



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Prieres. La necessité, la force, l'efficace, les conditions de la priere, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

PRIERE.

LA NECESSITE, LA FORCE, L'EFFICACITE,
les conditions de la Priere, &c.

AVERTISSEMENT.

LA Priere que l'on fait à Dieu peut estre prise en deux manieres. 1^o. Comme un hommage que l'on rend à Dieu, une louange qu'on lui donne, & un entretien qui se fait ou de bouche ou de cœur avec la divine Majesté. 2^o. Comme une demande pour obtenir de Dieu quelque faveur, soit spirituelle, soit temporelle; c'est en cette seconde qualité que nous parlerons de la Priere, ayant déjà traité dans une autre occasion de celle qu'on nomme plus particulièrement Oraison, laquelle outre les prieres vocales, ou mentales, comprend la meditation des Mysteres de notre Religion, & des veritez éternelles. Or cette Priere entant que demande qu'on fait à Dieu, prescrite par le Sauveur, & si souvent recommandée dans l'Evangile, a ses avantages, ses regles particulieres, qui fournissent un grand fond de morale, & d'instructions tres-utiles, qui donnent lieu au Prédicateur de s'étendre, & mesme d'en faire plusieurs discours. Nous en suggererons les materiaux en abondance, puisqu'il n'y a presque point de livres spirituels qui n'en parlent, ni de Prédicateur qui n'en ait fait quelque discours.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

LA Priere est également efficace & nécessaire; ce sont deux principes de Foi que Jesus-Christ a lui-même établis, lorsqu'il en a parlé à ses Apôtres, en leur promettant que rien ne leur sera refusé dès qu'ils demanderont en son nom; & ensuite leur faisant des reproches d'avoir negligé jusqu'alors le plus seur moyen d'obtenir toutes les graces qu'ils auroient pu souhaiter; c'est-à-dire, que le Fils de Dieu a attaché à la priere une parfaite infailibilité d'impetration: *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* Et qu'il confirme la nécessité que nous en avons, en accusant ses Disciples de negligence, dans la pratique d'un moyen si nécessaire pour obtenir les graces dont nous avons indispensablement besoin: *Usque modo non petistis quidquam.* C'est ce qui fera le partage de ce Discours. 1^o. L'efficacité de la priere doit faire cesser tous nos murmures. 2^o. La nécessité de la priere doit rechauffer notre tiédeur, & condamner notre indevotion.

Premiere Partie. On ne parle point ici de la priere, prise dans un sens plus étendu, pour toute sorte de communication avec Dieu; mais dans un sens plus étroit, pour le signe, ainsi que l'appelle Saint Thomas, par lequel nous témoignons à Dieu le desir raisonnable que nous avons formé d'obtenir quelque faveur de sa bonté. Toutes nos plaintes contre le Ciel, se reduisent à trois chefs, que le Fils de Dieu semble avoir pris plaisir de détruire, par l'efficacité qu'il a attachée à la priere. 1^o. Ceux qui bornent tous leurs souhaits aux nécessitez temporelles, murmurent quelquefois de ce que la Providence n'a pas pourvu à leurs besoins, & ne répand pas sur eux les prosperitez du siècle, avec toute l'abondance qu'ils desirent. 2^o. D'autres moins grossiers dans leurs desirs, mais plus injustes dans leurs murmures, accusent le Seigneur de leur refuser la grace au besoin, & de les laisser sans forçes au milieu de la tentation. 3^o. D'autres enfin murmurent contre le Redempteur de n'avoir pas laissé entre nos mains la perseverance finale, ce sceau de la prédestination. La premiere

plainte est du peuple, la deuxième des libertins du siècle, & de quelques heretiques; & la troisième de quelques ames pieuses, que la crainte des jugemens de Dieu effraye. Or il faut découvrir en cette premiere Partie, l'injustice & la vanité de ces plaintes, en montrant que la priere faite comme il faut, & avec les conditions nécessaires, est également efficace pour obtenir les besoins du temps, pour impetrer la grace au plus fort de la tentation, & pour s'assurer la perseverance finale. Voilà ce qui fournira de quoi remplir le premier Point.

Deuxième Partie. Il faut ici combattre la negligence de ceux que l'indevotion détourne de la priere, & montrer qu'elle est nécessaire, & pour cela on peut reduire cette nécessité à deux choses. 1^o. C'est un moyen nécessaire de salut. 2^o. C'est un précepte positif de Jesus-Christ. Il est nécessaire de prier, parce que sans la priere, point de salut; il est nécessaire, parce que negliger la priere, c'est une desobéissance criminelle à un précepte que le Fils de Dieu nous a imposé.

Il faut donc prouver d'abord qu'elle est nécessaire de nécessité de moyen, comme parle la Theologie; tous les Petes sur cela, sont dans une conformité de sentiment qui ne nous permet pas d'en douter. S. Jérôme entre autres joint le raisonnement à l'autorité, lors qu'il montre que la priere est de même nécessité que la grace. Il est de la foi, dit-il, que la priere est nécessaire au salut; il doit donc s'ensuivre que la grace est aussi nécessaire, puisque la priere, par rapport à l'éternité, n'est établie que pour impetrer la grace. Le principe de Saint Jérôme n'étoit pas contesté par les Pelagiens; car, dit-il, ils ne sont pas venus au point d'extravagance de nier les oracles de Jesus-Christ sur la nécessité de la priere, & cette verité étant constante, c'est une verité encore moins contestée, que sans la priere nous n'obtiendrons point de certaines graces nécessaires pour resister à de fortes tentations, pour accomplir de certains préceptes tres-difficiles à

*In Epist.
ad Cra-
soph.*

observer; d'où vient que c'est l'opinion de tous les Theologiens, que si nous n'avons pas toujours les graces immediates pour nous convertir, jamais la grace de la priere ne nous manque pour les obtenir. On peut aussi montrer comme elle est nécessaire pour faire des actes de Religion, sans quoi les adultes ne peuvent faire leur salut.

2°. Ce n'est pas assez de dire que la priere est un moyen nécessaire de salut, il faut ajouter, que c'est encore un précepte, dont l'accomplissement est indispensable; ce qu'on peut prouver par les paroles du Sauveur, qui s'en est exprimé d'une maniere positive *Luc. 18.* & expresse: *Oportet semper orare.* Ce qui doit être entendu, selon la tradition de l'Eglise & le consentement des Peres & des Theologiens, d'un précepte, & non d'un simple conseil, &c.

I I.

LES trois choses qui ont coûtume de rebuter les hommes quand on les prie de nous accorder quelque faveur, sont les trois mêmes choses qui obligent Dieu à nous accorder nos demandes, & qu'il exige même comme des conditions essentielles à la priere.

La premiere est, quand nos demandes sont excessives; lorsque nous leur demandons des choses qui sont au-dessus de leurs forces, de leur capacité, de leurs facultez, c'est avec raison qu'ils nous refusent, & nous rebutent. Il n'en est pas de même de Dieu; au contraire, c'est l'offenser que de lui demander des bagatelles, & des choses de néant, comme des biens temporels, du moins de certains: mais il veut que nous lui demandions des choses dignes de lui, ses graces, le bonheur éternel, toutes les richesses du ciel, & la possession de Dieu même; nos demandes ne peuvent être excessives, puisqu'il nous a promis plus que nous ne pouvons même souhaiter.

La seconde, quand nos prieres sont trop pressantes & importunes; c'est de quoi nous nous donnons bien de garde, en traitant avec les hommes. Mais à l'égard de Dieu, nous ne sçaurions demander trop souvent, avec trop d'empressement; puisqu'il n'accorde ses graces & ses faveurs qu'à ceux qui les demandent avec ferveur & avec un ardent desir de les obtenir.

La troisième, quand ce sont des prieres faites à contre-temps, & que celui que nous prions n'a pas le loisir d'écouter, ou a d'autres vûes qui sont incompatibles avec nos intérêts: mais Dieu est toujours prêt de nous écouter, à toute heure & à tous momens nous pouvons l'aborder, il nous excite lui-même à lui demander, & c'est un des reproches qu'il a fait à ses Apôtres, & qu'il nous fera peut-être un jour, de ne lui avoir rien demandé.

I I I.

POUR bien prier il faut prendre garde à trois choses, faute de quoi nos prieres ne peuvent être agréables à Dieu, & il y a tout sujet de craindre qu'elles ne soient rebutées.

La premiere, quel est celui que nous prions, & à qui nous nous adressons pour obtenir quelque faveur. C'est un Dieu, cette souveraine majesté, qui daigne bien nous écouter, & par conséquent nous devons nous présenter devant lui avec respect, avec une profonde humilité, avec un aveu de notre misere, & de notre extrême indigence.

La seconde, quelles sont les choses que nous lui devons demander; il nous les a lui-même prescrites dans l'Oraison Dominicale; des choses qui regardent sa gloire & notre salut.

La troisième, de quelle maniere nous devons les lui demander; sçavoir, avec confiance, avec ferveur, avec resignation, & sur tout avec perseverance.

Il y a trois sortes de personnes qui n'éprouvent point l'efficacité de la priere, & qui sont privez des fruits & des avantages que les autres en retirent. 1°. Ceux qui ne prient point du tout, & à ceux-là il leur faut prouver la nécessité de la priere, par les raisons que nous avons marquées dans ce Traité. 2°. Ceux qui ne demandent pas ce qu'il faut, & pour ceux-là, il les faut instruire de ce qu'il faut demander, sçavoir ce qui regarde notre salut; puisqu'il y a des choses inutiles, & d'autres pernicieuses, que Dieu ne s'est point engagé de nous accorder. 3°. Ceux qui ne demandent pas comme il faut, & à ceux-là il leur faut apprendre quelles sont les conditions d'une bonne priere, afin qu'elle merite d'être exaucée.

1°. DIEU souvent exauce nos prieres, quand il nous refuse ce que nous lui demandons; parce que nous lui demandons des choses dont nous nous servirions contre lui, & contre nous-mêmes. 2°. Souvent il nous punit en nous accordant ce que nous lui demandons, parce que nous en servant contre ses ordres, nous en faisons les instrumens de notre perte, & de notre malheur. 3°. Il nous accorde toujours plus que nous ne lui demandons, quand il differe de nous accorder ce qui nous est utile, quoi que nous le demandions instamment, & avec les conditions nécessaires.

1°. LE soin que nous avons de demander à Dieu les besoins de l'ame, l'oblige à pourvoir aux besoins de nos corps: *Quærite primum regnum Dei, & hæc omnia adjicientur vobis.* 2°. La resignation avec laquelle nous demandons au Créateur les nécessitez de nos corps, & les biens temporels, est un excellent moyen d'obtenir les nécessitez du corps & de l'ame tout à la fois; au lieu que si nous renversons cet ordre, nous courons risque de n'être exaucés ni pour les uns, ni pour les autres.

LES deux principaux motifs qui nous obligent d'avoir souvent recours à la priere.

Le premier, est que nous sommes nez dans l'indigence, sujets à une infinité de miseres de corps & d'esprit, exposez à une infinité de dangers, agitez de mille passions, attaquez de tous côtez par nos ennemis visibles & invisibles; sans la priere comment resister à tout cela, & vivre en assurance?

Le second, c'est à Dieu que nous avons recours, un Dieu qui nous aime, plein de bonté, toujours prêt à nous secourir.

On peut prendre pour sujet & pour division ces paroles du Fils de Dieu même: *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Usque modo non petistis quidquam in nomine meo: Petite, & accipietis.* 1°. Si vous demandez quelque chose à mon Pere il vous l'accordera; voilà la nécessité de la priere. 2°. Jusqu'ici vous ne lui avez rien demandé en mon nom; voilà la cause de l'inutilité de la priere. 3°. Demandez, & vous recevrez; voilà la vertu, & le succès de la priere. Ce qui la rend nécessaire, ce qui la rend inutile, ce qui la rend efficace, ce sont les trois Parties de ce discours.

POURQUOI Dieu n'écoute pas nos prieres; on peut en apporter ces deux raisons. 1°. Nous ne sçavons souvent ce que nous

I V.

V I.

V I.

Matt. 6.

V I I.

V I I I.

Joan. 16.

I X.

demandons, il faut que Dieu regle nos prieres. 2°. Souvent nous ne nous accordons pas avec nous-mêmes, & nous ne souhaitons pas obtenir de Dieu ce que nous sommes obligés de lui demander: semblables en ce point à Saint Augustin avant qu'il fût parfaitement converti, lequel demandoit à Dieu la continence, & craignoit d'être exaucé.

X. SUR la nécessité de la priere. 1°. Elle est nécessaire pour se convertir, si on est pecheur; & souvent les pecheurs en viennent à un tel état, qu'ils n'ont point d'autres graces, que celle de la priere; que s'ils s'en servent, ils en obtiennent de plus fortes, & de plus immediates. 2°. Elle est nécessaire, si on est en état de grace, pour s'y maintenir parmi tant de perils, de tentations, & de mauvais exemples. 3°. Elle est nécessaire pour perseverer jusqu'à la mort, & pour obtenir la perseverance finale, que Dieu accorde ordinairement à la priere. *Pris de M. Biron.*

XI. 1°. DIEU veut être prié, donc il a dessein, & une sincere volonté de nous accorder ce qui sera pour sa gloire, & utile à notre salut. 2°. L'homme a besoin de recourir à Dieu par la priere, donc il le doit faire d'une maniere propre à le fléchir.

XII. 1°. IL faut vouloir veritablement ce que l'on demande à Dieu. 2°. Il faut ensuite demander ce que Dieu veut, & dont il sçait que nous avons besoin.

XIII. POURQUOI souvent Dieu n'écoute pas nos prieres; & d'où peut venir qu'elles demeurent inutiles, & sans effet? Saint Augustin nous l'apprend en trois mots, qu'on peut prendre pour parrage d'un discours: *Mala petimus, mala petimus, male petimus.*

1°. En priant nous ne sommes pas tels qu'il faut, nous sommes en état de peché, & sans penser à nous tirer de cet état, nous lui demandons des graces & des faveurs qu'il ne destine qu'à ses amis. Il faut donc, si nous voulons que nos prieres soient exaucées, ou être en état de grace, ou dans un desir sincere de s'y remettre. 2°. Quoi que nous soyons en état de grace, au lieu de demander des choses utiles à notre salut, nous ne demandons que des choses viles & de néant, & qui sont indignes de nos souhaits; c'est pourquoi il faut demander les biens spirituels, & des choses dignes de la grandeur, & de la magnificence de Dieu. 3°. C'est que nous demandons mal, & non pas de la maniere qu'il faut demander à Dieu; avec humilité, avec ferveur, avec perseverance; qui sont les conditions qui doivent accompagner nos prieres. *Pris de Monsieur la Font, Entretien pour le cinquième Dimanche après la Pentecôte.*

XIV. 1°. ON peut inferer de la nécessité de la Grace, la nécessité de la priere. 2°. On peut inferer de la force inflexible de la priere, l'inflexible impetration de la grace. *Pris du Pere d'Orleans, Tome premier de ses Sermons.*

1°. Nous obtenons peu de Dieu par nos prieres, parce que nous demandons trop peu, & des choses indignes de la liberalité de Dieu, & qui nous sont inutiles, si même elles ne nous sont pas préjudiciables. 2°. Parce que le peu que nous demandons, nous ne le demandons pas avec assez d'ardeur, ni avec les autres conditions qu'il faut les demander à Dieu. *Le Pere de la Colombiere, Sermon soixante-neuvième.*

IL faut nous comporter dans les prieres que nous faisons à Dieu, de la maniere que nous nous comportons dans celles que nous faisons aux hommes. 1°. Nous tâchons de nous rendre agréables à ceux que nous prions, & à qui nous demandons quelque chose. 2°. Nous alleguons des raisons & des motifs, afin de leur persuader de nous accorder ce que nous leur demandons. 3°. Nous tâchons de faire impression sur leur cœur, en leur découvrant nos besoins, & nos miseres. *Pere Texier, dans la Dominicale.*

1°. IL est peu de fideles qui demandent à Dieu ce qu'il faut lui demander. 2°. Il en est encore moins, qui le demandent comme il faut. *Pris des Sermons imprimez sous le nom du Pere Massillon.*

1°. QUE l'oraison est toute-puissante, parce que son pouvoir n'est autre que celui de Dieu même, dont il semble avoir fait un transport à la priere; d'où il s'ensuit que la cause de toutes nos miseres, vient de ce que nous ne sommes pas assez persuadez de l'infailibilité du remede que Dieu nous a laissé. 2°. Mais parce qu'il semble que notre experience propre combatte tous les jours ce pouvoir, il faut examiner à quoi il tient, que la priere n'est pas toujours efficace à notre égard. *Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne.*

1°. L'ENGAGEMENT qu'a le Fils de Dieu de nous accorder nos demandes, pris de sa bonté, de la fidelité qu'il doit à sa promesse, de l'interêt de sa propre gloire. 2°. Ce qui dégage le Fils de Dieu de sa parole; nous ne demandons pas ce qu'il faut, ni comme il faut, ni en l'état qu'il faut.

TROIS grands défauts qui se rencontrent ordinairement dans nos prieres, les rendent inutiles, & inefficaces.

Le premier, est le défaut d'attention. Quelquefois nous ne nous écoutons pas nous-mêmes, & nous prétendons que Dieu nous écoute.

Le second, est le défaut de subordination, & de discretion. Nous préferons les biens temporels aux spirituels, & nous demandons les uns avant les autres, contre l'ordre qu'a établi le Fils de Dieu; ou bien nous ne demandons pas les choses dont nous avons le plus de besoin.

Le troisième, est le défaut de patience, & de perseverance dans nos prieres.

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres. SAINT Augustin, parle en tant d'endroits de la priere, qu'il seroit difficile de les rapporter tous. Voici les principaux.

Sur le Pseaume treizième, il montre que la promesse du Fils de Dieu se doit entendre des biens éternels, & des autres s'ils nous sont nécessaires. Sur le trentième, *Enarratione secundâ*, il rapporte les raisons pourquoi

Dieu ne nous exauce pas toujours. Sur le 76. il enseigne ce que nous devons demander à Dieu. Sur le Pseaume 85. il montre combien nous devons nous tenir assurez d'obtenir ce que nous demandons, s'il nous est avantageux. Sur le 125. il parle de la priere du cœur, & montre qu'elle doit être préférée à toutes les autres.

Le même, l. 2. de *Sermonibus Domini in monte*, enseigne comme il faut prier Dieu, & ce qu'il faut demander... Dans le Sermon 28. *De verb. Domini secundum Lucam*. Et dans le Sermon 29. fait une belle exposition de l'Oraison Dominicale. Au Sermon 171. de *Tempore*, il parle de la perseverance dans la priere, & comme il faut prier avec une espece d'importunité. Dans l'Épître 120. *ad Honoratum, de Gratia novi Testamenti*, montre que quand Dieu nous refuse, c'est pour nous accorder quelque chose de meilleur.

Le même, *Tract. 73. in Joannem*, montre ce que nous devons demander à Dieu, & pourquoi nous sommes souvent refusez. Il montre encore la même chose dans le *Traité 102. sur le ch. 16. du même Évangile de Saint Jean*. Dans le *Traité sixième sur la premiere Canonique de Saint Jean*, il montre que quelques-uns sont écoutez de Dieu par punition, & d'autres refusez pour leur bien. Sur le *Pseaume 144. il console ceux qui se plaignent de ce que Dieu ne les exauce pas, & leur fait voir que la priere leur est toujours infiniment utile.*

Saint Gregoire n'a pas moins souvent parlé de la priere que Saint Augustin. Sur le *sixième Pseaume Penitentiel*, il montre combien il est important de perseverer dans la priere. Au *livre 10. de ses Morales, ch. 17. & 18. il donne plusieurs avis tres-utiles sur ce sujet. Au l. 26. ch. 14. il rend raison pourquoi Dieu n'écoute pas toujours les prieres des Saints.*

Saint Chrysostome a fait deux livres, *de Orando Deo*, & quelques Oraisons sur la priere. Sur le *Pseaume quatrième*, il montre avec quelle confiance il faut s'adresser à Dieu dans ses besoins. Sur le *Pseaume 129. avec quelle ferveur de devotion il faut prier la divine Majesté. Dans l'Homel. 79. au peuple d'Antioche*, il montre que l'on peut prier en tout lieu. Au *Serm. 22. sur Saint Matth. il attribue la perte de la plupart des Chrétiens au défaut de prieres. Au second livre, de Orando Deo*, il fait voir que les Saints par leurs prieres font la conservation des nations, & de tout le monde. Dans l'Homel. 9. sur le ch. 6. de Saint Matthieu, il parle de la perseverance dans la priere. Dans l'Homel. 23. sur le même Saint Matthieu, il rapporte les exemples de ceux qui par leur perseverance ont obtenu de Dieu ce qu'ils demandoient. Dans les divers Sermons du premier Tome, *Sermon sur Moïse*, il montre la force & le pouvoir de la priere, quand on y perseverere. Dans l'Homel., de l'incomprehensibilité de la nature de Dieu, il parle des qualitez que doit avoir la priere. Dans le *Sermon sur la Chananeë, qui se trouve dans le sixième Tome*, il dit beaucoup de choses sur la priere. Dans l'Homel. 38. *in Genesim*, il rend raison pourquoi Dieu differe souvent d'accorder aux justes leurs demandes.

Saint Jérôme, expliquant ces paroles du *Pseaume 5. Intelligite clamorem meum*, montre que ce cri doit être du cœur plutôt que de la voix, afin que Dieu l'écoute. Sur les lamentations de Jeremie, ch. 3. il parle de la perseverance dans la priere.

Saint Gregoire de Nyssé a fait un livre de l'Oraison. Et au *Serm. premier sur ce sujet*, il montre ce qu'il faut demander à Dieu.

Tertullien en a aussi fait un *Traité.*

Saint Cyprien, dans le *Traité qu'il a fait*

sur l'Oraison Dominicale, dit de tres-belles choses.

Origene, l. 7. in *Epist. ad Roman.* expliquant ces paroles: *Nam quid oremus. sicut oportet, nescimus*, apporte les raisons pourquoi Dieu n'écoute pas toujours les prieres des justes.

Saint Ephrem a un *Discours sur la priere*, où il enseigne la maniere dont il faut demander à Dieu.

Saint Basile, l. de *Regulis fustius disput.* montre comment se doit entendre la promesse du *Fils de Dieu: Petite, & accipietis.*

Casarius Arelatenfis, Homilia 29.

Saint Chrysologue, *Serm. 43.*

Saint Fulgence, *Epist. 4. in Harescologia.*

S. Thomas a un *Sermon sur ces paroles: Multum valet deprecatio iusti assidua.*

Saint Bonaventure, sur ces autres paroles: *Petite & accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.*

Il y a un nombre infini de livres spirituels qui parlent de la priere. Voici ceux que j'ai crû nous pouvoir fournir plus de materiaux sur ce sujet.

Les Livres
spirituels
& autres.

Le Pere Louïs de Grenade, dans les trois livres de la *Meditation & de l'Oraison*, où il parle aussi de la priere.

Alphonse Rodriguez, *Part. 4. Traité premier, ch. 9.*

Jacobus Alvarez, *Tom. 3.*

Eusebius Nierembergius, *de Adorat. in spiritu, & veritate.*

Theophilus Bernardinus, l. 6. *integro.*

Nicolaus Lancicius, *Opusc. 7. & 11.*

Ignatius Balsamon, *Tract. de Modo orandi.*

Petrus Sanchez, *de regno Dei, part. 7. c. 3.*

Franciscus Arias, *Tom. 2. Tract. 7.*

Bernardinus Rossignolius, l. 4. *de Discipl. Relig.*

Le *Catechisme du Concile de Trente, Part. 4.* où il est amplement parlé de tout ce qui regarde ce sujet.

Bulsee, dans la *Préface sur ses Meditations.*

Dionysius Carthusianus, *in Operibus minoribus, Tom. 2.*

Franciscus Costerus: *De institutione Christ. l. 1.*

Petrus Canisius, *in opere Catechist. quest. 1. & sequentibus.*

Dandinus, livre intitulé: *Ethica Sacra*, a fait un long *Traité de l'Oraison*, où il traite de tout ce qui regarde ce sujet.

L'Auteur de la *Morale Chrétienne sur le Pater*, commence son gros ouvrage par une question préambulaire sur la priere en general.

L'Abbé de la Trappe, dans les *devoirs de la vie Monastique, Tome 1. ch. 11.* parle de la conduite que nous devons tenir dans la priere.

Savonarola, a fait une exposition sur l'Oraison Dominicale.

Le Pere Chahu, dans le livre intitulé: *La Science du Salut*, ch. 2. traite du grand pouvoir de l'Oraison.

Livre intitulé: la *Theologie Morale de Saint Augustin, troisième Traité, ch. 2.* parle de la priere.

Livre intitulé: de la priere, du jeûne, & de l'aumône, traduit de l'Espagnol de Dom Barthelemi de Carranza.

Traité de l'Oraison, divisé en 7. livres par Monsieur Nicole.

Baptiste de Gennes, imprimé à Lyon.

Monsieur de Cambrai, *Traité de la veritable pieté.*

Livre intitulé, l'idée de la véritable Oraison, première Part. chapitre 7. & suivans.

Livre intitulé, Traité de la Priere. Le Pere Croiset, au second Tome de ses Reflexions, Traité de la priere vocale.

Le Pere Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes pour tous les jours de l'année. Dans le Tome premier, montre sur quoi est appuyée la vertu de la priere. Dans le second, pourquoi ayant tant de vertu, elle n'a pas toujours son effet. Dans le troisième, de la nécessité de la priere. Dans le quatrième, les conditions de la priere pour la rendre infail-

lible. Le Pere Antoine de Saint Martin de la Porte, livre intitulé : Les conduites de la Grace, quatrième Partie, Traité cinquième, article 12. montre que la priere est un moyen d'obtenir le don de la perseverance finale.

On peut encore dire qu'il y a peu de Prédicateurs qui n'ayent traité ce sujet ; voici ceux qui en ont parlé plus conformément à la maniere de prêcher de ce temps, ou qui peuvent fournir des matieres pour faire de justes & de solides Sermons.

Le Pere Delingendes, dans le deuxième Tome, a cinq Sermons de suite sur la priere, où il traite solidement tout ce qu'on a coûtume de dire sur ce sujet.

Le Pere Reina, traduit de l'Italian en Latin, Sermon huitième du Carême.

Biroat, dans son Carême, Sermon sur la Chananée.

Le même, dans un Tome séparé, Sermon sur le troisième Dimanche après Pâques.

Monsieur Maimbourg, dans son Carême.

Le Pere Duneau, dans son Avent, Sermon pour le quatrième Lundi. Et dans son Carême, Sermon sur la Chananée, où il parle particulièrement de la perseverance dans la priere.

Le Pere Texier, dans la Dominicale, Sermon pour le troisième Dimanche après les Rois.

Monsieur Lambert, discours huitième, sur

la vie Ecclesiastique.

Monsieur la Font, Entretiens pour le quatrième Dimanche après Pâques.

L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours pour le même jour & le même Evangile.

Monsieur Fromentiere, dans le Carême. L'Auteur des Discours Moraux.

Dans le Dictionnaire Moral, Tome 4. il y a deux Sermons de suite sur la priere, avec plusieurs reflexions.

Le Pere de la Colombiere, Tome quatrième, Sermon 69.

Le Pere d'Orleans, Tome 1. Sermon de la priere.

Le Pere Bourdaloué, Sermon sur l'Evangile de la Chananée.

Le Pere Massillon, dans les Sermons imprimés sous son nom, Sermon pour le Jeudi de la première semaine de Carême.

Monsieur Joli, Prône pour le cinquième Dimanche d'après Pâques.

Le Pere Giroult, dans son Carême, Sermon sur la Chananée.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, a deux Sermons sur ce sujet, l'un dans le Carême, sur l'Evangile de la Chananée, l'autre dans la Dominicale, cinquième Dimanche après Pâques.

Dans les Essais de Sermons, il y a plusieurs abregés de Sermons sur la priere. Sçavoir, quatre de suite dans le premier Tome du Carême. Dans le Tome premier de la Dominicale. Un pour le troisième Dimanche de l'Avent. Un pour le quatrième Dimanche après l'Epiphanie. Un pour le cinquième après Pâques.

Grenade, dans ses Lieux Communs, Titul.

Oratio. Bufeé, in Viridario.

Drexellius, in Rhetorica caelesti, & in Rosis.

Rainerius de Pisis, in Pantheologia.

Summa Prædicatorum.

Berchorius. } Titul. Oratio.

Labatha. }

Ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet.

Les Prédicateurs modernes qui ont fait des Sermons sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'écriture sur ce sujet.

Non est alia natio tam grandis, qua habeat Deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest cunctis obsecrationibus nostris, Deuter. 4.

Quoniam ad te orabo, Domine mande exaudies vocem meam. Psalm. 5.

Subditus esto Domino, & ora eum. Psalm. 36.

Oculi Domini super justos, & aures ejus in preces eorum. Psalm. 33.

Respexit Deus in orationem humilium, & non speravit precem eorum. Psalm. 101.

De profundis clamavi ad te Domine, Domine exaudi vocem meam. Psalm. 129.

Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam, & misericordiam suam à me. Psalm. 65.

Ut quid Domine repellis orationem meam: avertis faciem tuam à me? Psalm. 87.

Qui declinat aures suas ne audiat legem, oratio ejus erit execrabilis. Proverb. 28.

Longe est Dominus ab impiis, & orationes justorum exaudiet. Proverb. 15.

Non impedietis orare semper. Eccli. 18.

Humilium & mansuetorum semper tibi placuit deprecatio. Judith. 9.

Ad vocem clamoris tui statim ut audierit Deus, respondabit. Isaïa. 30.

Tome IV.

IL n'y a point au monde de Nation si considerable, qui ait ses Dieux si près d'elle, comme notre Dieu est présent à toutes les prieres que nous lui adressons.

Seigneur, je vous adresserai ma priere, & vous écouterz ma voix au matin.

Soyez soumis à Dieu, & faites-lui vos prieres.

Les yeux du Seigneur sont ouverts sur les justes, & ses oreilles attentives à leurs prieres.

Dieu a regardé de bon oeil l'oraison des personnes humbles, & n'a point méprisé leur priere.

Seigneur, je vous ai réclamé, & poussé mes cris vers vous des lieux les plus profonds, Seigneur, exaucez ma voix.

Beni soit Dieu qui n'a point rebuté ma priere, ni retiré sa misericorde de moi.

Pourquoi, Seigneur, rejetez-vous ma priere, & détournez-vous votre face de moi?

La priere de celui qui détourne l'oreille afin de ne pas écouter la Loi, sera en exécration.

Le Seigneur est éloigné des méchants, & il exaucera les prieres des justes.

Que rien ne vous empêche de prier toujours.

La priere des humbles, & de ceux qui ont de la douceur, vous a toujours été agréable.

Aussi-tôt que Dieu vous aura ouï, il répondra à la voix de votre clameur.

Y. 2

Tu noli orare pro populo hoc, nec assumas pro quibus laudem & orationem, & non obstitas mihi, quia non exaudiam te. Jerem. 7.

Clament ad Dominum in fortitudine, & convertatur vir à via sua mala: quis scit si convertiatur, & ignoscat Deus? Jonz 3.

Ante orationem prepara animam tuam, & noli esse quasi homo qui tentat Deum. Eccli. 18.
Petite, & dabitur vobis: quare, & invenietis: pulsate, & aperietur vobis. Matth. 7.
Vigilate, & orate ut non iniretis in tentationem. Matth. 26.

Omnia quacumque orantes petitis, credite quia accipietis. Marc. 11.

Oportet semper orare, & non deficere. Luc. 18.
Ego dico vobis: Petite, & dabitur vobis: omnis enim, qui petit, accipit. Luc. 11.

Si quid petieritis me in nomine meo, hoc faciam. Joann. 14.

Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Joann. 16.

Petite & accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. Ibidem.

Hi omnes (discipuli) erant perseverantes unanimiter in oratione. Act. 1.

Quid oremus, sicut oportet, nescimus; sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. Ad Roman. 8.

Christus Jesus, qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis. Ibidem.

Orabo spiritum, orabo & mente. 1. ad Corinth. 14.

Orationi instate, vigilantes in ea. 1. ad Col. 4.
Sine intermissione orate. 1. ad Thess. 5.

Adaamus cum fiducia ad thronum gratia ejus, ut misericordiam consequamur, & gratiam inveniamus in auxilio opportuno. Ad Hebr. 4.

Petitis, & non accipitis, eò quòd malè petistis. Jacob. 4.

Estote prudentes, & vigilate in orationibus. 1. Petri 4.

Hac est fiducia, quam habemus ad eum: quia quocumque petierimus, secundùm voluntatem ejus, audit nos. 1. Joann. 5.

Orate pro invicem ut salvemini: multum enim valet deprecatio justis assidua. Jacob. 5.

Scimus quia peccatores Deus non audit: sed si quis Dei cultor est, & voluntatem ejus facit, hunc exaudit. Joann. 9.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Comme l'Ecriture est pleine d'exemples du pouvoir de la priere, & de tout ce qui regarde ce sujet, dans l'Ancien, & dans le Nouveau Testament, on ne peut les rapporter tous en détail. Voici seulement les plus remarquables, & les plus propres de la chaire.

Le premier exemple qui se presente, & qui est une figure de la force qu'a la priere de flechir Dieu, & de l'obliger en quelque maniere à nous accorder ce qu'on lui demande, c'est celui de Jacob qui lutta avec l'Ange, ou si vous voulez, avec Dieu, sous une forme empruntée, & qui l'obligea de lui donner la benediction: *Non dimittam te nisi benedixeris mihi.* Sur quoi Origene demande, pourquoi Dieu dit à ce saint Patriarche, de le laisser aller, à cause que l'aurore commençoit à paroître, & d'où vient qu'il vouloit alors se défaire, & se débarrasser de lui? Ah, dit-il, c'est que Jacob le prioit avec tous les empressements possibles, de lui donner sa benediction, & comme il en faisoit quelque difficulté, il craignoit que le jour s'appro-

L'exemple de Jacob qui lutta avec l'Ange.

Genes. 32.

Ne vous empressez point de prier pour ce peuple, ni de m'offrir pour lui des louanges & des oraisons, & ne vous opposez pas à ma colere, parce que je ne vous exaucerai pas.

Qu'ils poussent fortement leurs cris au Seigneur, & que chacun se convertisse & quitte sa mauvaise voye; qui peut sçavoir si Dieu ne changera point lui-même, & s'il ne fera point misericorde?

Avant que de faire oraison, préparez votre ame, & ne soyez pas comme un homme qui tente Dieu.

Demandez, & on vous donnera; cherchez, & vous trouverez; frappez, & on vous ouvrira.

Veillez & priez, afin que vous n'entriez point en tentation.

Quoi que ce soit que vous demandiez dans la priere, croyez que vous l'obtiendrez.

Il faut toujours prier, & ne se lasser point de le faire. Je vous dis, demandez, & il vous sera donné. Car quiconque demande, reçoit.

Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.

En verité, en verité je vous le dis: tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous le donnera.

Demandez, & vous recevrez, afin que votre joye soit pleine & parfaite.

Les Disciples persevereroient tous dans un même esprit en prieres.

Nous ne sçavons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prieres: mais le Saint Esprit lui-même prie pour nous par des gémissements ineffables.

Jesus-Christ, qui est à la droite de Dieu, où il intercede pour nous.

Je prierai d'esprit, & je prierai aussi avec intelligence.

Veillez & perseverez dans la priere.

Priez sans cesse.

Allons nous presenter avec confiance devant le Trône de sa grace, afin d'y recevoir misericorde, & d'y trouver grace pour être secourus dans nos besoins.

Vous demandez, & vous ne recevez point, parce que vous demandez mal.

Soyez prudens, & vigilans dans la priere.

Ce qui nous donne de l'assurance envers Dieu, est qu'il nous exauce en tout ce que nous lui demandons, qui est conforme à sa volonté.

Priez l'un pour l'autre, afin que vous soyez sauvez: car la fervente priere du juste peut beaucoup.

Nous sçavons que Dieu n'exauce point les méchans; mais si quelqu'un l'honore & fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce.

chant, on ne le vit dans ce refus: *Quasi erubuerit Deus, si quis videret Jacob deprecantem, & eum non illico exaudientem;* Comme si Dieu eût eu honte qu'on eût vû Jacob le priant, & qu'on ne l'eût pas vû l'exaucer aussi-tôt.

La priere de Moïse eut plus de part à la victoire que les Israélites remportèrent sur Amalec, que toutes les lances & toutes les épées dont ils se servirent. Tandis que Moïse tenoit les mains élevées au Ciel, l'avantage étoit de leur côté; dès qu'il les baïffoit, ils commençoient à plier, de sorte qu'il fallut que deux hommes le soutinssent durant le combat, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, afin qu'il les pût avoir toujours élevées, & qu'Israël remportât entierement la victoire. C'étoit ainsi que le peuple de Dieu défaisoit ses ennemis par la priere. Que si même dans la guerre, où le succès semble dépendre des forces humaines, Dieu accorde la victoire au merite de la priere; que sera-ce dans cette guerre spirituelle que nous avons contre les ennemis de notre salut, qui sont si

Le pouvoir qu'eut la priere de Moïse dans la défaite des Amalécites.

forts & si redoutables ? C'est par nos prieres & par nos gemissemens que nous obtiendrons la force de leur resister, & de les vaincre : c'est par là que nous appaiserons la colere de Dieu contre nous & contre nos steres, & en un mot, c'est par là que nous mettrons Dieu dans notre parti, & que revêtus de sa force nous viendrons à bout de tout.

L'exemple d'Aaron sur le même sujet.

La même chose arriva, dans la sedition qui s'éleva contre Moïse & Aaron, à cause de la mort de Choré, de Dathan, & d'Abiron, que le peuple d'Israël leur impuroit. Dieu en fut tellement indigné, qu'il voulut détruire tout le peuple, & déjà il en avoit fait mourir plus de quatorze mille par le feu, lorsqu'Aaron s'étant avancé par ordre de Moïse, au milieu des morts & des mourans, avec l'encensoir en main, & ayant offert de l'encens & des prieres à Dieu pour le peuple, la playe cessa : & c'est en combattant de la sorte, qu'Aaron desarma la colere de Dieu. Ce qu'il y a encore de plus ; c'est que quand Dieu a le bras levé pour nous punir, il est bien-aisé qu'on lui retienne la main, & qu'on se mette entre-deux pour l'empêcher ; il voudroit bien n'en pas venir aux effets, il souhaite que ses amis le mettent au-devant des coups, il cherche quelqu'un qui le veuille faire, & lorsqu'il ne trouve personne, il en a regret : *Quasi de eis virum, qui interponeret sepe, & staret oppositus contra me pro terra, ne dissiparem eam, & non inveni.*

Ezech. 22.

Exemple de David. Comment il étoit adonné à la priere.

On sçait assez combien l'usage & l'exercice de la priere étoit devenu familier au saint Roi David ; & je ne doute point que ce ne soit par ce moyen qu'il s'est rendu l'homme selon le cœur de Dieu. Etoit-il dans la prospérité, ou dans la souffrance ? étoit-il assailli par la tentation, ou jouissoit-il d'une paix intérieure ? avoit-il à délibérer ou à agir, sans cesse il avoit recours à Dieu. Il ne faut qu'ouvrir le livre des Pleumes, pour voir qu'ils sont remplis, non seulement de louanges qu'il rend à Dieu, mais encore de demandes qu'il lui fait : tantôt il lui dit, mon Dieu ! levez-vous pour me secourir ; tantôt conduisez mes pas, & enseignez-moi vos voyes ; tantôt confondez vos ennemis & les miens ; ne permettez pas que les succès m'enflent, ou que les afflictions m'accablent, & tantôt enfin, Seigneur, aidez-moi à me relever de mes chûtes, attachez-moi fortement à mes devoirs, & à la pratique de votre sainte loi. Nourri de ce pain de la priere, de quelle force n'étoit-il pas rempli ? de quoi n'étoit-il pas en état de triompher ? & de quoi ne triomphoit-il pas en effet ? c'étoit un homme selon le cœur de Dieu, parce que c'étoit un homme de priere.

Il faut attendre le secours de Dieu avec patience, à l'exemple de Judith.

Ce fut le défaut de la priere des habitans de Bethulie, que Judith ne manqua pas de leur reprocher. Etant assiégés par Holopherne, ils eurent recours à Dieu par la priere, par le jeûne, & par plusieurs sacrifices, qu'ils lui offrirent, revêtus de cilices ; & couverts de cendres : après avoir perseveré plus de vingt jours en ces exercices, ils étoient résolus de capituler avec l'ennemi, & le Prêtre Ozias s'étoit déjà engagé à livrer la ville, s'il ne leur venoit du secours en cinq jours. Mais Judith trouvant cette promesse injurieuse à Dieu, dit hardiment aux Magistrats : Qui êtes-vous pour tenter le Seigneur ? n'est-ce pas plutôt le moyen de provoquer sa colere, que d'attirer sa miséricorde ? Quoi vous avez

prescrit un temps à la bonté de Dieu, & vous lui avez déterminé un certain jour, pour vous secourir ; il nous a promis de nous assister, quoi que nous nous soyons rendus indignes de sa protection, attendons donc son secours sans impatience ; quoi qu'il differe, plus long-temps que nous ne voudrions, de nous le faire ressentir, n'abandonnons pas si tôt la priere, pour n'en voir pas un si prompt effet : Dieu a ses vûes dans ses délais, & ils nous sont plus utiles, quand nous les prenons comme il faut, que s'il nous accorderoit sur le champ ce que nous voulons. Que sçavons-nous si ce que nous demandons à Dieu, quoi que bon en soi, ne nous est pas convenable encore, & que Dieu pour cette raison, réserve à un autre temps, de nous le donner. L'évenement fit bien voir combien cette sainte femme avoit juste raison de faire cette remontrance aux habitans de Bethulie.

La priere & la demande que la Reine Esther fit à Assuerus. Esth. 5.

Nous lisons au livre d'Esther que le Roi Assuerus n'attendit pas que cette Reine lui fît aucune priere ; il la prévint, & l'invita, en lui disant : *Quid vis Esther Regina? que est petitio tua?* Elle ne demanda rien alors, sinon qu'il plût au Roi de lui faire l'honneur de venir au festin qu'elle lui avoit préparé. Il y alla, & la pressa de nouveau de demander quelque chose de plus : *Quid petis ut detur tibi?* Alors elle prit son temps, & se servit d'une occasion si favorable, pour demander la vie de son peuple, & la conservation de la sienne propre, découvrit le danger où étoit sa Nation, si la bonté du Roi ne le prévenoit. Mais il n'est point nécessaire d'attendre l'occasion, d'étudier la favorable disposition de l'esprit du Souverain à qui nous adressons nos prieres. Tout temps est commode, on peut l'aborder à tout moment, & l'on est toujours seur qu'il écouterà nos prieres, si elles sont justes & dignes de lui.

Idem.

L'écriture dit, que le malheureux Antiochus prioit, mais que sa priere fut rebuée de Dieu : *Orabat scelestus ad Dominum, a quo misericordiam non erat consecutus.* Il prioit, mais hélas quelle priere ! pensez-vous qu'il demande un esprit de douceur & d'humilité ? point du tout ; pensez-vous qu'il demande un esprit de religion pour reparer ses profanations ? rien moins que tout cela. Que demande-t-il donc ? la santé, la continuation de sa vie ; encore passe, s'il eût demandé cette grace, pour faire penitence, pour mettre en exécution les promesses qu'il faisoit par une crainte servile, qui n'étoient pas sinceres : c'est pourquoi Dieu rebuta ses prieres, aussi-bien que sa fausse penitence.

La priere d'Antiochus rebuée de Dieu. 2. Mach. 9.

Comme ce seroit un trop long détail de rapporter tous les exemples de ceux qui ont obtenu des graces signalées de Dieu, par le moyen de la priere : en voici seulement quelques-uns des plus remarquables.

Ce fut par la priere que Moïse suspendit la colere de Dieu, prête à tomber sur son peuple ; que Josué arrêta le Soleil ; qu'Elie fit descendre le feu du Ciel ; que Manassés obtint miséricorde, & fut rétabli sur son trône ; que David reçut la remission de son crime, & Ezechias la prolongation de sa vie. C'est par la priere que Ninive fut conservée ; que Judith délivra la ville de Bethulie, & qu'Esther sauva le peuple de Dieu. Ce fut par la priere que Salomon obtint la sagesse ; Elie la pluie & la fécondité ; Susanne la protection de son innocence contre ses infames ca-

Les merveilles opérées par le moyen de la priere dans l'ancien test.



Tomniateurs. C'est par elle que Moïse remportoit sans peine les plus glorieuses victoires ; que les mers se sont ouvertes pour laisser passer les armées ; que les feux les plus violens se sont éteints tout d'un coup ; qu'on a donné de la douceur aux lions, qu'on a renversé les plus fortes murailles, & les plus solides remparts ; par elle enfin qu'on a vaincu les demons, & tout l'enfer.

L'exemple du saint homme Job,

Le saint homme Job sur son fumier se regardant comme la figure du pecheur, exprime sa misere avec les termes les plus touchans : il se plaint que toute la substance de sa chair est reduite en pourriture, que sa peau n'a plus d'autre soutien que ses os auxquels elle est demeurée collée. Mais dans un si triste état, il ne laisse pas de nous declarer une dernière consolation qui lui reste, c'est qu'il a encore des lèvres pour prier. Car c'est un des sens que les Saints Peres donnent à ces paroles : *Derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos.* C'est là en effet, le dernier bonheur que les pecheurs doivent infiniment priser.

Jobi 19.

L'exemple du Sauveur du monde.

Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté d'ordonner à ses disciples, & en leurs personnes, à tous les Chrétiens, de prier souvent, & d'avoir recours à la priere, comme à un azile assuré dans toutes leurs tentations ; il a encore voulu leur servir de modele, & les convaincre par son propre exemple, du besoin presque continuel, que nous avons de ce souverain remede : car non seulement il prioit presque toujours ; mais même il passoit les nuits entieres dans ce saint exercice. C'est le besoin que nous avons de la priere, qui fit que ses disciples lui ayant dit un jour : Seigneur, apprenez-nous à prier, il leur prescrivit en même temps la maniere de le faire, & leur fit esperer que tout ce qu'ils demanderoient par ce moyen, leur seroit accordé.

Deux paraboles de l'Evangile font voir combien la perseverance dans la priere est nécessaire pour obtenir ce que l'on demande à Dieu.

Dieu ne s'est pas obligé de donner d'abord ce qu'on lui demande, & il prend plaisir, pour ainsi dire, d'être importuné. Les paraboles que propose le Sauveur sur ce sujet le montrent clairement. La première est, vous avez un ami, dit-il, & vous venez de nuit le prier qu'il vous prête trois pains, pour traiter un étranger de vos amis qui vous est survenu. Si celui que vous êtes venu trouver vous répond que l'heure est incommode, & qu'étant au lit, il ne peut vous accommoder de ce que vous souhaitez : si néanmoins vous persistez à frapper à la porte, & à l'importuner, il se levera enfin, & vous donnera ce que vous lui demandez, non tant à cause qu'il est votre ami ; qu'à raison de votre importunité :

Mat. 7. Et ego dico vobis : Petite, & dabitur vobis ; querite, & invenietis ; pulsate, & aperietur vobis. C'est par cette parabole que le Sauveur enseigne à ses disciples, que la perseverance est nécessaire dans la priere. Ce n'est pas assez de frapper une fois, ni deux, il faut continuer jusqu'à ce qu'on vous ouvre.

Il propose une autre parabole qui rend au même but ; c'est d'un juge, dont il est parlé dans le même Evangile de Saint Luc. Car le Fils de Dieu assure que quoi que ce juge n'eût

aucune crainte de Dieu, ni aucune consideration pour les hommes, il se laissa néanmoins fléchir aux instantes prieres que lui faisoit sans relâche une veuve ; de sorte qu'étant vaincu par son assiduité, il lui accorda tout ce qu'elle demandoit. Quoi donc ? Dieu qui est la bonté même, ne fera pas pour ceux qui perseverent à le prier, ce qu'un juge plein d'iniquité a fait pour une veuve importune ?

L'exemple le plus connu d'une humble priere, est celui du Publicain de l'Evangile, lequel se tenant à l'entrée du Temple, n'osoit lever les yeux au Ciel dans la vue de ses pechez ; aussi son humble priere fut-elle écoutée de Dieu, & il obtint le pardon de ses pechez ; sa priere sortant d'un cœur vivement penetré du sentiment de sa misere & de son indignité fléchit la misericorde de Dieu : *Deus propitius esto mihi peccatori.* C'est pourquoi le Texte sacré ajoute qu'étant venu au Temple pecheur, il s'en retourna justifié en sa maison. Au lieu que le superbe Pharisien, qui bien loin de s'accuser de ses pechez, & d'implorer la misericorde du Seigneur, faisoit son propre éloge, & étaloit ses vertus, & ses belles actions, fut rebuté de Dieu ; & sa priere ne fit qu'augmenter le nombre de ses iniquitez, selon l'imprecation du Prophete : *Oratio ejus fiat ei in peccatum.*

L'exemple du Publicain montre que la priere doit être accompagnée d'humilité.

Luc. 18.

Tf. 108.

Le modele d'une humble & fervente priere, est celui de cette femme pecheresse, qui penetrée d'une vive douleur de ses pechez, vint se jeter aux pieds du Sauveur, & les arrofa de ses larmes. De toutes les personnes, dont il est fait mention dans l'Evangile, qui s'étoient adressées au Fils de Dieu, il ne s'en est presque point trouvé, qui n'eût quelque desir d'un bien temporel, & qui ne lui eût fait des demandes interessées : l'un le prie de lui rendre la vue, l'autre lui demande la guerison d'un fils ou d'un domestique, l'autre la délivrance de sa fille tourmentée par le demon ; une multitude de malades se trouvoit sur son chemin, ils étoient gueris. Madelaine la pecheresse est la première qui s'adresse à lui par amour, qui le prie selon ses intentions, & qui le reconnoit pour Sauveur des ames ; elle ne demande ni soulagement ni commodité, mais le pardon de ses pechez, & n'ose même le lui demander que par les marques de son repentir.

La priere de Madelaine, combien elle fut puissante sur le Fils de Dieu.

La multitude des exemples de ceux qui ont été gueris, ou convertis par la priere, est trop grand pour les pouvoir rapporter tous ; en voici une partie. C'est par la priere, qu'un aveugle recouvre la lumiere ; qu'une femme Chananéenne obtient la guerison de sa fille. Ce fut à la priere de Marie & Marthe, que Lazare leur frere fut ressuscité, & à celle d'Étienne que Paul de persecuteur de l'Eglise devint un vase d'élection. Ce fut par les prieres des fideles Chrétiens que Saint Pierre le chef de l'Eglise fut délivré de la prison : *Oratio fiebat ab Ecclesia sine intermissione pro eo.* Et ce fut par la priere que le Saint Esprit descendit sur les Apôtres assembles dans le Cénacle, &c.

Exemples du pouvoir de l'oraison, &c.

Act. 12.

Applications de quelques passages de l'Écriture à ce sujet.

La force qu'a la priere d'apaiser la colère de Dieu & de

Dimitte me, ut irascatur furor meus contra Deos, & deleam eos. Exod. 32. Laissez-moi, afin que ma fureur éclate contre eux. Dieu vouloit détruire les enfans d'Israël à cause qu'ils avoient adoré le Veau d'or; Moïse intercede

pour eux, & lui dit : Pourquoi, Seigneur, votre fureur s'allume-t-elle contre votre peuple, que vous avez tiré de l'Égypte par la force & par la puissance de votre main ? Ne donnez pas, je vous prie, lieu aux Égyptiens de

détourner les yeux de la vengeance.

de dire: Il les a tirez adroitement d'ici, pour les tuer dans les montagnes, & pour les effacer de la terre... *Laissez-moi*, dit le Seigneur, je les veux perdre. Mais qu'est-ce cela, Seigneur, dit Saint Augustin, pourquoi dites-vous: *Laissez-moi*? qui vous empêche, ou qui vous peut empêcher? qui vous peut lier les mains? qui peut résister à votre volonté? d'où vient donc que vous dites: *Laissez-moi*? C'est assurément, dit ce saint Docteur, que la priere empêche l'effet de sa colere; & c'est ce qu'il a voulu nous faire entendre par ces paroles: *Dimitte me*; qui ne sont ni des paroles de commandement, parce qu'elles en eussent été, Moïse eût mal fait de n'obéir pas, ni des paroles de priere, parce que Dieu ne prie pas sa créature; mais qui nous marquent seulement, que les prieres sont capables d'arrêter la colere de Dieu; & Saint Jérôme dit la même chose sur ces paroles du Seigneur à Jeremie: Ne vous mettez point en devoir de prier pour ce peuple, & n'élevez point votre voix; & vous prierez pour eux; & ne me résistez point.

Qu. 149.
sup. Exod.

Comme Dieu nous invite lui-même à lui demander.

Ecce sto ad ostium, & pulso: si quis audierit vocem meam, & aperuerit mihi januam, intrabo ad illum. Apoc. 3. Dieu non content d'exhorter, de conseiller, d'inviter & de commander, il vient lui-même frapper à la porte de notre cœur, pour nous obliger à lui faire nos demandes. Car quelle autre chose signifient ces paroles: *Ecce sto ad ostium, & pulso*? Quiconque frappe à la porte, demande qu'on lui ouvre. Quand le maître du logis frappe; il demande qu'on lui ouvre en commandant; s'il n'est pas le maître, il demande en priant. Il est vrai que Dieu est le maître de notre cœur, mais nous laissant la liberté de lui ouvrir, ou de lui refuser l'entrée, il agit avec nous, comme s'il ne l'étoit pas, & par conséquent il semble qu'il demande en priant. Il ne dit pas je veux entrer par force, mais si on m'ouvre, j'entrerai.

Nos passions & nos pechez font un puissant obstacle, qui empêche que nos prieres ne soient écoutées.

Opposui nubem, ne transeat oratio. Thren. 3. Nos passions, nos desirs déreglez, & ensuite nos pechez forment comme un nuage épais, qui empêche que notre priere ne s'éleve jusqu'au Ciel, & ne monte jusqu'au Trône de Dieu. Ils mettent un obstacle à l'efficacité de nos prieres: car à moins que nous n'ayons recours à la clemence de ce Dieu des miséricordes, avec un vif regret de nos crimes, & dans la vûe d'obtenir la grace d'une sincere conversion, ils forment un nuage si épais, que notre priere ne le peut percer; il émousse au contraire la pointe de nos bons desirs, & des élancemens de notre cœur: *Opposui nubem, ne transeat oratio.*

Dieu veut que nous le priions, & que nous lui demandions ce qui nous est nécessaire.

Petite, & dabitur vobis; querite, & invenietis. Matth. 7. Saint Augustin dit que l'état d'innocence eût eu en ce point du rapport avec celui du ciel, dont il étoit l'image; que comme dans le Paradis il n'y a que des louanges des grandeurs de Dieu, & des actions de grâces pour ses bienfaits; aussi alors l'emploi des hommes sur la terre eût été d'adorer, d'aimer, & de louer les perfections divines, & de le remercier des faveurs, dont il les avoit comblez: mais depuis que nous sommes déchus de cet heureux état, il veut qu'outre ces louanges & ces actions de grâces, nous lui demandions souvent & par de longues & ardentes prieres ce qui nous est nécessaire: de sorte, dit Tertullien, que comme nous avons perdu Dieu, qui est l'auteur

de tous les biens, en l'offensant, il veut que nous le cherchions par des prieres continuelles; ou du moins assidues & reiterées. Ainsi la terre avant le peché de l'homme lui fournisoit abondamment, sans qu'il eût besoin de la cultiver, les choses nécessaires à la vie du corps; mais depuis son peché elle ne produit qu'à force de travail ce dont il a besoin; Dieu, comme par une suite du châtement de sa rebellion, au lieu qu'il eût pourvû par sa seule bonté à la nourriture de son ame, aussi bien qu'à celle de son corps, il a voulu en suite de son peché, ne l'accorder qu'à ses instantes prieres.

Omnia quaecumque petieritis in oratione, credentes accipietis. Matth. 21. Le sens le plus ordinaire; le plus naturel de ces paroles, on vous accordera toutes choses, n'est pas, on vous donnera jusqu'aux plus viles; mais plutôt qu'on ne vous refusera pas les plus précieuses. Un grand Prince, qui dans quelque occasion, pour donner des marques de sa libéralité royale, se seroit engagé à un sujet de ne lui rien refuser; ce Prince, dis-je, ne croiroit pas manquer à sa parole, en le rebutant, si après une promesse si magnifique, le sujet lui demandoit une bagatelle, un peu de pain, ou quelque chose de néant.

En quel sens il faut entendre que Dieu nous accordera toutes choses.

Domine exaudi orationem meam, & clamor meus ad te veniat. Psalm. 101. Ces paroles nous apprennent que la priere doit plus consister dans le cri & le gemissement du cœur, que dans les paroles de la bouche. Exposer au Seigneur notre misere, & le prier de jeter sur nous un regard de compassion; c'est une priere, qui lui est plus agréable, & plus capable de nous procurer les choses dont nous avons besoin, que toutes celles qu'on recite par habitude, sans faire attention à ce que l'on dit; le temps que l'on employe à la priere étant souvent celui, où l'on s'occupe le plus de ses affaires domestiques.

La priere doit être une clamor du cœur.

Det tibi Deus de rore caeli, & de pinguedine terra. De pinguedine terra, & de rore caeli desuper erit benedictio tua. Genesis 27. Pelez bien, dit Saint Chrysostome; ces paroles, & vous verrez les différentes façons de prier en ces deux sortes de benedictions. Que demande Isaac pour son fils Jacob? premierement les rosées du Ciel, les benedictions spirituelles, & ensuite les biens de la terre. Voilà des prieres conformes à l'ordre que le Fils de Dieu nous a prescrit: *Querite primum regnum Dei;* & voilà pourquoi Jacob fut heureux: mais pour le pauvre Esau: *De pinguedine terra;* on

Les différentes demandes des gens de bien & des gens du monde.

demande premierement de grandes richesses, l'abondance des biens temporels, & ensuite on demande les biens; & les faveurs du ciel; & voilà son malheur, parce qu'il cherchoit les biens de la terre avant ceux du Ciel. Triste figure d'une verité effroyable. Voyez ce qui se passe dans les prieres de la plupart des Chrétiens; ils prient tous pour une même fin, chacun demande des biens du ciel, & des biens de la terre: mais enfin quelle est la nature de la priere des gens du monde? ils demandent au ciel de grandes richesses, bonne santé, bonne reputation, enfin la graisse de la terre, & ensuite ils cherchent les biens du Ciel. Ils renversent l'ordre du Fils de Dieu, & voilà ce qui en fait autant de reprovez. Mais les gens de bien demandent à Dieu, premierement les benedictions spirituelles, les biens de l'éternité, la pratique des vertus, & pour les biens du monde, ah mon Dieu!

Matt. 6. & Luc. 12.

donnez-nous ce qu'il vous plaira, & voilà ce qui les rend saints.

La priere est un gemissement devant Dieu,

Gemitus meus à te non est absconditus. Psalm. 37. Seigneur, mon gemissement ne vous est pas inconnu. Quand l'écriture nous apprend ce que c'est que la priere, elle se sert indifféremment du mot de prier & de gemir. Priere & gemissement c'est la même chose dans le langage divin. On ne prie que quand on gemit, & la priere n'est agréable à Dieu, que quand notre gemissement est sincère... Nous prions donc, quand nous connoissons notre misere, & quand la vûe de notre misere nous oblige à crier vers celui qui seul peut nous en délivrer. Voyez ce sentiment vivement exprimé par le Roi Prophete : ce saint Roi en étoit pénétré, c'est pourquoi il fera toujours le modele de ceux qui voudront apprendre à prier : *De profundis clamavi ad te Domine.* Il connoît sa misere, & elle lui paroît extrême : la connoissance de sa misere l'oblige à crier. Il sçait qu'il n'y a que le Seigneur qui puisse le soulager dans la misere qu'il ressent : c'est à lui seul à qui il adresse ses gemissemens & ses cris.

Psalm. 129.

Nous devons demander au Pere celeste des choses dignes de lui.

In quo clamamus: Abba Pater. Ad Roman. 8. C'est un abus de prétendre que pour être enfans de Dieu, nous soyons en droit de demander tout ce qui nous plaît. C'est au contraire une si noble qualité, qui souvent nous empêche d'être exaucez dans nos prieres,

parce que nous demandons des choses indignes d'un état qui nous rend égaux aux Anges, & heritiers du Royaume de Dieu. Nos demandes ne répondent pas à la noblesse d'une naissance si glorieuse, les choses viles & de néant que nous demandons sont indignes d'être les objets des vœux & des desirs des enfans de Dieu. Cette divine qualité doit nous inspirer des sentimens plus nobles, & plus genereux, & nous faire fouler aux pieds, par une sainte fierté, tous les biens & les avantages possibles de cette vie, pour n'avoir dans la pensée & dans le cœur, que les biens de l'éternité.

In quacumque die invocavero te, ecce cognovi quia Deus meus es. Psalm. 55. Un des principaux usages de la priere, est de nous faire reconnoître Dieu pour notre Souverain, & comme l'arbitre des biens que nous lui demandons, parce que notre priere même est un témoignage de ce sentiment. Oûi, mon Dieu ! quand je vous ai adressé mes prieres, je vous ai reconnu pour mon Dieu : dans l'état de mon peché, je n'avois pas ce sentiment, & je ne pouvois presque vous appeler mon Dieu, aveuglé que j'étois par mon peché ; mais quand j'ai eu recours à vous, dit le saint Roi Prophete, pour vous demander misericorde, & ma conversion, j'ai vû que vous étiez mon Dieu, j'ai reconnu votre souverain pouvoir.

La priere nous fait reconnoître Dieu pour notre Prince & notre Souverain.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Reste novit vivere, qui recte novit orare. Augustinus, Homil. 40. de diversis. *Oratio justis clavis est caeli; ascendit precatio, & descendit Dei miseratio.* Idem, Serm. 225.

Ne deficias in oratione; Deus quod promissit concessurus est, & se differt, non aufert. Idem, in Psalm. 65.

Si fides deficiit, deficiit oratio: quis enim orat, qui non credit? Idem, de verbis Domini.

Nullum credimus ad salutem nisi Deo invitante venire, nullum invitatum, salutem suam nisi auxiliante Deo operari, nullum nisi orantem auxilium promereri. Idem, vel potius Gennadius, lib. de Eccles. dogmat.

Alia Deus dat non orantibus, sicut initium fidei; alia non nisi orantibus, sicut in finem usque perseverantiam. Idem, lib. 2. de bono perseverantia.

Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet & facere quod possis, & petere quod non possis. Idem.

Deus non exaudit ad voluntatem, ut exaudiat ad salutem. Idem, in Psalm. 85.

Ipse salvator est non solum quando facit quod petimus, sed etiam quando non facit; quoniam quod videt peti contra salutem, non faciendo potius se exhibet salvatorem. Idem, Tract. 37. in Joann.

Servat tibi Deus, quod non vult cito dare, ut & tu discas magna desiderare. Idem, Serm. 5. de verbis Domini.

Non petitur in nomine salvatoris, quidquid petitur contra rationem salutis. Idem, Tract. 102. in Joann.

Sicut Deus non potest non audire orationem nostram, quia Deus est; sic non potest non exaudi-

Je ne mets point de difference entre sçavoir bien vivre, & sçavoir bien prier.

La priere du juste penetre jusqu'au Ciel, dont elle est comme la clef : elle y monte, pour en attirer sur la terre toutes sortes de graces.

Ne vous rebutez jamais dans la priere : Dieu vous fera enfin sentir l'effet de ses promesses. S'il paroît insensible à vos vœux, il ne le sera pas toujours.

Je ne fais point de cas de la priere, quand elle n'est point soutenue d'une foi vive : on ne s'y porte gueres volontiers, quand on n'y est point excité par cette vertu.

Je suis persuadé, que tous les bons desirs, que nous sentons de notre perfection, & de notre salut, ne viennent que de Dieu ; bien plus, que nous ne les mettons point en pratique sans une grace particuliere ; & même que Dieu n'accorde ordinairement ses graces, qu'à nos prieres, & à nos vœux.

Il y a des graces, que Dieu accorde, sans attendre qu'on les lui demande ; telle est celle, par exemple, qui nous prépare à recevoir la lumiere de la Foi : il y en a d'autres, qu'il n'accorde qu'à nos prieres : telle est la perseverance finale.

Dieu ne nous demande pas l'impossible ; mais en nous commandant quelque chose, il nous avertit de faire ce que nous pouvons, & de nous adresser à lui pour le reste.

Telle est la bonté de notre Dieu, que dans le refus qu'il nous fait de ses dons, il n'a en vûe que notre salut, & notre bien.

Nous sommes également redevables de notre salut à Dieu, soit qu'il nous exauce, ou ne nous exauce pas : je dis plus, il merite infiniment plus le nom de Sauveur, en nous refusant ce qu'il prévoit nous devoir perdre.

Dieu paroît quelquefois d'abord insensible à vos vœux, pour vous apprendre à vous élever à quelque chose de plus grand.

Ce n'est pas demander au nom du Fils de Dieu, & en vertu de ses merites, que de demander quelque chose qui nous écarte de la voye du salut.

Comme aucun de nos vœux ne peut échaper à la connoissance de Dieu, parce qu'il est Dieu : de même

70. *quis pius est.* Idem, Homil. 12. ex 50.

Deus novit quid nobis in hac vita expediat, & quid post hanc vitam daturus sit. Idem, in Expos. Epist. ad Roman.

Inane esse non potest quod vehementer rogatur ab eo, qui sors est misericordiarum. Idem, in Psalm. 6.

Ipse Christus salvator est, non solum quando facit quod petimus, sed etiam quando non facit: quia quod videt peti contra salutem, non faciendum potius se exhibet salvatorem. August. Tract. 37. in Joann.

Sive voce, sive silentio oremus, corde clamandum est. Idem, Serm. 90. de temp.

Frigus charitatis silentium cordis est, flagrantia charitatis clamor est cordis. Idem, in Psalm. 37.

Quaedam non negantur, sed congruo tempore differuntur. Idem, Tract. 102. in Joann.

Exaudit Deus cardinem desiderii tui; non curat quod nunc petis, ut in te faciat quod semper petis (nempe felicem esse.) Idem, lib. 5. Confess. cap. 8.

Quid jam non det filiis petentibus, cum hoc ante dederit ut filii essent? Idem, Serm. 2. de verbis Domini.

Quisquis pro aliis intercedere nititur, sibi potius ex charitate suffragatur; & pro semetipso tanto citius exaudiri meretur, quanto magis devotè pro aliis intercedit. Gregor. in Moral.

Vult Deus rogari, vult cogi, vult quadam importunitate vinci; ideo tibi dicitur: regnum Dei vim patitur, & violenti rapiunt illud. Idem, Homil. in Quadr.

Conditore auribus illa maximè oratio commendatur, quæ pro inimicis quoque intercedere nitimur. Idem, in Moral.

Cave ne ab oratione desicias, si dissimulat audire illo quem rogas, esto violentus, & vim etiam ipsis inferas caelis. Idem, in 6. Psalm. Pœnit.

Vis Deum te audire in tuis orationibus, cum tu eum non audias in suis præceptis. Idem.

Non importunitatis versamur offensam, quia hæc apud Dominum importunitas opportuna est. Hieronymus, in cap. 11. Luc.

Ferventissimi in terrenis, frigidissimi in caelestibus sumus. Idem, Epist. ad Demetr.

Inter cetera salutaria monita & præcepta Christus etiam orandi ipse formam dedit, ipse quid precaremur monuit, & instruxit. Cyprianus, de orat. Domini.

Optissima arma oratio est, thesaurus certè perpetuus, divitiæ inexhaustæ, pater, sors, & radix bonorum omnium. Chrysost. Homil. 30. de Genesi.

Arbitror cunctis esse manifestum, quòd simpliciter impossibile sit, absque precationis præsidio, cum virtute degere, cumque hac vita cursum peragere. Idem, lib. 1. de orando Deo.

Prioribus accipies, modò & si talia postulaveris, quæ & illum, cui petitur, dare decet, & accipere tibi, qui precaris, expediat. Idem, Homil. 24. in Matth.

Is non aberret qui omnis virtutis, justitiæque matrem esse precationem affirmet. Idem, orat. 2. de precat.

Qui orat & peccat, non Deum rogat, sed deludit. Idem, vel quivis alius Author operis imperfecti super Matth.

Oratio est petitio decentium à Deo. Joann. Damascenus.

il n'en peut rejeter aucun raisonnable, parce qu'il est infiniment bon.

Dieu sçait également & ce qui convient à notre état sur la terre, & au rang qu'il nous destine dans le Ciel.

On ne s'adresse jamais en vain à celui qui est le Dieu, & la source des miséricordes.

Jésus-Christ non seulement opere notre salut lors qu'il fait ce que nous souhaitons, & nous accorde ce que nous lui demandons; mais encore lors qu'il nous refuse ce qu'il croit être contraire à notre salut; car c'est alors qu'il témoigne davantage qu'il est Sauveur.

L'oraison, soit qu'elle soit vocale, soit qu'elle soit purement mentale, doit partir du cœur, & en être dirigée.

Le silence du cœur entraîne après soi le refroidissement de la charité, comme la prière, qui en est le langage, & le cri, renouvelle & augmente sa ferveur.

Il y a certaines choses que Dieu ne nous refuse pas absolument; mais qu'il diffère & qu'il réserve à un temps plus convenable.

Dieu exauce le premier, & le principal de tous vos vœux; & en vous refusant ce que vous lui demandez maintenant avec tant d'empressement, il vous accorde ce après quoi vous soupirez continuellement.

Que peut refuser Dieu à nos vœux, depuis qu'il en est venu jusqu'à nous élever à la glorieuse dignité de ses enfans?

C'est exercer la charité envers soi-même, que de prier pour son prochain: & on peut compter d'être plutôt exaucé, à proportion du zèle qu'on aura témoigné à Dieu pour le bien du prochain.

Dieu veut être prié, forcé, & en quelque sorte importuné: & c'est pour cela que nous lisons dans l'Evangile, que le Royaume du Ciel souffre violence, & ne s'empporte que par ceux qui sçavent la faire à Dieu cette douce violence.

Il n'y a point de prière plus agréable à Dieu, que celle que nous arrache un genereux effort en faveur de nos ennemis.

Perseverez constamment dans la prière, jusqu'à faire violence au Ciel même, s'il paroît inexorable à vos vœux.

Quelle injustice! vous voulez que Dieu ait égard à vos prières, tandis que vous n'en avez aucun pour ses volontés.

Ne craignons point d'importuner notre Dieu par nos prières, & par nos vœux: nous ne pouvons rien faire, qui lui soit plus agréable, que de l'importuner ainsi.

Autant que nous sommes vifs, & ardents pour les choses périssables de ce monde, autant paroissions-nous insensibles pour les véritables biens.

Nous sommes redevables au Sauveur d'une infinité d'excellens avis, & de préceptes tout divins qu'il nous a laissés par héritage; mais sur-tout de nous avoir instruit des choses qui doivent être l'objet de nos prières, & de la manière dont nous les lui devions demander.

La prière est un excellent bouclier contre toutes sortes de coups: c'est un trésor infini: c'est un fond intarissable de richesses: elle est enfin la source, la mere, & l'origine de tous les biens imaginables.

C'est une chose trop évidente pour n'en pas croire tout le monde convaincu, que sans le secours de la prière il est impossible d'être véritablement vertueux, ou du moins de l'être long-temps, & jusqu'à la fin.

Je vous réponds d'être exaucé dans vos prières, si vous n'y demandez rien d'indigne de la grandeur, & de la bonté de celui, à qui vous vous adressez, ou de désavantageux à vous-même.

Ce n'est point s'égarer que de soutenir fortement, que la prière est la source de toute justice & véritable vertu.

C'est se moquer de Dieu, plutôt que prier, que de vouloir le faire, sans vouloir interrompre le cours de ses desordres.

La véritable prière consiste à demander à Dieu des choses honnêtes & raisonnables.

Omnipotens oratio, cum sit una, tamen omnia potest. Theodoretus.

Quotidie, omni momento oratio necessaria est. Tertull. in exhortat. ad castitatem.

Magnam injuriam Deo facio, cum illum precor, ut meam precem audiat, quam ego qui fundo, non audio: deprecor illum ut mihi intendat, ego vero nec mihi nec illi intendo. Bernardus, lib. de anima.

Que fidelis, & humilis, & servens oratio fuerit, cœlum sine dubio penetrabit, unde certum est quod vacua redire non possit. Idem, in quodam Serm.

Humilitas orationem commendat. Ambrosius, lib. de Cain & Abel, cap. 9.

Apud patrem non intercedit extraneus, intrus est in patris pectore, ipse qui intervenit & exorat affectus. S. Chrysolog. Serm. 2. de filio prodigo.

Pater meus es tu: quid ultra procedam? Quid ultra dicam? Quid ultra petam? Pater meus es tu. Aug. 3. part. stimul. Amor. cap. 14.

La priere est infiniment puissante devant Dieu; avec elle seule, sans aucun autre secours, on peut venir à bout de tout.

Il n'y a point de jours, ni de momens dans la journée que la priere ne nous soit necessaire.

C'est une injustice criante à moi de prétendre être écouté de Dieu, lorsque je ne m'écoute pas moi-même. Je le conjure de faire quelque attention à ce que je lui demande, tandis que je n'en fais aucune ni à la majesté de celui à qui je parle, ni à la vanité des choses que je lui demande.

Le Ciel n'est jamais fermé à la priere humble & fervente de l'ame fidelle: ainsi quand on prie dans ces dispositions on est sûr d'en éprouver la protection.

La priere tire beaucoup de sa force, & de sa bonté de l'humilité de celui qui s'adresse au Seigneur.

Un pere est tout porté de lui-même à faire du bien à ses enfans, sans qu'il ait besoin d'y être excité d'ailleurs: l'affection naturelle qu'il leur porte, lui parle, & le prie sans cesse en leur faveur.

Vous êtes mon Pere; après avoir prononcé ce doux nom, que me reste-t-il, ou à dire, ou à faire, ou à demander? Vous êtes mon Pere: c'est tout dire.

PARAGRAPHÉ CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de la priere.

2. 2. qu. 33. art. 3.

La priere ou l'oraison, entant qu'elle est proprement, selon Saint Thomas, un acte de religion, par lequel nous nous soumettons à Dieu, & déclarons que nous avons besoin de son secours, & de son assistance, comme étant l'auteur de tous les biens, & tout-puissant pour pourvoir à tous nos besoins... Ou bien, selon quelques autres Theologiens, la priere est un épanchement de cœur à Dieu, pour expliquer nos besoins, & lui demander du soulagement dans nos miseres. En ce sens, la priere renferme la connoissance de nos necessitez, & le desir d'en être delivré, qui nous fait recourir à Dieu, qui seul y peut remedier.

Sur quoi il faut remarquer avec le même Saint Thomas, que la priere appartient à la religion & à la charité; car la religion nous commande de prier Dieu, & c'est un devoir & un hommage que nous lui rendons, comme à l'auteur de tout bien; mais la charité nous ordonne de lui demander ce qu'il faut: *Aliquid petere à Deo cadit sub præceptum religionis; recta sapere, sub præceptum charitatis.* C'est pour cela, que Saint Paul dit, que le Saint Esprit, qui est le principe de la charité; prie pour nous, c'est-à-dire, nous fait prier avec de saints gemissemens.

Ceux qui disent que l'oraison est une elevation de cœur à Dieu, ou un entretien de l'ame avec Dieu; ceux-là, dis-je, parlent de l'oraison, entant qu'elle est un entretien, & une communication familiere avec Dieu, & non comme une demande que nous lui faisons: quoi que Saint Bonaventure ne soit pas fort éloigné du sentiment des autres Theologiens, lorsqu'il définit la priere dans le sens même que nous la prenons ici. Un entretien que nous avons avec Dieu, dans lequel nous traitons avec lui des choses qui regardent notre salut, & où nous lui exposons nos besoins spirituels & temporels.

Si nous pouvons nous adresser à d'autres qu'à Dieu pour

C'est une question que propose le Docteur Angelique, dans l'article quatrième, sçavoir, s'il ne faut prier que Dieu seul, c'est-à-dire, si c'est à lui seul que nous devons demander nos besoins? Et il répond, que si nous avons

égard à l'accomplissement de nos demandes, nous ne devons & nous ne pouvons adresser nos prieres qu'à Dieu seul, parce qu'il n'y a que lui seul qui nous puisse accorder ce que nous lui demandons: mais il ajoute que nous pouvons nous adresser aux Anges & aux Saints, comme à des intercesseurs favorables, qui par leurs prieres propres, & par leurs merites procurent que nos prieres soient exaucées de Dieu. Aussi, ajoute ce saint Docteur, est-ce la pratique de l'Eglise, qui prie la sainte Trinité de nous faire misericorde, & les Saints, d'interceder pour nous.

C'est encore une question que fait le même saint Docteur, dans l'article cinquième, si nous pouvons déterminément demander à Dieu telle & telle grace, telle ou telle vertu, la victoire de telle ou telle passion. Et il conclut que nous devons déterminément demander les biens de la grace, dont nous connoissons avoir le plus de besoin, & par lesquels nous pouvons acquerir & meriter un bonheur éternel, & cela à l'imitation des Saints & de l'Eglise, qui ordonne des prieres pour de certaines necessitez particulieres; & nous avons dans l'Oraison Dominicale l'ordre des choses que nous devons demander au Pere Eternel.

C'est une verité que le même Ange de l'Ecole nous apprend, que nous pouvons par nos prieres demander licitement à Dieu les choses temporelles, comme des aides & des moyens pour tendre plus facilement à notre beatitude éternelle, mais non pas pour y établir sa fin. La raison qu'il en apporte est, qu'il est permis de demander à Dieu les choses qu'il est permis de desirer. Or il est permis de desirer ces sortes de biens, entant qu'ils ne sont pas d'un petit secours pour la conservation de la vie, & pour exercer les œuvres de charité, & ainsi ces biens temporels peuvent être les instrumens de notre salut; mais il y a cela de particulier dans les prieres par lesquelles on les demande à Dieu, qu'on les doit demander avec cette condition qu'ils nous soient utiles pour le salut; car la raison pour laquelle Dieu les refuse assez ordinairement, c'est parce qu'il prévoit qu'ils nous

nos necessitez dans nos prieres

Nous pouvons spécifier, & déterminer les choses que nous demandons à Dieu.

Nous pouvons demander à Dieu les choses temporelles, & licitement des prieres pour cela.

seront

seront préjudiciables. Pour ce qui est des choses qui nous sont absolument nécessaires, & qui sont comprises sous le nom de *Pain quotidien*, dans l'Oraison Dominicale, le Fils de Dieu nous ordonne lui-même de les demander, & c'est comme un hommage que nous devons rendre à la Providence de notre Créateur.

Nous pouvons prier non seulement pour nous-mêmes, mais encore les uns pour les autres.

Non seulement nous pouvons prier pour nous-mêmes, mais nous le pouvons, & souvenons nous le devons faire pour le prochain, & demander à Dieu les mêmes biens, que nous demandons pour nous-mêmes, selon le précepte de l'Apôtre Saint Jacques, qui nous ordonne de prier les uns pour les autres; de manière que comme la nécessité nous oblige de prier Dieu pour nous, & de lui demander ce qui nous est nécessaire; la charité nous engage de même de prier Dieu pour nos frères, & de demander pour eux ce qui peut contribuer à leur salut, ce qui s'étend jusques sur nos ennemis. Mais ceci regarde un autre sujet dont nous avons parlé en son lieu.

Dieu veut être prié, quoi qu'il connoisse nos besoins, & qu'il nous aime assez pour nous les procurer.

Comme il semble que le Texte sacré nous apprend qu'il n'est pas nécessaire de beaucoup prier, parce que notre Pere celeste connoit nos besoins avant que nous les lui demandions: pourquoi donc le Fils de Dieu, après nous avoir enseigné cette vérité, nous ordonne-t-il de prier toujours? Les saints Peres & les Theologiens expliquant ledit Texte des demandes qu'on fait à Dieu des choses peu utiles ou même nuisibles, & de celles qu'on fait sans resignation, apportent plusieurs raisons pourquoi Jesus-Christ ordonne de ne pas défilter de prier. Voici les principales. La premiere, parce qu'il doit être toujours honoré, & que nous ne devons pas cesser de reconnoître, & de protester par cet hommage continué qu'il est notre Souverain, notre Pere, & notre Créateur, & que nous dépendons de lui en notre vie, en nos biens, & que nous attendons tout de sa bonté, & de sa misericorde. La seconde, parce qu'il veut que nous désirions les biens que nous lui demandons, & que la priere est l'effet le plus certain de ce desir: car quoi qu'il nous donne beaucoup de choses que nous ne lui demandons pas, comme le commencement de la foi, & la bonne volonté, qu'il nous prévienne par ses graces, & qu'il nous inspire même la pensée & le desir de prier; néanmoins, pour ce qui est des autres graces qui sont nécessaires pour bien vivre, il veut être prié; non qu'il ne connoisse déjà nos besoins les plus pressans; non qu'il ne pût, s'il le vouloit, nous assister sans que nous le priassions, mais pour exciter le desir de ces biens, & par là nous en faire concevoir le prix, au lieu que nous ne pouvons gueres témoigner davantage le mépris que nous en faisons, que par la negligence que nous apportons à les demander, & par la froideur de nos prieres. La troisième enfin, est afin que nous ne nous glorifions point en nous-mêmes, & que nous ne nous attribuions point la gloire de nos bonnes œuvres, en considerant qu'elles sont l'effet du secours & de l'assistance que Dieu a accordé à nos instantes prieres.

Ce qu'on peut & ce qu'on doit demander à Dieu plus particulièrement.

Il est permis de demander à Dieu tout ce que l'on peut légitimement demander, selon cette promesse expresse de l'Evangile: *Demandez tout ce que vous voudrez, & il vous sera accordé.* Car il est évident par ces paroles par lesquelles il nous promet de nous accorder

Tome IV.

toutes choses, qu'il ne nous refusera rien, pourvu que nos prieres aient les conditions qu'il demande: ainsi l'ordre que nous devons garder dans nos desirs & dans nos demandes, c'est 1^o. de les rapporter à Dieu comme à leur fin; 2^o. de souhaiter les choses qui peuvent nous unir à lui plus étroitement, & enfin, de fuir tout ce qui nous en separe, ou qui peut en quelque sorte nous en separer. De sorte que soit que nous soyons dans une pleine santé, ou que nous possédions abondamment les autres biens extérieurs du corps, il faut se souvenir continuellement qu'ils ne nous ont été donnez, qu'afin que nous puissions plus aisément servir Dieu, & en soulager notre prochain, en les partageant avec lui. Pour ce qui est des avantages de l'esprit, tels que sont les arts, & les sciences, il ne nous est encore permis de les demander que sous cette condition, qu'ils puissent contribuer à la gloire de Dieu, & à notre salut.

Il faut toujours supposer avec Saint Thomas, que ce n'est pas par elle-même, de sa nature, & de son fond, que la priere a la vertu d'impetrer infailliblement ce qu'on veut obtenir de Dieu. Il est de l'essence au contraire de tout ce qui s'appelle priere, consistée en elle-même, de pouvoir être refusée: autrement elle seroit moins priere, que sommation & commandement. Par la même raison, il faut supposer, que ce n'est pas non plus de nous que la priere a cette vertu; il faudroit que nous eussions pour cela, quelque merite, ou quelque bien, qui fût à Dieu une raison, ou de justice, ou d'interêt, de ne pas rejeter nos demandes. La vertu donc qu'a la priere d'être infailliblement exaucée, ne peut être ailleurs que dans Dieu. L'Ecriture en marque particulièrement quatre causes. La premiere, est l'amour que Dieu nous porte: *Non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis: ipse enim Pater amat vos.* La seconde, est l'intercession même de Jesus-Christ auprès de son Pere, où il est notre Avocat, comme dit Saint Jean. La troisième, est l'influence secrete qu'a dans la priere chrétienne, le Saint Esprit, qui nous fait prier: *Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* Enfin la quatrième qui rend la priere infaillible, est la promesse solennelle que Dieu a faite de l'exaucer: *petite, & accipietis.*

D'où la priere tire la force d'impetrer tout ce que nous demandons à Dieu.

Joan. 16.

Ad Rom. 8.

Si Dieu exauce les pecheurs, & quels sont les pecheurs qu'il exauce.

Joann. 9.

Luc. 18.

Psal. 67.

On propose assez ordinairement cette question, si Dieu exauce les pecheurs? L'aveugle-né déclara hautement que non, lorsqu'il fut interrogé par les Pharisiens, qui lui avoit rendu la vue? *Scimus quia peccatores Deus non audit.* Saint Augustin dit que cet homme parla, n'étant pas encore baptisé, ni assez instruit, parce que Dieu exauce les pecheurs; autrement il n'auroit pas exaucé le Publicain, qui frappant sa poitrine, disoit: *Deus propitius esto mihi peccatori.* Mais que répondroit Saint Augustin à ces paroles du Prophete Royal: *Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus.* Dieu n'exaucera point celui qui connoitra quelque iniquité en son cœur. Il y a moyen d'accorder ces autoritez, en distinguant deux sortes de pecheurs, dont les uns sont dans un attachement actuel au péché; & c'est de ceux-là qu'il faut entendre les paroles de David, que Dieu n'exauce pas ceux qui voyent dans leur cœur quelque iniquité, où ils veulent demeurer. Mais il y a d'autres pecheurs, qui se repentent d'avoir péché, qui souhaitent de se convertir, & qui en demandent à Dieu la grace, comme le Publicain; &

Z

ceux-là sont exaucez, selon Saint Augustin; non pas toutefois infailliblement en tout ce qu'ils demandent; mais seulement en la justification, que Dieu a promise au pecheur repentant.

En quel sens il faut entendre que le Saint Esprit prie pour nous. Ad Rom. 8.

Spiritus adjuvat infirmitatem nostram, dit l'Apôtre; *nam quid oremus. sicut oportet, nescimus; sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus innarrabilibus*. Le Saint Esprit aide notre infirmité en trois manieres. 1°. En nous enseignant ce que nous devons demander. 2°. En nous instruisant comme il faut le demander. 3°. Lorsqu'il nous inspire la volonté de prier avec tant de ferveur, que nous gemissions en priant. Les Macedoniens, & les Eunomiens, qui nioient la divinité du Saint Esprit, abusoient de ce passage; car ils inferoient de là que le Saint Esprit n'étoit pas Dieu, puisque le Saint Esprit ne peut ni prier, ni gemir. Mais les Saints Peres répondoient que l'Apôtre ne vouloit signifier autre chose par cette façon de parler: *Spiritus postulat pro nobis*; sinon que le Saint Esprit nous fait prier, conformément à ce qu'il avoit dit auparavant: *Adjuvat infirmitatem nostram*. Car on n'aide que celui qui fait, mais qui ne peut faire sans être aidé: nous ne pouvons prier comme il faut par nos propres forces; c'est un article de foi: le Saint Esprit donc nous fait ainsi prier.

L'utilité & les avantages de la priere.

Non seulement la foi s'augmente & se fortifie par la priere; mais encore la charité: car il est impossible que venant à connoître, comme nous faisons par la priere, que Dieu est l'auteur de tous les biens que nous possédons, nous ne soyons en même temps excitez à l'aimer de toute l'étendue de notre cœur. La priere a de plus cette utilité, qu'elle est un moyen tres-puissant pour nous défendre des attaques de nos ennemis, & pour nous mettre à couvert de leurs surprises; car c'est une des choses que nous demandons à Dieu dans l'Oraison Dominicale. Ce qui a fait dire à Saint Hilaire, qu'il faut que nous opposions la force & la vertu de la priere aux armes que le demon employe contre nous. Un troisième avantage est qu'elle defarme la colere de Dieu, d'où vient que l'Ecriture remarque, qu'il dit à Moïse qui l'empêchoit par ses prieres, d'exécuter la resolution qu'il avoit prise de punir le peuple d'Israël, qu'il le laissât faire. En effet, rien n'est plus capable d'appaiser la colere de Dieu, ou de suspendre l'effet de ses vengeances & de détourner plus promptement les effets de son indignation, que les prieres des gens de bien, comme nous voyons dans l'Ecriture. Elle n'est pas moins utile pour déraciner nos vices, & acquérir toutes les vertus, puisque c'est par ce moyen que nous obtenons de Dieu les graces dont nous avons besoin pour cela.

La nécessité de la priere.

La nécessité de la priere est trop bien établie dans l'Evangile pour apprehender que les Chrétiens en puissent douter. Mais ce qui nous en doit entièrement convaincre par notre experience, c'est le besoin continuel de quantité de choses nécessaires pour la conservation de la vie de notre corps, & pour le salut de notre ame, que nous ne pouvons obtenir que par elle, puisqu'elle est le plus excellent, ou pour mieux dire, l'unique moyen que nous ayons pour représenter à Dieu nos besoins, & pour en obtenir les secours qui nous sont nécessaires. Car comme il n'est redevable à personne, ce n'est que par la

priere que nous pouvons obtenir l'effet de nos desirs. Il est même certain qu'il y a des choses que nous ne pouvons obtenir que par ce moyen, comme nous verrons dans la suite. Mais comme la Theologie nous apprend qu'il y a deux sortes de necessitez, l'une qu'elle appelle de moyen, & l'autre qu'elle nomme de précepte, il est bon d'être instruit & d'instruire l'Auditeur de l'une & de l'autre en ce qui regarde la priere.

Comme nous sommes composez d'un corps aussi-bien que d'un esprit, la pieté n'exige pas seulement de nous que nous adorions Dieu par l'esprit, qui n'est qu'une partie de nous-mêmes, il faut encore employer à ce saint usage toutes les facultez de notre corps, dont la voix est la plus propre, & semble y avoir été particulièrement destinée. La société, que les hommes ont les uns avec les autres, est encore une raison qui rend l'Oraison vocale nécessaire pour produire entre eux une édification mutuelle. Car comme c'est par le moyen de la parole que les méchans se fortifient les uns les autres dans le mal, & que c'est par le moyen des airs lascifs que la corruption se communique dans le monde, rien n'est plus raisonnable que d'employer la parole & les chants sacrez pour attirer les ames à la pieté, pour leur faire goûter les veritez du Ciel, & s'animer les uns les autres à les mettre en pratique.

Sur quoi est fondée l'obligation de faire des prieres vocales.

Quand les ames parfaites, & élevées à un haut degré d'Oraison converseroient aussi familièrement avec Dieu, que les Apôtres le faisoient avec Jesus-Christ, elles ne devroient pas laisser de tourner souvent leur oraison en priere, puisqu'il a resolu de ne nous point accorder autrement un tres-grand nombre de graces, que nous ne pouvons nous procurer à nous-mêmes. La seule vûe des miseres dont nous sommes environnez, & dont nous traînons une grande partie jusqu'à la mort, doit suffire pour nous en convaincre, parce qu'entre la misere & la priere, il y a selon S. Augustin un rapport si nécessaire, que dès-là que l'homme est miserable, dès-là il doit vaquer à la priere: *Ex quo miser, ex hoc orans*.

Quelque parfaits que nous soyons, nous ne devons pas cesser de faire à Dieu des demandes, quoi que nous ayons reçu quelque éminent don d'oraison.

Ce qui fait voir combien la pratique de la priere est indispensable aux pecheurs, c'est qu'on a toujours regardé dans l'Eglise le jeûne, l'aumône & la priere comme les trois parties de la satisfaction à laquelle le Penitent doit se soumettre. Or il y a quantité de personnes qui croient ne pouvoir jeûner, soit à cause de la foiblesse de leur corps, soit à cause de l'excès de leurs travaux. Il y en a beaucoup qui ne peuvent faire d'aumônes, parce qu'ils n'ont rien en leur disposition, & qu'ils ne sont pas même en état d'assister le prochain; mais pour la priere, il n'y a point d'excuse, chacun la peut faire à sa maniere, & se vouloir encore dispenser de cette œuvre de penitence, c'est declarer qu'on n'en veut point faire du tout.

La priere est indispensable aux pecheurs.

Qu'est-ce que la priere, sinon une soumission generale que les hommes rendent à Dieu, & une protestation qu'ils font de la dépendance de leur être, & de la souveraineté du sien; ils avouent leurs necessitez; mais ils montrent par là, que c'est Dieu seul, qui peut & qui veut les soulager; par l'un ils reconnoissent sa bonté, & par l'autre sa puissance. Ce qui est un hommage qu'ils rendent à Dieu, & qui fait

La priere est une soumission que l'on rend à Dieu, & un aveu de notre dépendance.

voir l'excellence & le merite de la priere. De là vient que la priere est un acte de Religion, par lequel on reconnoit une divinité; aussi n'y a-t-il jamais eu de religion, quelque faulfe, vaine, & superstitieuse qu'elle ait été, où l'on n'ait offert des prieres à la divinité qu'on y adoroit; parce que la priere est une chose essentielle à la Religion.

Dieu dans l'ordre de sa providence, n'accorde qu'à la priere ses graces & ses faveurs speciales.

Il est vrai que Dieu, par cette inclination generale qu'il a de se communiquer, & par l'amour particulier qu'il conserve dans son cœur pour le salut de tous les hommes, donne quelquefois ses faveurs sans que les hommes les demandent, & qu'il va quelquefois trouver les pecheurs au milieu de leurs tenebres pour les éclairer des lumieres de ses graces, lors même qu'ils le fuyent, & qu'ils s'éloignent le plus de lui par leurs crimes; mais parlant communément, & dans l'ordre de sa providence ordinaire, il ne donne pas ses graces choisies, & ses faveurs speciales si ce n'est à l'Oraison; sur quoi les Theologiens remarquent qu'il y a cette difference entre les bienfaits de la nature, & ceux de la grace, que Dieu donne indifferemment à tout le monde ses liberalitez en ce qui regarde les choses de la nature, sans qu'on les lui demande & sans qu'on ait recours à sa bonté; comme pour faire lever le soleil, il n'est pas nécessaire de faire des prieres, souvent cet astre luit sur nos têtes avant que nous ayons ouvert les yeux pour le voir. Il en est ainsi des saisons, de l'air & des elemens. Mais pour ce qui est des choses surnaturelles, ses graces, ses secours, ses dons, ses faveurs, il veut que les hommes les lui demandent: *Peite, & accipietis*. Pourquoi cela? C'est, 1^o. pour nous faire connoître la dépendance que nous avons de son pouvoir dans nos plus importantes affaires. 2^o. Pour nous faire voir que notre salut est entre nos mains, puisqu'il dépend de nos prieres.

La priere est nécessaire au salut de nécessité de précepte & de moyen.

Luc. 18. Matt. 26.

Quand on parle de la nécessité de la priere pour le salut, la Theologie reconnoit deux sortes de nécessitez à cet égard; sçavoir, une nécessité de précepte, & une nécessité de moyen. Ce sont des termes de l'Ecole, dont on ne doit point faire de difficulté de se servir. La nécessité de précepte est celle qui se tire du commandement exprès que le Fils de Dieu nous a fait. Ce précepte est exprimé en ces termes: *Oportet semper orare. Vigilate, & orate ut non intretis in temptationem, &c.* Mais outre cette nécessité de précepte, les Theologiens soutiennent que la priere est encore nécessaire de nécessité de moyen; c'est-à-dire, absolument nécessaire, & d'une nécessité rigoureuse pour obtenir la grace de la conversion, pour continuer l'ordre de la justification, pour perseverer dans la grace, & pour s'établir dans les vertus; & comme tout cela est nécessaire pour faire son salut, la priere sans laquelle on n'obtient point ces graces, est aussi nécessaire de cette nécessité de moyen; non que Dieu ne puisse nous sauver par d'autres voyes, mais c'est qu'il l'a ainsi établi dans l'ordre de sa providence.

Il est même probable que Dieu, sans la priere, ne donne que des secours insuffisants.

Suares, qui parmi les Theologiens est dans une estime generale, dit dans son traité de la priere, que Dieu, qui donne le nécessaire, & ce qui est suffisant, sans qu'on le demande, ne donne peut-être jamais d'autres secours, des secours abondans, sans la priere: *Nisi mediâ oratione*. Ce n'est pas que Dieu

Tome IV.

n'en pût autrement user, ajouté-t-il, mais c'est qu'il veut en user ainsi: & un signe évident qu'il le veut, c'est l'obligation qu'il nous a imposée de prier, par le commandement qu'il nous en fait. Il est juste en effet que nous demandions, au moins ce qui nous manque, & ce que nous voulons avoir; sur tout, si ce sont des graces d'un tres-grand prix, comme le sont les graces de surrogation & de faveur; à quoi l'on peut ajouter que comme la divine Providence se sert de la cooperation des causes secondes pour les effets naturels, il est convenable que Dieu tienne la même conduite dans les effets surnaturels & à l'égard du salut: Or la moindre disposition, la moindre cooperation que Dieu puisse exiger de nous, c'est la priere.

Voici l'occasion du scandale que l'on prend, & le démenti que l'experience semble donner à la foi, de voir que nous demandons souvent bien des choses sans être exaucez. Mais sans vous dire ici que la priere de tous ceux qui ne sont pas écoutez, n'a pas les qualitez nécessaires pour avoir cette infailibilité que Dieu y a attachée; le raisonnement de Saint Thomas suffit, pour rendre vaines & frivoles les plaintes de tous ceux qui accusent le Ciel de leurs besoins. Nous ne devons, dit ce saint Docteur, demander que des besoins honnêtes, & que des biens qui nous soient avantageux: & c'est seulement à cette sorte de priere que le Sauveur a attaché l'infailibilité; autrement le Seigneur se seroit engagé de ratifier les plus grandes injustices, & de faire un instrument d'iniquité, du plus innocent moyen de religion. Il est donc clair que Dieu ne peut pas ou écouter des desirs injustes, ou nous passer des souhaits nuisibles, que nous formons sans raison. Dieu n'est pas un Pere cruel, qui présente un scorpion à un fils qui lui demande un œuf. L'infailibilité d'impetration, que Dieu a attachée à la priere, suppose toujours une condition. Si les richesses, si la prosperité doit être entre nos mains un instrument de salut, nous l'obtiendrons infailiblement par la priere: mais si Dieu prévoit qu'elles doivent nous engager dans les sentiers du vice, il n'est pas pour nous accorder la ruine de notre éternité. Mais souvenons-nous que si l'infailibilité de la priere n'est que conditionnelle pour les biens du corps, elle est absolue, & sans reserve pour les biens de l'ame.

Pourquoi toutes nos prieres ne sont pas exaucees.

La foi est nécessaire pour la priere.

Il faut avoir une ferme foi; c'est la principale, & la plus nécessaire disposition, pour pouvoir prier comme il faut; puisque sans la foi, il est impossible d'avoir la connoissance de la toute-puissance & de la misericorde de Dieu, qui est néanmoins le fondement de la confiance que nous avons dans nos prieres. C'est ce que Jesus-Christ nous enseigne par ces paroles: *Quoi que ce soit que vous demandiez dans la priere, vous l'obtiendrez, si vous le demandez avec foi*. S. Augustin confirme cette verité, lorsqu'il dit, si l'on n'a la foi, c'est en vain qu'on prie; & c'est ce que Saint Paul établit en faisant voir l'impossibilité du contraire: Comment, dit-il, invoqueront-ils celui en qui ils ne croyent point? La foi doit précéder la priere, & la priere ensuite conserver la foi, par laquelle nous prions utilement.

Serm. 30. de verbis Domini.

Voici la premiere, & la principale condition de la priere pour la rendre efficace, c'est de l'adresser au Pere Eternel, au nom de Je-

Il faut adresser nos prieres au Pere Eternel.

ael au nom de son Fils.

fus-Christ. Car par le merite de ce divin Mediateur, elles acquierent un poids, & un merite, qui fait qu'elles sont écoutées favorablement de notre Pere celeste. C'est Jesus-Christ, qui nous en assure en plusieurs endroits de l'Evangile: *Je vous dis en verité, dit-il, que tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous l'accordera.*

Joan. 16.

Il faut prier avec assiduité.

Il faut que la priere soit frequente, & presque continuelle; car rien ne peut nous faire obtenir plus promptement l'effet de nos prieres, que cette assiduité. L'exemple de ce Juge, dont il est parlé dans Saint Luc, en est une preuve bien convainquante; car le Fils de Dieu assure, que quoi qu'il n'eût aucune crainte de Dieu, ni aucune consideration pour les hommes, il se laissa néanmoins fléchir aux instantes prieres, que lui faisoit sans relâche une veuve, & qu'étant vaincu par son assiduité, il lui accorda tout ce qu'elle demandoit. C'est pourquoi il faut prendre garde de ne pas imiter ces personnes lâches, qui après avoir demandé à Dieu quelque grace, une ou deux fois, si elles ne l'obtiennent pas aussitôt qu'elles l'esperoient, se lassent, & se desisttent en même temps tout-à-fait de prier.

L'ordre des choses qu'il faut demander à Dieu dans nos prieres.

Si vous voulez que vos prieres soient exaucées, demandez à Dieu la sanctification de son nom, l'accomplissement de sa volonté, & la possession de sa gloire, avant de lui demander votre pain quotidien, & les autres necessitez de la vie: si vous renversez cet ordre, si vous demandez les biens du monde avant ceux du ciel, on n'écouterà point vos prieres: parce que la parole de Dieu n'est engagée que pour ceux qui garderont l'ordre qu'il a prescrit, & quel est cet ordre? le

Matt. 6.

voici: *Quærite primum regnum Dei, & justitiam ejus, & hæc omnia adjicientur vobis;* Cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa justice, & vos prieres seront exaucées: mais si vous renversez cet ordre, c'est-à-dire, si vous demandez les choses temporelles avant les spirituelles, ou les biens de la terre sans rapport à ceux du ciel, auxquels ils doivent servir de moyen, Dieu n'aura peut-être nul égard à ces prieres.

Il y a des pecheurs aveuglez & endurcis, qui n'ont point d'autres grâces que celle de prier.

C'est une verité terrible, mais dont je suis tres-perfuadé, que les pecheurs, après de longs & de scandaleux desordres, en viennent quelquefois à un point, où il ne leur reste nulle autre grace pour se convertir que celle de la priere. S'ils prient, Dieu les touchera; s'ils ne prient pas, Dieu les laissera dans leur endurcissement. Ainsi plus d'autres ressources pour eux, plus d'autre moyen de salut que la priere. C'est Saint Augustin qui nous en assure; la volonté d'un homme ainsi habitué au mal, dit ce saint Docteur, souvent n'a plus la grace d'accomplir la justice, & de garder les commandemens de Dieu; mais seulement celle d'implorer par une humble demande, le secours de Dieu, afin de pouvoir obéir à ses ordres: *Hoc enim restat libero arbitrio, non ut impleat homo justitiam, cum voluerit, sed ut se suppliciter pietate convertat ad eum cujus dono possit implere;* cela est décisif.

Souvent les justes mêmes n'ont que la grace de la priere pour éviter les tentations.

Il y a deux sortes de grâces pour éviter les pechez, & pour résister aux tentations les plus fâcheuses. Les unes sont immediates, c'est-à-dire, qui agissent immediatement sur l'entendement & sur la volonté, & les autres sont seulement mediates, comme parlent les

Theologiens, qui servent seulement pour obtenir les premieres, & même la grace justifiante. Or il ne faut pas s'imaginer que Dieu donne toujours aux justes, les premieres grâces & immediates pour combattre les tentations; il se contente souvent de leur accorder celle de la priere, afin que se servant de cette grace, ils obtiennent les autres par son moyen. De là il s'ensuit, que quoi que nous soyons justes, nous devons d'abord avoir recours à la priere. Car la même raison qui nous oblige de résister à la tentation, & d'éviter le péché, nous oblige de demander les moyens nécessaires pour arriver à cette fin: Or ces moyens nécessaires ne se donnent souvent qu'en consideration de la priere.

tions les plus dangereuses.

La priere publique a un merite que la particuliere ne scauroit imiter. Il s'y fait une communication des biens spirituels auxquels les plus indigens peuvent avoir part. Chacun y profite des fonds & des revenus des autres; tel est exaucé en priant avec les autres, qui ne seroit pas souvent écouté s'il prioit seul.

De la priere publique.

On infere la necessité de la priere de la necessité de la grace. Cette consequence résulte de ces trois veritez de foi. La premiere, que de nous-mêmes, nous n'avons ni la volonté, ni la force de rien faire pour notre salut, quand il ne s'agiroit que de former une pensée: *Non sumus sufficientes cogitare aliquid ex nobis.* La seconde, que cette force qui nous est nécessaire à tous, pour vaquer à notre salut, nous vient de Dieu & de sa grace: *Sufficientia nostra ex Deo est.* La troisieme, que pour avoir ce favorable secours de la grace nécessaire à notre salut, il faut demander à Dieu, selon cette parole de Jesus-Christ: *Petite, & accipietis.* Ces trois veritez ont paru de tout temps si liées, si dépendantes, & si inseparables les unes des autres, que quoi que l'Heretique Pelage ait souvent assuré l'Eglise, qu'il n'attaquoit que la premiere; l'Eglise l'a toujours regardé comme ennemi de toutes les trois. Prenez garde, lui dirent les Peres assemblez dans un Concile d'Afrique, écrivant au Pape Innocent, prenez garde que ces Heretiques artificieux ne surprennent votre religion; ils ne nous disent pas toujours qu'il est inutile de prier; ils ne commencent pas par dire, que la grace n'est pas nécessaire pour operer notre salut. Ils tâchent de s'insinuer d'abord dans les esprits, par ce qui semble de plus plausible dans le système qu'ils se font, disant seulement qu'il n'est pas vraisemblable que la nature soit si corrompue, qu'elle n'ait pas par elle-même la force de faire des actions utiles au salut. Mais on vous laisse à juger si parler de cette maniere, n'est pas détruire absolument & la necessité de la grace, & la vertu de la priere. Car si la nature suffit pour nous faire operer le salut, quel besoin avons-nous de la grace? & si nous n'avons pas besoin de la grace, quelle necessité de la priere?

D'où se tire la necessité de la priere.

2. ad Cor.

Ibidem.

Il est à remarquer qu'il y a deux sortes de grâces toutes deux nécessaires au salut, les unes qui préviennent la priere, & qui n'en sont point les effets; les autres qui suivent la priere, & qu'on n'obtient que par ce moyen. S. Augustin, au second livre du bonheur de la perseverance, apporte pour exemple de ces différentes grâces, la vocation des Chrétiens à la foi, & la perseverance des justes. Parmi les secours nécessaires au salut des hommes, dit-il, il y en a que Dieu donne à ceux-là-mêmes qui ne les demandent pas, comme le

Deux sortes de grâces, les unes qui le donnent indépendamment de nos prieres, & les autres qui ne s'accordent qu'à nos prieres du moins ordinairement.

commencement de la foi; & il y en a au contraire, qu'il ne donne qu'à ceux qui les demandent, comme la perseverance finale: *Alia dat non orantibus; sicut initium fidei; alia non nisi orantibus; sicut in finem usque perseverantiam.*

Sur quoi est appuyée la nécessité de la priere en general.

La nécessité de la priere est établie sur deux grands principes; sur la bonté & la magnificence de Dieu d'une part, sur la dépendance & la misere de l'homme, d'une autre part. Sans la priere, Dieu n'est pas honoré comme il le veut être, & sans la priere le pecheur ne sort pas de sa misere, comme il lui est avantageux d'en sortir. S'il veut rendre à Dieu l'hommage qu'il lui doit, il faut qu'il le prie, & s'il veut lui-même trouver du soulagement dans les differens besoins qu'il a, il faut qu'il le prie.

On infere la nécessité de la priere, de la perseverance finale, qu'on ne peut mériter, mais que Dieu accorde à celui qui la demande.

C'est une verité de foi, que nous ne serons jamais sauvez, & que nous ne pouvons l'être sans la perseverance finale. Or à prendre la chose dans les regles communes, nous n'aurons jamais la perseverance finale sans la priere; par consequent suivant ces regles communes, il n'y a point de salut pour nous sans la priere. On ne peut contester la premiere proposition; pour la seconde, est-il certain, que si je la demande à Dieu cette perseveran-

ce, il me l'accordera? Certes quand la chose seroit seulement probable, ce seroit une raison suffisante pour nous obliger à prier, & à la demander instamment: mais les Peres & les Docteurs ne craignent point de dire, que si vous priez comme il faut, vous l'obtiendrez inmanquablement. Ils se fondent sur l'autorité du Fils de Dieu, qui a dit: *Si quid*

petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis;

Tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, il vous l'accordera. Le Fils de Dieu dans cette promesse n'excepte rien particulierement en ce qui regarde le salut; toutes nos actions, pour saintes qu'elles soient, ne nous attirent pas toujours de la part de Dieu, ce don & cette grace de la perseverance, & l'on ne peut prononcer là-dessus avec certitude, que vous l'aurez. Mais priez, & priez bien, vous avez l'Evangile même pour garent du succès de votre priere. Mais si je ne prie pas, est-il certain que je ne l'aurai pas? Oui, il est certain, dans le cours ordinaire de la Providence; c'est Saint Augustin qui nous en assure: *Deum constat, remarquez cette parole, constat, alia non orantibus, ut initium fidei, alia non nisi orantibus preparasse, sicut usque in finem perseverantiam.*

Joan. 16.

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Les avantages que nous tirons de la priere.

La priere est le secours le plus puissant dont nous puissions nous servir auprès de Dieu, pour nous le rendre favorable. C'est par elle que nous lui découvrons nos miseres & nos besoins, & que nous pressons sa misericorde: c'est le canal par lequel nous viennent toutes les benedictions & toutes les graces: il veut nous donner; mais il veut que nous lui demandions: *Petite, & accipietis.* C'est un hommage qu'il veut que nous rendions à sa Majesté suprême; c'est un aveu que nous lui faisons de notre indigence; c'est un assujettissement & une dépendance dans laquelle il veut que nous vivions, afin qu'ayant un sujet perpetuel de recourir à lui dans nos necessitez qui sont continuelles, nous tenions à lui par un attachement inviolable. C'est la voye qu'il nous a marquée, & ce seroit une temerité condamnable de la negliger, pour s'en faire de particulieres. Le Sage nous apprend que c'est par elle qu'il a obtenu de Dieu ce qu'il lui a demandé, & qu'il l'a rempli de sagesse: *Invocavi, & venit in me spiritus sapientia.* Et les SS. Peres, qui étoient parfaitement informez des conduites de Dieu, nous exhortent de nous adresser à lui par des instantes prieres dans tout ce que nous entreprenons pour son service & pour sa gloire; & outre cela, dans toutes les necessitez de l'ame & du corps. *L'Abbé de la Trappe, Conference pour le 5. Dimanche après la Pentecote.*

Joan. 16.

Sap. 7.

Il faut joindre l'action à la priere, pour obtenir de Dieu nos besoins.

Quelque grande que soit la vertu & l'efficace de la priere, il ne faut pas manquer d'y joindre l'action. Dieu veut qu'on le prie, mais il veut qu'on agisse: travailler sans prier, c'est une temerité & une présomption, comme dit Saint Augustin, & prier sans faire des efforts, c'est une negligence & une paresse; il faut donc joindre nos travaux à nos prieres, & qu'en même temps que nous demandons à Dieu ce qui nous est nécessaire, nous employions nos soins à nous rendre dignes de le recevoir. Car ce seroit une illusion de croire

que Dieu nous accorde en sorte ce que nous lui demandons, c'est-à-dire, nos besoins particuliers, que de notre côté nous ne nous donnions aucun mouvement pour nous le procurer: c'est son secours que nous demandons; ce qui suppose que nous agissons de notre part. *Le même.*

Dieu veut que nous priions toujours, & le Sauveur nous l'a ordonné dans l'Evangile: *Oportet semper orare, & non deficere.* Mais comment accomplir ce précepte, qui paroît impraticable? Le voici, ce ne sont pas de continuelles prieres vocales qu'il nous demande, elles pourroient nous ennuyer, & nous ne pourrions en effet satisfaire à ce devoir. Ce ne sont pas de continuelles genuflexions qu'il exige de nous: ces marques exterieures de pieté nous fatigueront trop, & nous lasseroient à la fin. Ce n'est pas une continuelle application de notre esprit à reconnoître ses adorables perfections: cela n'appartient qu'aux Bienheureux. Ce qu'il nous demande donc, c'est que nous nous mettions dans un état, où nous puissions le prier toujours en lui offrant ce que nous faisons, en nous tenant humiliés sous lui, & dépendans de lui en toutes choses, en reconnoissant sa souveraine bonté, dans tous les biens que nous recevons de sa main; que nous le priions enfin, non par des actes continuels, mais par une humble & sincere disposition de nos cœurs. Toutes les actions chrétiennes que nous faisons peuvent être autant de prieres. Entendre la parole de Dieu, c'est prier; satisfaire aux obligations de son état, c'est prier; travailler, & souffrir pour Dieu, c'est faire une excellente priere. Nos larmes, nos soupirs, nos jeûnes, nos aumônes, toutes nos bonnes actions prient pour nous; ainsi c'est toujours prier, que de faire pour lui & pour son amour, tout ce que nous faisons. *Monsieur Joly, Prône pour le cinquième Dimanche après Pâques.*

Comment il faut entendre, que nous devons toujours prier. *Luc. 18.*

O Dieu! que vous auriez peu de supplians,

Les hommes ont plus de soin de demander à Dieu des choses temporelles que des spirituelles.

si vous n'aviez en votre disposition que des choses célestes ! Que les hommes prendroient peu de soin de vous prier, si vous n'étiez le dispensateur que des grâces & des biens éternels !... Commençons-nous nos prières par les besoins spirituels ? Est-ce des misères de notre âme, dont nous demandons d'abord à Dieu la délivrance ? Lui demandons-nous dans nos prières la grâce & la charité qui ne passent jamais, ou des biens & des honneurs qui périront avec nous ? Lorsqu'un revers de fortune, ou quelque perte de procès, vous fait déchoir de cette splendeur où votre vanité vous a élevé, quels sont les premiers vœux que vous poussez vers le Ciel ? Vos premiers soins ne sont pas de demander la remission de vos péchez, ou l'accomplissement de la divine volonté ; vous ne levez pas les mains au Ciel pour vous mettre entre les bras de la providence : vous tournez toutes vos pensées vers Dieu à la vérité ; mais c'est pour lui demander de faire cesser cette disgrâce, &c. *Sermon manuscrit.*

La prière doit être faite avec humilité, dans la vue de nos misères.

La prière doit nous rappeler le souvenir de nos misères. Oûi, Chrétiens, prier, c'est reconnoître sa misère, avouer son insuffisance : c'est gémir de sa bassesse & de ses infirmités, & soupîrer après la prompte délivrance de ses misères, & de ses besoins : prier, c'est vouloir être quelque chose plus qu'on n'est, avoir plus qu'on n'a, & exposer le fonds de ses besoins devant cet Être suprême, dont on attend du secours : prier, c'est se confondre à la vue de sa grandeur & de sa bassesse : c'est vouloir se conformer à sa règle sainte, c'est redresser en soi ce qu'il y a de défectueux, en retranchant sans pitié ce qu'il y a de mauvais ; en un mot, prier c'est exposer d'abord sa propre misère, & en demander la délivrance. Dans ce sentiment est renfermée toute la force, & tout le mérite de la prière du Chrétien ; & une de ses principales conditions, c'est qu'il reconnoisse ses besoins, & qu'en même temps il avoue sa propre impuissance. *Le Pere Massillon, dans ses Sermons nouvellement imprimés, Sermon de la Chanaanée.*

Dans nos prières nous devons nous remettre à la volonté de Dieu.

Dieu est plus éclairé que nous-mêmes sur nos besoins ; il connoît mieux ce qu'il nous faut que nous ne le connoissons ; & c'est pour cela que nous devons dans nos prières nous en remettre à lui, & lui laisser notre sort entre les mains ; souvent nous exigeons de sa miséricorde comme des grâces, des choses que sa justice nous accorde pour nous punir ; car il arrive très-souvent que nous respectons si peu les ordres de la sagesse sur nous, que nous nous en rapportons si peu à lui, que nous voudrions faire la loi à sa providence, de la bizarrerie de nos desirs ; nous suivons le plus souvent le défaut de notre nature, dans les prières que nous faisons à Dieu ; c'est souvent le panchant, l'inclination, & les vûes particulières que nous avons qui nous reglent ; nos desirs veulent régler la volonté du Seigneur, & jamais nous ne voulons que la volonté du Seigneur règle nos desirs. En effet, lorsqu'il vous a quelquefois frappés dans vos biens, dans votre fortune, dans votre élévation ; lui avez-vous dit dans l'humilité de votre cœur : Seigneur, si cet état humiliant où je suis réduit, me rend plus agréable à vos yeux, ah ! laissez-moi dans cette indigence, dans cette honte, & ne m'en retirez jamais : au contraire vous

n'avez pas eu assez de larmes pour pleurer cette perte de biens, vous lui en avez demandé mille fois le recouvrement, mille fois vous avez importuné le Ciel de vos plaintes ; mais qu'est-il arrivé ? Il vous a exaucés ; mais par là au lieu de vous accorder une grâce, il vous a punis : vous avez fait servir les biens qu'il a rendus à vos importunités, vous les avez fait servir à votre luxe, à votre jeu, à vos crimes ; & les biens qui ont rentré dans vos mains après en être sortis, n'ont été que les tristes instrumens de vos passions. *Le même.*

Si nous avons quelque chose à demander à Dieu ; hé de combien de choses n'avons-nous point besoin ! que ce soit le secours de sa grâce, la délivrance ou la victoire de nos passions, la persévérance dans le bien, le goût dans la vertu ; demandons tant qu'il nous plaira ces sortes de biens, c'est la volonté du Seigneur que nous devenions saints, fideles, vertueux : mais quand il s'agit de la réputation ou des opprobres, de l'adversité ou de la prospérité, des humiliations ou des honneurs ; ah ! tout ce que nous avons à lui demander sur tout cela, c'est de le conjurer d'accomplir sur nous sa sainte volonté, de vouloir bien seulement mesurer les maux qu'il nous envoie à notre foiblesse, & d'augmenter nos forces à mesure qu'il augmentera nos afflictions, & qu'enfin jamais il ne nous accorde que ce que son Evangile nous apprend être conforme à notre salut. *Le même.*

C'est ici, Chrétiens, que la piété s'abuse dans les prières, & que l'homme qui prie, confond ses intérêts spirituels avec les temporels, & ceux de Dieu avec les siens propres. En effet, on croit que si l'on jouissoit d'une santé moins foible, moins délicate, on seroit plus en état de travailler à des œuvres saintes ; que si on avoit une santé plus robuste, on supporteroit avec plaisir les rigueurs les plus sévères de la religion ; & là-dessus on ne cesse de demander une santé plus ferme & plus constante ; on ne cesse d'importuner le Ciel, afin qu'il accorde plus de forces, plus de vigueur ; on se figure que si on étoit dans une fortune plus riante & plus abondante, on soulageroit mieux les pauvres dans leurs besoins, & qu'on leur seroit plus de bien à proportion que les revenus seroient plus grands ; là-dessus on se permet de demander de plus grandes richesses, d'être élevé à des postes plus éclatans, d'être revêtu de plus grandes dignités ; mais tout cela n'est qu'illusion : le Seigneur ne demande pas que dans une santé languissante & foible, vous essuyiez les mêmes fatigues, les mêmes travaux ; que vous souteniez les mêmes violences du corps, que ceux à qui il a donné un temperament robuste & infatigable ; mais il demande que vous pratiquiez les vertus convenables à vos forces & à votre état. *Le même.*

On ne prie pas, dit Saint Augustin, quand ce n'est point le cœur qui prie, & quand le Seigneur ne demande que le cœur, il n'y a aussi que ce même cœur qu'il écoute. Or lors que la prière vient du cœur, elle doit toujours être fervente & entière ; le cœur ne connoît point de tiédeur, de froideur, & de négligence : La femme Chanaanée parle, à la vérité ; mais elle parle du cœur : elle crie de bouche, *clamavit* ; mais le gemissement de son cœur est bien plus puissant que les cris de ses lèvres : elle pleure ; mais ses larmes ne sont

Ce qu'il faut demander à Dieu dans nos prières.

Nous nous trompons souvent dans les choses que nous demandons à Dieu.

La prière doit être fervente & partir du cœur.

qu'une foible expression de l'affection & de l'ardeur de son cœur : ses plaintives paroles frappent les oreilles de Jesus-Christ ; mais les soupirs tendres de son cœur offrent aux yeux de son Sauveur, un spectacle bien plus digne de sa bonté ; sa ferveur fait presque tout le mérite de sa priere. . . Et certes ce qui rend la ferveur si essentielle à la priere ; c'est la nature des biens que nous demandons à Dieu. Quoi ? nous sollicitons la possession des biens éternels, le secours de la grace du Sauveur, la perseverance dans son service : pouvons-nous donc demander des biens si précieux, si estimables, & seuls capables de nous rendre à jamais heureux, avec froideur, & négligence ? le cœur tout entier, est-ce trop pour demander ce qui seul peut le satisfaire, & remplir ses desirs ? Est-ce donc ainsi qu'on prie quand il s'agit des biens de la terre ? n'est-ce pas le cœur & tout le cœur qui presse, qui sollicite ? est-on aussi indifférent, aussi insensible quand on demande quelque faveur, quelque grace temporelle à un grand, que quand on en demande d'éternelles à un Dieu ?

Le même.

Dieu écoute plus favorablement les prières qui se font dans les assemblées des fideles, que celles qui se font en particulier, & par quelque personne privée. Ainsi les premiers fideles s'assembloient d'ordinaire en quelque lieu destiné à ce saint exercice pour élever au Ciel leurs voix, & quoi que tous interessés pour divers besoins, ils offroient à Dieu leurs prieres dans l'unité de cœur & d'intention ; les maux de chaque fidele en particulier étoient alors les maux de tous les autres ; & chacun trouvoit dans les prieres de cette sainte assemblée, du soulagement à ses peines, & de la consolation dans ses miseres. Que pouviez-vous refuser, Seigneur, à de si saintes prieres ? Si nos vœux ne sont pas exaucés comme ceux des premiers Chrétiens, c'est peut-être que nous ne les unissons pas comme ils unissoient les leurs. *Le même.*

Les prières qui se font en commun sont plus agréables à Dieu, que celles qui se font en particulier.

Il y a des Chrétiens qui au lieu de prier, se contentent de le recommander aux prieres des autres.

Toute la priere de certaines personnes se termine à recommander aux gens de bien le soin de leur conscience, sans prendre le soin de la recommander eux-mêmes au Seigneur ; mais quelle est leur étrange illusion ! Que sert-il que des serviteurs fideles de Jesus-Christ lui disent tous les jours : Convertissez, Seigneur, cette ame pecheresse, que vous avez rachetée de votre sang, faites-lui dès maintenant quitter ses desordres ; si vous lui dites vous-mêmes : Non, Seigneur, le temps n'est pas encore venu, il est encore trop tôt de rompre ce commerce : ne brisez point encore des liens qui me charment ; je veux bien me convertir, mais que ce ne soit point encore maintenant. Ce n'est pas qu'il ne faille prier pour les pecheurs, & pour la conversion de ses freres, l'Eglise le pratique, le Fils de Dieu l'ordonne, & la charité exige ce devoir ; mais comme nous sommes les premiers interessés en l'affaire de notre salut, il faut demander nous-mêmes, & joindre nos propres prieres à celles de ceux qui intercedent pour nous. *Le même.*

Un Chrétien ne doit pas se contenter de prier, il doit encore implorer le secours des prieres des autres.

Les Saints ne se contentoient pas de prier ; ils imploroient encore le secours de leurs freres ; ils demandoient avec ardeur qu'on priât, & qu'on ne cessât point de prier pour eux. Combien de fois Saint Paul a-t-il repeté dans ses Epitres, qu'on l'aïdât en priant pour lui ? Je vous conjure, mes freres, par Jesus-Christ, & par la charité du Saint Esprit, de com-

battre avec moi par les prieres que vous ferez à Dieu pour moi. Il conjure ses freres, il exprime par là, quelles sont ses ardeurs & ses empressements : il les conjure par Jesus-Christ, il ne peut employer un nom plus saint & plus respectable ; mais en même temps, il ne peut marquer plus vivement combien il souhaite que ses freres lui accordent ce qu'il leur demande. Il se considere comme étant au milieu d'un combat ; il seait que dans un combat opiniâtre, & où l'ennemi est puissant, souvent si l'on combattoit seul, on courroit risque d'être vaincu ; il demande à ses freres de le secourir, & de combattre avec lui. *Monsieur Lambert, Tome 1. huitième Discours de la Priere.*

Ne pensez pas que pour être Chrétiens, & avoir la foi, nous soyons exempts des desordres des Payens. On voyoit autrefois des Idolâtres qui alloient aux Temples se recommander à leurs Dieux, & les prier avec des marques de pieté ; mais que leur demandoient-ils ? des choses qu'un homme d'esprit & d'honneur rougiroit de demander. Si je pouvois, disoit l'un, me défaire de cet homme, dont le bien feroit ma fortune ; si je pouvois, disoit l'autre, avoir l'heritage de ce pupille pour augmenter le mien, que je serois heureux ! si les Dieux m'étoient assez favorables, pour gagner le cœur de cette créature, que je serois content ! & pour ces sortes de demandes, ils offroient de l'encens à leurs Dieux. Je vois, Chrétiens, que vous avez déjà les paroles en bouche pour condamner ces aveugles, & ces insensés : mais arrêtez votre zele, à moins que vous ne vouliez vous condamner vous-mêmes ; car vous êtes aussi coupables qu'eux. C'étoient des Idolâtres qui adoroient des Dieux corrompus, à qui ils demandoient l'effet de leurs desirs déreglez, & ainsi ils ne demandoient que ce qui étoit conforme à leurs inclinations ; & ce qui flattoit leurs passions. Mais vous, Chrétiens, qui servez un Dieu qui a en horreur le peché, comment osez-vous lui demander des choses criminelles ? C'est une des plus grandes impietez, & qui cependant arrive tous les jours. La plus grande partie des prieres sont comme ces fausses devotions des Payens : vous voyez des peres & des meres qui bornent tous leurs vœux à demander la subsistance de leur famille, qui font faire des prieres pour l'établissement de leurs enfans, & les nourrissent dans les maximes du monde, sans se mettre en peine de les élever dans les maximes du Christianisme. Que demande cet autre ? la santé pour continuer ses plaisirs, des richesses pour les employer au jeu & au luxe. Ces demandes sont indignes de Dieu ; il y a une espece de sacrilege, parce que vous voulez rendre Dieu complice de vos desordres par ces sortes de prieres. *Le Pere Bourdaloue, Sermon sur l'Evangile de la Chananeë.*

Ceux qui demandent des choses mauvaises & pemicieuses ne sont point ecoutez.

Quoi que nous demandions des choses bonnes, & qui viennent de Dieu ; cependant parce que nous les demandons pour des fins mauvaises, nous ne sommes point ecoutez. Car pour l'ordinaire, nous demandons des biens temporels ; c'est-à-dire, des choses qui se rapportent aux biens de cette vie, sans penser à ceux de l'ame. Il est vrai que vous demandez des biens qui viennent de Dieu ; mais ce sont des biens, dont on peut faire un bon ou un mauvais usage, &

Ce n'est pas assez de demander de bonnes choses, il faut les demander pour une bonne fin.

qu'on peut rapporter à une autre fin qu'à celle du salut. Vous demandez la santé, le credit, la reputation, le bon succès, qu'est-ce qu'un Payen peut demander davantage ? Les Gentils & les Idolâtres bornent là l'effet de leurs prieres, dit le Fils de Dieu : *Hæc omnia gentes inquirunt.* Mais pour la probité de la conscience, & la pureté du cœur, personne n'y pense ; peu de gens font des prieres à Dieu pour cela. Où trouvera-t-on des gens qui prient pour demander l'humilité, la charité, & les autres vertus chrétiennes ? qui est celui, qui fait offrir le sacrifice de l'Autel, pour être délivré des vices de l'ame, comme il fait pour être exempt des maladies du corps ? qui est-ce qui fait une aumône pour obtenir le don de chasteté, comme il fait pour réussir dans les affaires du monde ? y a-t-il apparence d'une calamité publique, jamais on ne voit tant de dévotions ; mais s'agit-il des corruptions des mœurs, personne ne s'en met en peine, personne n'a recours à Dieu. Vous étonnez-vous après cela, si vos prieres ne sont pas exaucées ? *Le même.*

Matth. 6.

La plupart des hommes n'ont point d'attention dans leurs prieres.

Combien y a-t-il de personnes qui ayent de l'attention dans leurs prieres ? combien y en a-t-il qui pensent à ce qu'ils disent ? Il y a une infinité de gens qui prient ; mais parce que leur priere est sans attention & sans reflexion, autant vaudroit-il qu'ils ne priaissent point. N'est-il pas vrai que la dévotion n'est qu'une routine de prieres vocales ? une demande que l'on fait avec un esprit égaré ? on remuë les lèvres, mais l'on pense à d'autres choses. C'est la plainte continuelle que

Matth. 15. & Marc. 7.

Dieu en fait dans l'Ecriture sainte : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est à me.* Ah ! que cela est étrange ! de voir que la plupart des personnes mêmes qui sont consacrées à Dieu, qui s'occupent à célébrer le service divin, ne prient point du tout, à force de prier, parce qu'ils prient par coutume & sans attention. *Le même.*

Notre peu d'attention à nos prieres est cause que Dieu ne nous écoute pas

Ce n'est pas sans grande raison que Dieu ne nous exauce pas, puisque nos prieres sont si défectueuses, & qu'une partie de l'essentiel y manque, qui est l'attention : bien loin que ce soit une priere, c'est un mépris que nous faisons de Dieu, & qui irrite sa justice contre nous, plutôt que de l'appaiser. Quoi ? nous voulons que Dieu écoute nos prieres, & nous ne l'écoutons pas ? Ecoutez-moi, mon Dieu, dit le Chrétien : *Domine exaudi orationem.* Et vous ne m'écoutez pas vous-même, lui répond Dieu ; vous me parlez sans penser à moi ; vous me demandez, & vous ne savez ce que vous dites, vous n'y apportez aucune application, &c. *Le même.*

Psal. 4. & 38.

L'utilité de la priere & le fruit que nous en tirons.

Le fruit le plus considerable que nous tirons de la priere, est que par elle nous sommes entendus & exaucés de Dieu. C'est ce qui fait dire à Saint Augustin, que l'oraison est comme la clef qui nous ouvre le Ciel ; parce qu'en même temps qu'elle s'élève à Dieu, elle attire sur les hommes sa miséricorde & sa clemence ; la distance qui est entre le ciel & la terre n'étant pas capable d'empêcher que la voix d'un homme qui prie sur la terre, ne soit entendue de Dieu qui est dans le Ciel. Et certes cette action sainte est si puissante, que nous pouvons dire que c'est par son moyen que nous recevons de Dieu l'abondance de tous les dons du Ciel ; que nous obtenons son Esprit saint pour nous conduire dans toutes

nos actions ; qu'il nous accorde le secours qui nous est nécessaire pour les bien faire ; que nous nous conservions dans la pureté & l'intégrité de la foi ; que nous évitions les peines éternelles ; que nous expérimentons le secours de Dieu dans les tentations ; que nous remportons la victoire sur les demons ; & enfin que nous parvenons au comble de la véritable joye, que le Sauveur nous assure lui-même dans l'Evangile être l'effet de la priere : *Demandez, dit-il, & vous recevrez, afin que votre joye soit pleine & parfaite.* Pris du Catechisme du Concile de Trente ; quatrième partie de la priere en general.

Joan. 16.

Nous prions Dieu quelquefois avec tant de froideur, de lâcheté, & de negligence, que nous-mêmes nous ne savons le plus souvent ce que nous disons. Ainsi comme la priere n'est qu'une élévation de l'esprit à Dieu ; si au lieu de nous appliquer à Dieu, il arrive que nous nous laissons aller à d'autres pensées, & que sans nous mettre en peine d'apporter l'attention & la dévotion que demande une action si sainte, nous nous contentons de reciter temerairement quelques prieres ; comme l'on ne peut dire que ce soit prier ainsi que des Chrétiens sont obligés de le faire, que de se contenter de reciter de la sorte quelques paroles qui frappent inutilement l'air, il ne faut pas s'étonner, si alors Dieu ne nous exauce pas ; puisque nous-mêmes nous témoignons assez par la negligence & le peu d'attention que nous apportons à cette action, que nous ne nous mettons pas en peine qu'il nous exauce. *Le même.*

De la froideur & de la negligence dans nos prieres.

Grâces à Dieu, nos Eglises ne sont pas désertées ; mais fondons un peu à quel dessein chacun y vient : la plupart pour y faire des prieres intéressées, pour avoir des richesses, pour se garantir des dangers, pour la santé de leurs proches, pour l'établissement de leur maison, pour une dignité seculière que l'on brigue. On y porte les cupidités & ses passions, & par un aveuglement déplorable, on vient souvent demander à Dieu ce qu'on n'oseroit demander au monde. On veut qu'il accorde ce qu'il a défendu de souhaiter. On veut rendre sa miséricorde complice des mauvais dessein, & on lui fait des vœux, dont la plus grande punition seroit qu'ils fussent exaucés... Combien y en a-t-il qui glorifient Dieu des lèvres, & qui s'en éloignent du cœur ; qui abandonnant leur esprit à des distractions volontaires, parlent sans penser, prient sans le savoir, & veulent qu'on les écoute, lors qu'ils ne s'écoutent pas eux-mêmes, dit Saint Cyprien. Monsieur Flechier, Sermon de la Consécration de l'Eglise de Saint Jacques du Haut-Pas.

La plupart des hommes font des prieres mauvaises ou intéressées.

Comme nous sommes au Seigneur, soit qu'il nous humilie, ou qu'il nous élève, nous devons vivre dans une continuelle soumission, & dépendance de sa grace. Comme les jours d'adversité sont des jours où la tristesse nous abbat, & le monde nous abandonne ; il faut prier, dit Saint Jacques, & recourir à Dieu, qui toujours nous reçoit & nous console. Comme nos pechez crient vers le Ciel, & sollicitent le Seigneur à la vengeance ; il faut que nos prieres crient aussi, & sollicitent le Seigneur à la miséricorde. La priere est un hommage que nous rendons à Dieu, & une reconnaissance de sa grandeur & de sa puissance sur nous. C'est un secours toujours prêt dans nos besoins, contre les peines de nos pechez. C'est un rempart universel contre

Comme il faut avoir recours à Dieu dans tous nos besoins.

tre les tentations & les afflictions de cette vie. C'est donc un moyen efficace pour corriger nos mœurs, pour obtenir les dons celestes, & pour sortir de nos miseres. *Le même.*

Peu de personnes prient pour les biens du Ciel. *Jacob. I.*

Si nous ayons recours à la priere, quelles graces n'obtiendrait-on point d'un Pere qui nous aime tendrement, & à qui rien n'est impossible? ne changeroit-on pas bientôt de vie? ne croitroit-on pas continuellement en vertu? Dieu n'épargne point ses dons, il les répand liberalement sur ceux qui en ont besoin, sans jamais les reprocher à personne. Que si quelques-uns en reçoivent peu, c'est qu'ils en font peu d'état, & que ni le pardon de leurs pechez, ni même la vie éternelle ne les touche point. Car s'ils esstimoient comme ils doivent ces sortes de graces, ils les demanderoient instamment, & à toute heure, & avec effusion de larmes. Ceux qui dans le monde aiment passionnément les biens temporels, mettent tout en œuvre pour en avoir; ils y emploient les prieres, les sollicitations, & même les pleurs s'il est nécessaire. Les vrais serviteurs de Dieu n'en font pas moins pour obtenir les biens du Ciel, dont ils connoissent le prix; mais il s'en trouve fort peu qui le fassent, & le nombre des autres va à l'infini. *Bellarmin. chap. 1. de gemitu columba, traduit par le Pere Brignon.*

La plupart des Chrétiens conçoivent peu ce que c'est que prier & demander à Dieu.

Si nous ne reconnoissons un Dieu, il est feur que nous ne priions jamais; puisque par là nous prétendons l'adorer & lui rendre nos hommages, & que sa toute-puissance est ce qui nous attire aux pieds de ses Autels. Mais ce Dieu est en même temps notre Pere, il nous a adoptez pour ses enfans. De là sans nous dispenser de ce premier devoir, qui est une suite de notre dépendance, il veut qu'outre cela nous nous adressions à lui dans nos besoins sous cette qualité, & que nous lui demandions avec confiance ce que nous jugeons nous être nécessaire. Or c'est cette sorte de priere que je dis être fort inconnue dans le monde, & dont le Fils de Dieu parloit néanmoins à ses Apôtres, lors qu'il s'engagea solennellement de les exaucer autant de fois qu'ils auroient recours à lui. Loin de confondre ici ces deux manieres de prier le Seigneur, je songe au contraire à les separer, mon dessein étant uniquement de vous entretenir de nos prieres faites en intention d'obtenir quelque chose de notre Créateur, c'est-à-dire, des prieres, comme demandes, & non comme hommages rendus à la Divinité. *Pris d'un Sermon manuscrit du Pere Etienne Chamillard.*

La foi est nécessaire & essentielle à la priere.

Quand Saint Augustin parle de la priere, il faut, dit ce Pere, que la foi en soit la base & le fondement: *Fides est sors orationis.* Pourquoi? parce que hesite-t-on à croire non seulement que Dieu peut nous soulager, étant le Maître absolu de toutes choses, & qui dispose de nous à son gré; mais encore qu'il le veut effectivement, & qu'il attend que nous le priions? Il est impossible que la priere nous soit familiere & commune. Et quoi? si la foi ne nous decouvroit en Dieu ces deux qualitez, quelle raison aurions-nous de l'invoquer dans nos besoins? L'idée que nous avons de la superiorité de son être, ne nous permet pas de revoquer en doute son pouvoir suprême. Aussi n'est-il point de fideles, à quelques infensez près, qui n'en conviennent; mais sa bonté est bien éloignée de faire la même impression sur nos esprits. Malgré ce que nous en a dit un Dieu fait homme, on ne rougit

point de s'élever insensiblement dans cette pensée, qu'un Dieu n'est point tellement attentif à ce qui nous regarde, qu'il se soit indispensablement obligé d'être sans cesse prêt à nous écouter, & à nous exaucer; ne nous en défendons point; cela est de la sorte, nous nous fions sur nos forces, nous nous en rapportons au crédit de nos amis, nous comptons sur les lumieres d'une personne éclairée, nous tentons mille voyes différentes, nous n'allons à Dieu que lors que ces secours humains ne nous ont de rien servi. *Le même.*

Ecoutez ceci, Chrétiens, c'est autant pour votre consolation, que pour votre instruction que je m'étends sur ce sujet. Il faut n'être pas entré dans la pensée de Jesus-Christ, pour ne pas voir que la promesse qu'il a faite aux hommes de leur accorder generalement ce qu'ils demanderoient, est sans bornes & sans limites. Quoi les enfans de la nouvelle loi seroient-ils donc traitez plus durement que ceux de l'ancienne? L'impie Manassés demande, & il obtient; David pecheur s'adresse à son Dieu, & sa priere a son effet. Quelle preuve plus forte desirons-nous que nous serons également exaucez, si nous les imitons? Les demandes que nous faisons à notre Créateur, dit Saint Chrysostome, ont d'elles-mêmes dequoy lui plaire. *Vis intelligere quanta res sit oratio? non tam valet amicitia apud Deum quam oratio.* Et souvent ce Souverain Seigneur accorde à sa créature des graces considerables, non, parce qu'elle lui est agreable & fidelle; mais parce qu'elle prie, parce qu'elle demande: *Quod amicitia non perfecit, id ab oratione perfectum est.* *Le même.*

La force & l'efficacité de la priere.

Commençons à soupirer après les graces, & les dons surnaturels, dont dépend l'éternité bienheureuse. Que vos premiers vœux, que vos desirs les plus ardens aboutissent aux biens spirituels, vous pourrez ensuite desirer aussi les temporels. C'est si peu aller contre la volonté de Dieu, que si vous oubliez d'en faire la demande, de lui-même il vous l'accorderoit: *Querite primum regnum Dei, & haec omnia adjiciuntur vobis.* Salomon l'éprouva; le Tres-Haut lui avoit fait les mêmes offres qu'à nous; il s'étoit engagé de ne lui rien refuser. Ce Prince, en cela notre modele, fit marcher les premiers, les biens spirituels; il demanda la sagesse, & Dieu après lui avoir donné la sagesse, le combla encore d'années, d'honneurs, & de richesses. Voilà l'ordre que cet Etre suprême veut observer dans la distribution de ses biens, commencer par les spirituels, & finir par les temporels. N'interrompons point, ne troubions point, ne renversons point cet ordre, toutes nos demandes lui sont agreables. Outre cela, demandez d'autres biens, mais n'ayez d'autre vûë & d'autre motif que votre salut. Vous vous trouvez dans une indigence extrême, après avoir été dans l'éclat & dans la splendeur, cet état si different vous tuë, vous accable, vous désolé; ce ne sont plus que murmures, qu'impatiences, que chagrins. L'on vous a suscité mal à propos un procès, & peu accoutumez au bruit & au tumulte de la chicane, vous vous êtes dérangez à ne pouvoir prier Dieu, ni vous acquitter de vos exercices ordinaires de pieté; une infirmité notable vous retient sur un lit depuis plusieurs mois, quelques efforts que vous fassiez sur votre imagination, votre mal seul vous occupe, & vous passez les jours entiers

L'ordre que le Fils de Dieu demande dans nos prieres.

sans prier. A la bonne heure, conjurez le Ciel de vous guerir, de terminer votre procès, de vous tirer de la pauvreté, afin de sortir par là de ces occasions de vous perdre pour une éternité, ou du moins de languir dans la voye de votre salut; puisque vous ne vous sentez pas assez de courage, pour faire un saint usage de ces adversitez; en conjurant le Ciel avec ces motifs, vos prieres seront chrétiennes, & Dieu pourra les écouter. *Le même.*

Les Peres se sont toujours appliquez à nous prescrire la maniere dont nous devons nous adresser à la divine Majesté. Non contents que nous ne desirions que ce qui peut contribuer à notre salut, ils nous ordonnent encore de le demander comme il faut; je veux dire, de nous ressouvenir que c'est un Dieu que nous invoquons, & qu'il est de notre devoir de l'invoquer en Dieu; que pour peu que nous y manquions, il y a danger qu'il n'ait nul égard à nos prieres. Tantôt ils veulent qu'une vive foi nous anime, & que penetrez des grandeurs de notre Créateur, sur tout de sa bonté & de sa puissance, nous brûlions de ce beau feu, qu'une sainte ardeur a coûtume d'allumer dans nos cœurs; tantôt que saisis de crainte à la vûe de notre néant & de notre bassesse, nous donnions des marques de cette profonde humilité, qui rejailit jusqu'au dehors; tantôt qu'attentifs au bonheur que nous avons de parler à Dieu, nous nous recueillions au dedans de nous-mêmes, & que nous bannissons de nos pensées les moindres objets capables de les dissiper, & qu'en un mot, nous n'oublions rien capable de fléchir le Ciel. *Le même.*

Dieu veut que nos prieres soient ardentés & empeschées.

Je veux que vous ne demandiez à Dieu que des choses saintes & salutaires, sçavoir, votre conversion, votre salut, votre perfection, la victoire de vos passions, le détachement du monde, l'amour de la vertu, la possession de cette gloire immortelle pour laquelle vous êtes nez; rien de plus louable, rien de plus chrétien; mais n'est-il pas vrai, qu'au plus fort de vos demandes, vous vous êtes aperçus que vous craigniez vous-mêmes d'être écoulez? Dieu aime des vœux ardents, des desirs violens, des soupirs empressez. Un pauvre le touche, un malheureux l'ébranle, un homme qui gemit dans l'affliction le trouve sensible à ses douleurs, non précisément, parce qu'il chérit plus les pauvres que les riches, non parce qu'il protege le pauvre & l'affligé, non parce qu'il eslye les pleurs de ceux que l'on opprime injustement; mais parce que leurs prieres ne peuvent être que tres-serventes. Une misere extrême nous rend tout autrement éloquens; & il ne faut que bien desirer une grace, pour dès-lors la demander: *Ad Dominum cum tribularer clamavi*, dit le saint Roi Prophete, & exaudivit me. Il ne separe point ces deux choses, il attribue en cent endroits de ses Pseaumes, les faveurs qu'il a obtenués du Ciel, aux cris, aux clameurs, aux élancemens de son cœur. *Le même.*

Pf. 119.

Dieu demande de nous de la perseverance dans nos prieres.

Remettez-vous devant les yeux la femme Chananée, lors même que J. C. refusoit de voir & d'entendre cette femme, qu'il la traitoit d'étrangere, le croiriez-vous? qu'il l'appelloit une chienne, & une miserable; n'admirez-vous pas la priere de cette mere désolée, ne louoit-il pas la fermeté de sa foi, n'approuvoit-il pas sa demande, ne songeoit-il pas à l'exaucer? La guerison de sa fille en est

la preuve. Lorsqu'il a vû les dix-sept années de suite la mere de Saint Augustin, gemir, pleurer, jeûner, demander la conversion de son fils; il aimoit sans doute les larmes, & les austerez de Monique. Comment en douzerions-nous après cette multitude de graces & de faveurs dont il la combla? *Le même.*

Jesus-Christ, qui a perfectionné la Loi de Moïse, ne l'a pas changée à cet égard; quoi que le Redempteur n'ait pas borné nos esperances à la fertilité d'une terre, dont les ruisseaux répandent le miel & le lait; cependant il n'a pas ôté à la priere la force qu'elle eut autrefois pour obtenir les biens temporels; non le Sauveur n'atrachoit pas l'efficacité de son impetration aux faveurs spirituelles, aux biens de la grace & de la gloire, puisqu'il ne donne point de limites à la toute-puissance de la priere. *Omnia quaecumque orantes petitis, credite quia accipietis, & evenient vobis.* Faites, je vous prie, reflexion à l'étendue de ces paroles: *Omnia.* Tout; ce ne sont donc pas seulement les verus, qui servent d'ornement à nos ames; ce ne sont pas les dons qui perfectionnent l'esprit, ou les graces qui échauffent le cœur: *Omnia.* Ce sont en general, toutes les necessitez du corps. En effet, ne les a-t-il pas exprimées dans le modele de priere qu'il nous a laissé? Car que vous serviroit-il, ô mon Dieu! de nous engager à vous demander si souvent le pain de tous les jours, si vous n'aviez resolu de l'accorder au fidele qui vous le demande? Auriez-vous la cruauté de frustrer des esperances que vous établissez vous-même, & de n'exaucer pas une priere que vous nous prescrivez? Non, Chrétiens, on ne peut dire que dans les intentions de Jesus-Christ, les besoins du temps n'ayent leur place dans l'étendue d'impetration qu'a la priere. Dans cette persuasion, l'Eglise gouvernée par l'Esprit de Jesus-Christ a établi des jours de prieres pour demander au Seigneur les besoins de la vie dans un temps, où l'esperance de la recolte encore foible & mal assurée, fait sentir au peuple la dépendance où ils sont du Souverain du Ciel, qui donne l'accroissement aux semences que le Laboureur a commises à la terre. Les necessitez particulieres n'en dépendent pas moins que l'abondance publique; la paix & l'union des familles que le trouble a divisées; l'honneur, la reputation de celles qu'un affront a flétries; l'heureux succès d'un procès que l'injustice a coloré; le bonheur, le profit dans le negoce; toutes ces choses sont le fruit de la priere; la parole de Dieu y est engagée: *Amen, amen dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* La gloire même des Etats, & les victoires qui honorent le Prince, sont du ressort de la priere. Moïse opposa moins aux ennemis du peuple de Dieu la bravoure des Israélites que la force de l'oraïson, seur que la victoire ne dépend pas toujours de la sagesse d'un chef expérimenté; il monte sur la montagne, il élève ses bras & ses vœux vers le Ciel, il combat en secret, dit Saint Chrysostome, & sa victoire se manifeste par des effets sensibles: *Occultè pugnabat, manifestè vincebat.* Le bon ou le mauvais succès des armées dépend des efforts qu'il fait dans la priere. Lorsqu'il est foible contre Dieu, tout Israël se ressent de sa lassitude: mais lorsque semblable à Jacob, il prend le dessus sur Dieu, les ennemis de Dieu se ressentent de sa ferveur; les bras qu'il

Dieu accorde à la priere les biens temporels quand ils sont necessaires.

Marc. 11.

Joan. 16.

qu'il élève vers le Ciel font comme le signal de la victoire : *Diceres manus ejus esse vexillum victoriae*. En un mot, jusqu'où ne s'étend point l'efficacité de la prière ? *Pris d'un Sermon manuscrit.*

La perseverance finale que personne ne peut mériter, s'accorde à la prière.

La perseverance finale est aussi du ressort de la prière ; cent fois on a épouvanté le peuple Chrétien, par la réflexion terrible, qu'on ne pouvoit la mériter. La chaire de la vérité a cent fois retenti de ces paroles étonnantes, que la mort dans la justice n'est pas infailliblement attachée à la sainteté de la vie, qu'elle est un don purement gratuit du souverain arbitre de notre sort éternel. Cette vérité constante, dont je n'ai garde de disconvenir, aura sans doute alarmé des personnes pieuses que je prétends néanmoins consoler. Quoi donc, Seigneur, peuvent-elles dire dans l'amertume de leur cœur, qui m'assurera qu'après bien des années ou d'une innocence fidelle, ou d'une penitence laborieuse, Dieu m'accordera la perseverance finale, ce don indépendant de nos mérites ? avec quelle frayeur opererai-je donc mon salut, toujours dans l'incertitude du succès ? O mon Dieu ! que ne me donniez-vous au moins un moyen infaillible pour l'obtenir ? mes craintes seroient calmées, & mon cœur seroit en assurance. Arrêtez vos murmures, ames pieuses, Dieu ne vous a pas manqué à cet égard. La perseverance finale, dit Saint Augustin, ce sceau de votre prédestination, cette dernière faveur d'un Dieu bienfaisant, est tout ensemble l'effet & la récompense de la prière. Il n'en est pas, dit ce Pere, de la dernière comme de la première grace, le commencement de la foi, cette grace, qui nous dispose à être fideles, est indépendante de nos prières : *Constat Deum aliqua etiam non orantibus dare, in initium fidei*. Il ne dépend pas de nous d'être Chrétiens ; mais il est en mon pouvoir de mourir de la mort des justes ; la prière est seule capable d'assurer mon éternité, en assurant ma perseverance ; *Quaedam etiam non nisi orantibus preparasse, in perseverantiam in finem*. De quoi donc vous pouvez-vous plaindre ? *Le même.*

La prière n'est pas moins nécessaire au salut que la religion.

Je dis plus, il est aussi nécessaire pour le salut de prier, qu'il est nécessaire de faire des actes de religion. Ce raisonnement est de Saint Thomas. Comme on ne peut pas être sauvé sans religion, on ne peut aussi l'être sans la prière : comment cela ? c'est que la prière est la plus pressante, & la plus indispensable détermination de la vertu de religion ? c'est la vertu par laquelle on rend au Créateur reconnu l'hommage qu'on lui doit : Or y a-t-il un genre de culte plus marqué & plus soumis, que celui de la prière ? Car enfin que deviendrait la religion, si la prière en étoit bannie ? Qui fréquenteroit les Temples, s'il n'avoit des besoins à exprimer, & des nécessités à demander ? Dresseroit-on des autels, si de là, nos prières ne devoient être portées par les Anges sur l'autel dressé dans le ciel à l'Agneau sans tache ? Offriroit-on le sacrifice à Dieu, si par la prière de la victime offerte ; il n'étoit impetratoire de nos besoins ? Je ne m'étonne donc plus de ne voir parmi nous que de foibles apparences de religion ; l'esperance qu'on a conçue d'obtenir du ciel ses nécessités, rassemble les fideles au Temple, leur fait courber le genou, en la presence du Maître : c'est par ces témoignages de dépendance, qu'on exprime la religion. Mais qu'ar-

rive-t-il aujourd'hui dans cette corruption generale du siècle ? on n'a de confiance qu'en la seule industrie, & la religion perit faute d'attention à se procurer, par la prière, ses véritables intérêts. Le Courtisan ne porte son adoration qu'aux idoles que la fortune lui dresse ; le voluptueux passionné n'adresse des vœux qu'à la fausse divinité qui le charme, &c. *Le même.*

Moïse prie en faveur des Juifs, & il fait en quelque sorte violence à Dieu, & lui arrache la foudre des mains. Josué prie, & à la voix le Seigneur obéit, pour parler ainsi avec l'Écriture, & le Soleil même s'arrête au milieu de sa course. Judith prie, & Dieu lui donne un couraige, une force au-dessus de son sexe ; soutenue de la prière, elle attaque Holopherne, & délivre le peuple d'un si redoutable ennemi. Le Publicain prie, & dans un moment il est justifié, Dieu lui accorde une entière remission de ses pechez. Les Apôtres assembles à Jerusalem prient, & le Saint Esprit descend sur eux. Saint Paul dans le Temple prie, & tout à coup ravi hors de lui-même, il l'entend, & en reçoit de salutaires instructions. *Le Pere Giroult, Sermon de la Chânée.*

Comme la prière obéit de Dieu ce qu'elle demande. Exemples de l'Écriture.

O perseverance, le juste sujet de ma joye & de ma crainte ! dans ce seul don je trouve la fin de tous les maux, & la possession éternelle de tous les biens ; mais sans lui, je trouve la perte irréparable de tous les biens, & le funeste assemblage de tous les maux. L'aurai-je cette perseverance ? ne l'aurai-je pas ? don tellement précieux, que je donnerois tout pour l'acheter, & que je voudrois tout faire pour le mériter. Que dis-je, Chrétiens ? nous ne pouvons ni acheter, ni mériter ce don par toutes nos bonnes œuvres... Que cette vérité est terrible ! Cette pensée vous épouvante, & j'en suis épouvanté comme vous ; mais dans le juste effroi où je me trouve, je n'ai qu'à courber la tête, & à m'écrier avec Saint Paul : *O altitudo !* O profondeur impenetrable des ordres & des desseins de Dieu ! Toutefois, il faut que je me console, & que je vous console avec moi, en vous apprenant un moyen prompt, puissant, pour nous rassurer, & pour revenir de ces frayeurs atterrantes & desesperantes. Or quel est ce moyen si desirable & si nécessaire ? c'est la prière, puis qu'au sentiment de Saint Augustin, & de tous les Theologiens, c'est aux instantes prières qu'il accorde ce don si précieux. *Le même.*

La prière nous assure de la perseverance finale.

Êtes-vous pecheur, & même grand pecheur ? ah ! ne cessez point en ce triste état de prier. Car qui sait si vous avez maintenant d'autres moyens de conversion que celui de la prière ? sans cela, mon cher Auditeur, je vous regarde, ou du moins j'ai lieu de vous regarder comme un reprové. Êtes-vous juste, & avez-vous un sujet raisonnable de croire que vous vivez habituellement dans la grace de Dieu ? ah ! ne pensez pas que vous puissiez pour cela négliger l'usage de la prière. Car il faut perseverer. Judas a bien commencé, mais il s'est perdu, pour avoir mal fini. Saint Paul au contraire est sauvé pour avoir bien fini, quoi qu'il eût tres-mal commencé. Ainsi c'est la fin qui couronne notre vie, c'est elle qui consume notre salut ; & l'on ne parvient gueres à une bonne fin sans la prière. N'êtes-vous ni pecheur par état, ni juste par état ; mais tantôt pecheur, tantôt juste, tels que sont tant de Chrétiens lâches & im-

La prière est nécessaire en quelque état que nous soyons.

parfaits? ah! combien vous faut-il de graces particulieres pour vous attacher plus étroitement à votre devoir, pour vous y maintenir? Or le canal par où Dieu communique plus ordinairement ses graces choisies, n'est-ce pas la priere? *Le même.*

La grace de la priere ne manque à personne.

La grace de prier ne manque à personne. Ainsi l'a dit Saint Augustin en termes exprés: *Si desit ut agas, nunquam desicit quo petas*; Si la grace pour agir vous manque quelquefois, celle de prier ne vous manque jamais. Et certes, dit ce Pere, je ne m'étonne plus que Pierre ait succombé à la tentation, où il s'étoit engagé, le sang de Jesus-Christ qu'on commençoit à répandre, n'a pas operé dans son cœur, pour animer son courage; en un mot, la grace de l'exécution lui a manqué au besoin. Mais peut-on dire que la grace pour prier lui ait été refusée? J'en appelle au témoignage des livres saints, combien de fois Jesus-Christ l'avoit-il invité, sollicité dans le jardin de prier avec lui? Trois fois le Seigneur avoit joint ses reprehensions à ses avis; ne dites pas, lui disoit son bon Maître, que vous n'avez pû ni veiller, ni prier avec moi: *Non potuisti unâ horâ vigilare mecum*? Ma grace vous en donnoit le pouvoir, & il ne tenoit qu'à vous d'en profiter. Qui fut donc la cause de la chute? c'est que Pierre résista à la grace de la priere; l'assoupissement de son esprit l'emporta sur les sollicitations du Sauveur. Un peu d'effort sur les sens appetant lui auroit rendu la priere aisée, & il eût trouvé dans la priere, un remede certain contre la tentation qui devoit l'attaquer: *Vigilate, & orate ut non intretis in tentationem*. Il en est ainsi de nous, Chrétiens, inexcusables dans nos manquemens, ne les imputons pas au défaut de grace, mais à notre negligence à prier. *Sermon manuscrit.*

Marc. 14.

Matt. 26.

Ce que nous devons particulièrement attendre de la bonté de celui que nous prions.

Quando magis Pater vester de caelo dabit spiritum bonum petentibus se? Ce que vous devez attendre de cette divine bonté, ce ne sont point seulement des biens terrestres & mortels; mais des biens invisibles & incorruptibles, les biens de l'amé; un esprit de lumiere, pour connoître la route que vous devez prendre, & pour y marcher avec assurance; un esprit de componction, pour pleurer vos égaremens passez, & pour en sortir; un esprit de ferveur, pour vous animer dans le service de Dieu, & dans la pratique des vertus chrétiennes; un esprit de force, pour vous soutenir contre les attaques de la nature corrompue, du monde, de l'enfer; un esprit de soumission dans les adversitez de la vie, pour les consacrer par votre patience, & pour leur donner un caractère de prédestination; en un mot, un esprit de sainteté, pour remplir toutes vos obligations, soit generales, en qualité d'hommes & de Chrétiens, soit particulieres, selon les differens états où il a plû à la Providence de vous appeller, & par où elle veut vous conduire, comme par autant de chemins, au bienheureux terme de l'éternité: *Potentibus se*; mais à qui fera-t-il plutôt ses largesses spirituelles, qu'à ceux qui les desifirent, & qui vont eux-mêmes à ses genoux lui témoigner là-dessus les desirs de leur cœur? Si quelquefois il prévient nos souhaits, que sera-ce quand il se verra pressé, sollicité? il ouvrira son sein, il nous tendra les bras, il fera descendre sur nous toutes les benedictions. *Quando magis Pater vester de caelo dabit spiritum bonum petentibus se?* *Le Pere Giroult,*

Luc. II.

Sermon sur l'Evangile de la Chanané.

S'il est vrai que la grace de la priere ne manque à personne, il n'est pas moins vrai, que la priere est toujours efficace, pour obtenir la grace qui nous fait agir. Jesus-Christ l'a promis aux siens, de la maniere du monde de la plus énergique. Voici ses paroles, qui doivent obliger les personnes qui sont dans l'erreur, de confesser que notre salut est en nos mains, & qu'il ne tient qu'à nous de nous appliquer le sang de Jesus-Christ répandu pour tous. Voici donc ses paroles. Hommes mortels, tout méchans que vous êtes, on ne voit point parmi vous de pere assez cruel, pour refuser à ses enfans, les dons salutaires dont ils ont besoin: *Vos cum sitis mali, nostris bona data dare filiis vestris*. Comment donc pourriez-vous croire, que je refusasse à l'instance de ceux qui sollicitent ma misericorde, que je leur déniaisse le secours interieur qui les touche, & qui les attendrissé? Examinons toute la force de ces consolantes paroles de Jesus-Christ: *Pater vester*; non, fideles, qui me servez, je ne suis pas assez barbare pour faire des commandemens à mes sujets, dont l'exécution leur devienne impossible par le défaut de grace necessaire. Je suis un Pere bien-faisant, qui soulage, autant qu'il peut, le joug qu'il impose à ses enfans: *Pater vester de caelo dabit spiritum bonum*; ce ne sont donc pas seulement les necessitez du corps, que je promets à la ferveur de vos prieres, c'est la bonté, la sainteté, la droiture de l'esprit, la grace, en un mot, que le S. Esprit répand dans les cœurs: *Spiritum bonum petentibus se*; c'est à la priere que j'ai réservé tous ces dons. Demandez, sollicitez ma bonté, & je vous réponds que l'Esprit saint répandu dans vos cœurs vous rendra tout possible. *Sermon manuscrit.*

De l'efficacité de la priere. Dieu ne peut rien refuser à ceux qui le prient comme il faut.

Luc. II.

Ibid.

S. Ambroise dit que J. C. prie pour nous, ne prie jamais que par rapport à notre salut. C'est pourquoi si nos prieres n'ont rapport à cette fin, je veux dire, si par préférence au salut nous demandons à Dieu des biens temporels, elles seront invalides, parce que Jesus-Christ n'a pas offert les siennes pour cela, & la raison qu'en apporte Saint Augustin, c'est que ces sortes de biens ne sont pas l'objet de notre esperance. Ne nous étonnons donc pas, si Dieu nous laisse dans la pauvreté & dans les afflictions, quand nous demandons d'en sortir, & que nous lui en faisons d'instances prieres. Je sçai bien qu'autrefois cela a donné sujet aux Payens de se railler des Chrétiens, lorsqu'ils les voyoient toujours en prieres, & cependant toujours miserables: mais Saint Augustin leur répond que c'est en cela que nous justifions aisément la conduite de la Providence, parce qu'il ne veut point que nous priions précisément pour être à notre aise, & avoir des biens en abondance, puisqu'un Chrétien n'est pas pour être heureux en ce monde. Ah! si ce Chrétien a pour but cette esperance temporelle dans sa priere, il y va de son interêt qu'il ne soit pas exaucé, parce que demandant des biens temporels, il se prive en quelque maniere de ceux qui regardent son salut. *Le Pere Bourdaloue, Sermon pour le Jeudi de la premiere semaine de Carême.*

Dieu ne nous écoute pas toujours quand nous demandons des biens temporels, & pour quoi.

Voilà, Chrétiens, à quoi se doivent réduire vos prieres; à demander des biens éternels, tout le reste est inutile & indigne d'un Chrétien. Ah! si Dieu écoutoit ces demandes pour des biens temporels, ce seroit une marque de sa colere; il seroit comme un pere

Suite du même sujet.

re, qui pour contenter la passion d'un enfant, lui donneroit des bagatelles au lieu de son heritage. Que diriez-vous si vos parens vous traitoient de la sorte? vous ne le voudriez pas; & vous voulez que Dieu vous donne des bagatelles & de la fumée pour des biens solides & veritables. Non, sa bonté ne lui permet pas de vous enrichir de ces vains trefoirs de la terre, pour ne vous pas priver des biens du ciel. Imitons donc le Patriarche Abraham dans nos prieres. Il ne demandoit que Dieu pour recompense, & laissoit à Dieu le soin de tout le reste. Hé! puisque nous esperons tout de Dieu, détachons-nous des choses du monde, qui ne servent de rien pour notre salut: *Multū de Deo sperant, sed non ipsū Deum querunt*, dit Saint Augustin. Le même.

Continuation du même sujet.

Souvenez-vous, mes freres, que l'obligation que nous avons de prier, est un acte de religion, & comme on demande la contrition du cœur dans la penitence, de même on demande l'attention de l'esprit dans la priere. Soit que cette obligation naisse immédiatement & directement du précepte de l'Eglise même, comme l'estiment de tres-habiles Theologiens; soit qu'elle vienne du précepte naturel qui accompagne celui de l'Eglise, en vertu duquel Dieu nous ordonne de faire saintement & dignement ce qui nous est prescrit, comme veulent quelques autres: quoi qu'il en soit, cette difference de sentimens n'est qu'une subtilité de l'Ecole; & dans l'une & dans l'autre opinion, l'on peche toujours également. Messieurs les Ecclesiastiques, quelle excuse pour vous, qui êtes obligés de prier? pardonnez-moi, si je dis que vous ne vous acquitez point de votre devoir, si vous priez sans attention, & qu'il y en a beaucoup sur qui tombe le malheur que David souhaitoit à son ennemi: *Oratio ejus fiat in peccatum*. Oui, dit Saint Jerome, ces paroles de David feront le procès à quantité de personnes: leurs prieres seront descendre les maledictions du ciel, pour être faites par des esprits égarés. Le même.

Pf. 108.

Si la priere n'a pas toute l'efficace que nous en devons attendre, ce n'est pas la faute de Dieu, mais uniquement la nôtre.

D'où vient que Dieu nous ayant fait des promesses si solennelles de nous accorder ce que nous lui demandons, nous sommes si peu exaucés? Comment accorder cette efficace prodigieuse, que les Peres attribuent à la priere, ce pouvoir de desarmer la colere du Tout-puissant, de lui arracher les foudres des mains, & d'obtenir toutes les graces qu'on souhaite, avec le peu d'effort qu'ont la plupart du temps nos prieres? A Dieu ne plaise que nous en rejetions la cause sur Dieu, il n'est ni infidele dans ses promesses, ni impuissant pour ne pas tenir ce qu'il a promis. Sa puissance n'a point de bornes, & son infinie bonté le sollicite sans cesse à répandre sur nous tous ses biens... Il faut pour contenter l'inclination qu'il a de se communiquer au dehors, qu'il répande sur tous les êtres qu'il a créés, & sur tous les hommes qu'il a faits à son image, les biens & les richesses de son essence par des largesses continuelles. Ainsi quand les hommes s'adressent à lui dans leurs besoins, pour obtenir ce qui leur manque, s'ils ne le reçoivent pas, le défaut ne vient pas de lui; mais uniquement de nous, qui ne demandons pas ce qu'il faut, ni comme il faut demander. Monsieur La Font, *Entretien pour le cinquième Dimanche après l'Epiphanie*.

Quelle apparence, dit Saint Gregoire, que Dieu écoute la voix d'un pecheur; qui ne veut pas écouter la sienne, & qu'il s'accommode

Tome IV.

aux desirs de celui qui combat sans cesse ses volontés par le déreglement de sa vie? *Vis Deum te audire in tuis orationibus, cum tu eum non audias in suis præceptis*. C'est là, dit Saint Augustin, une priere, qui loin de faire honneur à Dieu, lui est plutôt injurieuse; qui est plus propre à attirer sa colere, qu'à l'appaiser; plus capable d'attirer les vengeances les plus rigoureuses de sa justice, que les moindres graces de sa bonté. Car quelle impudence, d'oser paroître devant Dieu, après l'avoir grièvement offensé, sans lui avoir fait aucune satisfaction, & lui demander des graces, quand on a justement encouru sa haine? Ne seroit-ce pas irriter son juge, d'attendre de lui recompense, avant que d'être purgé d'un crime dont on seroit accusé? Ne seroit-ce pas insulter à un Souverain, de lui demander un emploi considerable dans son Etat, après être tombé en sa disgrâce par quelque insigne infidelité? Un pere pourroit-il souffrir sans indignation, que son fils, après lui avoir fait quelque grand outrage, sans lui en avoir demandé pardon, ni témoigné aucun repentir de sa faute, voulût insolemment s'emparer de son heritage? Faut-il s'étonner, si Dieu n'exauce pas les prieres de ceux qui perseverent dans une vie criminelle, sans faire aucun effort pour s'en retirer? Le même.

Suite du même sujet.

Quelles sont les prieres de ceux qui sont ennemis de Dieu pour les crimes qu'ils ont commis, & qui veulent perseverer en cet état? Comment peuvent-ils appeler Dieu leur Pere, en recitant l'Oraison Dominicale, eux qu'il ne reconnoît plus pour ses enfans, & qui vivent d'une maniere indigne de cette divine adoption? Comment en parlant du ciel, y pensent des gens, dont toutes les pensées & les desirs sont tournés vers les biens du monde, & les avantages de cette vie? Comment peuvent souhaiter que le nom de Dieu soit sanctifié, ceux qui le deshonnorent par les desordres de leur vie? Comment peuvent demander que Dieu regne en eux, ceux qui l'ont banni de leur cœur & de leurs pensées, & qui ne mettent leur bonheur qu'à s'enivrer des joyes de la terre? Comment auront un vrai desir que la volonté de Dieu s'accomplisse, ceux qui la combattent sans cesse, pour satisfaire leurs passions? Ont-ils donc sujet de se plaindre, & d'accuser Dieu d'infidelité dans ses promesses, quand il ne leur accorde pas ce qu'ils lui demandent, & qu'ils ont si peu d'envie de recevoir? ne doivent-ils pas plutôt s'en prendre à eux-mêmes, & à leurs pechez, qui les rendent indignes, tant qu'ils y ont le cœur attaché, de recevoir les graces de Dieu? Oui, ce sont leurs pechez, qui arrêtent les profusions de la divine misericorde, qui mettent obstacle au desir qu'elle a de répandre sur eux ses biens. C'est ce que Jeremie a marqué admirablement, quand il dit que nos pechez, quand nous prions en mauvais état, résistent & s'opposent à l'efficace de la priere: *Iniquitates nostra responderunt nobis*; Jerem. 14. ou selon la force du Texte Hebreu: *Resurrunt nobis*. Il veut que quand un pecheur prie sans dessein de changer de vie, il s'éleve en même temps deux voix differentes au ciel, la voix de sa priere, qui demande à Dieu quelque grace, & la voix de ses pechez qui crie encore plus haut qu'il en est indigne. La premiere qui sort de sa bouche, plaide pour lui; mais la seconde qui sort de son cœur, s'oppose à l'efficace de sa demande. Et ce qu'il y a

A a

de plus fâcheux, c'est que cette seconde voix l'emporte sur la première : *Iniquitates nostrae restiterunt nobis* ; Nos iniquitez se sont opposées à nos requêtes, & ont crié assez fortement pour empêcher que la voix de nos prières n'ait été écoutée de Dieu. *Le même.*

La bonté de Dieu l'engage à nous donner ce que nous lui demandons.

Est-il rien de comparable à notre Dieu, qui non seulement a engagé sa parole de nous donner tout ce que nous lui demanderons, mais qui le plus souvent prévient nos desirs & nos pensées ? car pour obtenir des grâces du Seigneur, il ne faut que les désirer sincèrement. Non, le Dieu du ciel n'est pas comme les Grands de la terre, qui ne donnent le plus souvent qu'après mille refus, & pour récompenser de grands & de longs services. Le Seigneur, pour nous enrichir de ses dons, veut seulement que nous soyons disposés à les recevoir. Ainsi êtes-vous tourmentés d'une passion violente ? que le désir d'en être délivrés, vous fasse gémir en sa présence, & il vous en délivrera ; avez-vous besoin de telle & telle vertu ? désirez-la sincèrement, & il vous la donnera. *L'Abbé de Monmorel, Homélie pour le troisième Dimanche d'après Pâques.*

Il faut désirer sincèrement ce que l'on demande à Dieu.

Combien de fois prie-t-on le Seigneur, sans faire réflexion à ce qu'on dit, craignant même quelquefois d'obtenir tout ce qu'on lui demande, ou du moins de l'obtenir si-tôt ? Car s'il est permis de développer ici la duplicité du cœur humain, nous pouvons assurer que souvent nous tâchons de nous persuader, que nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir, & que nous sommes en droit par conséquent de demeurer tranquillement dans notre péché, jusqu'à ce que le Seigneur rompe lui-même nos chaînes, par la force d'une grâce miraculeuse. Ah ! si nous voulons obtenir véritablement ce que nous ne demandons qu'imparfaitement, que la bouche se taise, & que le cœur parle. Disons avec le Prophète : *Seigneur, tout mon desir est devant vous, & mon gémissement ne vous est point caché.* Otons les obstacles qui peuvent nous empêcher d'obtenir ce que nous demandons ; mais sur-tout désirons ardemment que le Seigneur nous accorde les choses qui nous sont nécessaires pour notre salut ; & alors, sans qu'il soit nécessaire de lui dire : *Seigneur, Seigneur* ; le Père céleste qui sçait de quoi nous avons besoin, avant que nous lui demandions, prévient notre demande. *Le même.*

Le Fils de Dieu ne s'est proprement engagé à nous accorder ce que nous demandons, que par rapport à notre salut éternel.

Ne croyons pas, dit Saint Augustin, que quand le Fils de Dieu nous dit : *Si vous demandez quelque chose à mon Père, il vous le donnera*, il se soit engagé de nous donner tout ce que nous lui demanderons. Il nous promet seulement de nous accorder ce qui peut être quelque chose par rapport à l'éternité : car tout ce qu'on peut désirer en comparaison d'un si grand bien, n'est rien : tous les biens de la terre, les richesses, les dignitez, les honneurs, ne doivent être regardés que comme des riens, qui ne sont, à proprement parler, que des noms : mais la grâce de Dieu, la soumission à ses ordres, le détachement de soi-même, la victoire de ses passions, l'amour des souffrances, le mépris des richesses, la modération dans les biens, la patience dans les maux, sont véritablement des choses que nous devons demander, & que nous ne pouvons manquer d'obtenir, si nous les demandons comme il faut. Ce n'est pas à dire que nous ne puissions demander les biens temporels, puisque le Seigneur nous ordonne de lui de-

mander tous les jours notre pain de chaque jour, afin que nous ressentions notre dépendance à son égard, que nous reconnoissions que tout vient de lui, & que nous n'avons rien que nous ne tenions de sa main : mais il veut que nous lui demandions les biens temporels, sans inquiétude & sans embarras ; le nécessaire ne nous manquera pas, tant que, selon les règles d'une prudence chrétienne, nous nous en reposerons sur la Providence... Mais comme les biens temporels nous sont presque toujours nuisibles, le Seigneur ne nous les accorde que rarement, quoi que nous les demandions souvent, parce qu'il agiroit alors contre sa bonté & sa miséricorde, & qu'il cesseroit, pour ainsi dire, d'être Sauveur, puis qu'il n'est Sauveur qu'entant qu'il nous procure les grâces nécessaires pour operer notre salut. C'est un bon Père, qui n'a garde de mettre entre les mains d'un enfant furieux, une épée dont il pourroit s'ôter la vie ; ou s'il le fait, ce ne peut être que parce qu'il est irrité contre lui. Gardons-nous donc bien de lui demander jamais ces sortes de biens par un esprit de cupidité, de peur qu'il ne nous exauce. *Le même.*

Une autre raison pour laquelle les prières sont souvent inutiles, c'est qu'on prie mal ; on se fait une habitude de reciter sans réflexion, ni attention, un tissu de prières, dans lesquelles le cœur ne sçait point ce que la bouche dit ; on est devant Dieu sans y être. Le cœur, dit Saint Augustin, s'échappe à tout moment sans qu'on puisse le retenir, ni empêcher qu'il ne s'égare dans les phantômes de l'imagination ; cependant qu'est-ce que la prière, sinon une élévation du cœur vers Dieu ? Or si ceux qui prient ne s'entendent pas eux-mêmes, comment Dieu les entendra-t-il ? & s'il ne les entend pas, comment les exaucera-t-il ? Craignons qu'en priant Dieu de la sorte, avec mille distractions volontaires, avec un esprit occupé de toute autre chose, notre prière ne nous soit imputée à péché. *Le même.*

Souvent nos prières sont inutiles, parce que nous demandons mal.

C'est la pensée de Saint Augustin, que quand nous prions, nous devons nous considérer devant Dieu, comme de pauvres mendiants, qui sont couchés par terre devant la porte de ce grand Père de famille, gémissons, & supplions, pour recevoir quelque chose. Que ces dispositions, qui, pour parler selon les termes de l'Écriture, sont que chacun se regarde comme un homme & malheureux & misérable, qui tomberoit dans les plus grands desordres, s'il n'étoit soutenu de la grâce ; que ces dispositions, dis-je, sont propres à guerir notre vanité, & notre présomption, en nous établissant dans les sentimens d'une humilité profonde, & d'une grande défiance de nous-mêmes ! Prions en cet état, & soyons assurés que la miséricorde de Dieu descendra sur nous, à mesure que nos prières monteront devant lui ; puisque cet état même est la prière la plus agréable que nous puissions faire à Dieu. *Le même, Homélie sur l'Évangile du cinquième Dimanche après Pâques.*

Il faut prier & demander avec humilité.

Rien n'est plus leur que la prière, pour obtenir toutes les grâces que nous demandons à Dieu ; elle est la clef qui nous ouvre les cieux ; elle s'élève devant le Trône du Seigneur, comme l'encens, & elle fait pleuvoir sur nous la grâce de Dieu comme la rosée : il suffit de demander pour obtenir, & le Seigneur nous a assurés que le Père céleste don-

La prière est un moyen leur d'obtenir ce que nous demandons à Dieu.

nera le bon esprit à ceux qui le demanderont. Que si cependant nous n'obtenons pas tout d'un coup ce que nous demandons, perseverons dans la priere, & nous l'obtiendrons infailliblement. Le même, Discours sur l'Evangile de la Pentecôte.

Ce n'est rien de demander à Dieu que de lui demander des choses temporelles & inutiles pour le salut.

Uſque modo non petiſtis quidquam in nomine meo. Vous n'avez encore rien demandé en mon nom. Voilà qui eſt étonnant, dit Saint Auguſtin, voilà un étrange reproche. Ce n'eſt pas, ſi nous parcourons l'Evangile, que nous ne trouvions que les Apôtres ont fait une infinité de demandes. Saint Pierre n'a-t-il pas demandé de demeurer ſur le Thabor ? La mere des enfans de Zebedée n'a-t-elle pas demandé les principales places pour ſes enfans ; & ces mêmes enfans ne lui ont-ils pas demandé, ſ'il vouloit qu'ils ſiſſent deſcendre le feu du Ciel, pour le venger de ſes ennemis ? Pourquoi donc eſt-ce que le Fils de Dieu fait ce reproche à ſes Apôtres ? C'eſt que ce qu'ils lui avoient demandé n'étoit que des biens temporels, qui ne ſont, comme nous avons dit, d'aucune conſideration devant Dieu, ſ'ils ne ſe rapportent à ſa gloire, & à notre ſalut. Demander à demeurer ſur le Thabor, c'eſt une conſolation ſenſible : demander les premières places dans le Royaume de Jeſus-Chriſt, ſans les avoir méritées, c'eſt faire injure à ſa juſtice : demander à faire deſcendre le feu du Ciel, c'eſt avoir dans le cœur des deſirs de vengeance. Que devoient-ils demander à Dieu, &c. Le Pere Bourdaloue, Sermon de la Chananeë.

Si nos prieres ne ſont que pour de petites choses, pour des choses humaines & temporelles, elles deshonnorent Dieu, au lieu de lui faire honneur. Ce ſont des ſacrifices, il eſt vrai, mais ſemblables à ceux de Cain, qui ne lui offroit que le rebut de ſes troupeaux, & les plus vils d'entre les fruits de la terre : comme ces offrandes outrageoient Dieu, parce qu'elles ne répondoient pas à l'excellence de ſa nature ; auſſi a-t-il ſujet de ſ'offenſer de nos demandes, qui donnent une idée ſi baſſe de ſa liberalité. Comme les Grands ſe font tort, lorsqu'ils ſont des preſens indignes du rang qu'ils tiennent ; auſſi eſt ce leur manquer de reſpect, que de leur demander des choses qu'ils ne peuvent donner avec bienſéance. C'eſt pour cela que Saint Jean de Damas dit, que prier, c'eſt demander à Dieu des choses convenables à ſa grandeur : *Oratio eſt petitio decentium à Deo.* Toute autre priere ne mérite pas le nom de priere, & par conſéquent elle eſt indigne d'être exaucée. Le Pere de la Colombiere, Sermon 69.

Il ne faut point craindre de demander trop à Dieu. Matt. 21.

Que veut dire, me dira quelqu'un, cet *omnia* de l'Evangile, que l'on nous fait tant valoir, ne ſignifie-t-il pas toutes choses ? *Omnia quacumque petieritis, credite quia accipietis.* Soyez ſeur que quoi qu'il vous plaiſe demander, vous le recevrez infailliblement. Jeſus-Chriſt (chrétienne compagnie) nous promet toutes choses, pour nous donner la liberté de lui demander les plus grandes choses, pour nous porter à ne donner nulles bornes à nos deſirs. Il a beaucoup promis afin que l'on demandât beaucoup ; il a tout promis par la crainte qu'il a eu qu'on ne ſe contentât de trop peu. Il ne veut pas dire par là, qu'il nous donnera juſqu'aux choses les plus viles, mais qu'il ne nous refuſera pas les plus grandes, & qui ſont de plus grand prix. Le même.

Tome IV.

Il faut prier avec ardeur, pour faire connaître qu'on deſire avec ardeur ce qu'on demande. Ce deſir eſt un grand motif pour porter Dieu à nous ſatisfaire : *In auribus Dei*, dit Saint Auguſtin, *vehemens deſiderium eſt magnus clamor* : Un deſir violent eſt un grand cri aux oreilles du Seigneur. La raiſon de ceci, c'eſt que quand on deſire beaucoup, on ſe tient bien plus obligé à celui qui donne ce qu'on deſire. C'eſt pourquoi notre Dieu, qui ne veut pas perdre ſes bienfaits, & qui ne les répand ſur les hommes que dans la vûe qu'on payera ſa liberalité de beaucoup de gratitude ; Dieu, diſ-je, a coûtume de meſurer la grandeur de ſes preſens ſur celle de nos ſouhaitz, qu'il ſçait devoir être la meſure de notre reconnoiſſance. Auſſi Saint Chryſoſtome a remarqué après David, que Dieu exauce volontiers les pauvres : *Deſiderium pauperum exaudivit Dominus* ; qu'il exauce volontiers les aſſiégés : *Ad Dominum cum tribularer clamavi, & exaudivit me* ; parce que la neceſſité eſt éme qui preſſe ces fortes de gens, & l'impatience où ils ſont d'être ſoulagés, les oblige de faire à Dieu de tres-ferventes ſupplications ; leurs prieres, dit ce ſaint Docteur, ſont ſemblables à ces eaux, qui pour être extrêmement preſſées dans les canaux où elles coulent, en ſortent avec impetuoſité, & ſe lancent en haut avec une violence extrême. Helas, Chrétiens, ſi nous demandions à Dieu notre propre conversion, la victoire de nos paſſions, de nos mauvaiſes habitudes, ſon amour, ſon paradis, du moins avec autant d'ardeur que nous lui demandons la ſanté, le gain d'un procès, les biens temporels, nous diſpoſerions à notre gré de tous les treſors de Dieu, nous vaincrons nos vices ſans avoir preſque la peine de combattre, tout l'enfer ſuivoit devant nous, & le Paradis nous ſeroit ouvert. Le même.

Quelques-uns s'excuſent ſur leur ignorance, ſur ce qu'ils ne ſçavent pas prier. Mais c'eſt une mauvaiſe excuſe que celle-là. Quand on deſire bien ce qu'on demande, on eſt naturellement éloquent à le demander. Les SS. Peres nous renvoient aux pauvres, pour être inſtruits ſur ce ſujet ; & il n'y a pas juſqu'aux petits enfans, qui en cela ne puſſent être nos maîtres : à peine ſçavent-ils parler, qu'ils ſçavent importuner & fléchir leurs meres par leurs prieres. Si nous nous adreſſions à Dieu avec la même ſimplicité, la même confiance, & ſur-tout avec le même emprefſement, que ces petits innocens ſont paroître, il eſt certain que nous ne ſerions jamais reſuſez. Le même.

Lisons l'Ecriture, & nous y trouverons une infinité d'exemples de cette verité, qui nous apprendront que ceux qui ont ſçu la maniere de ſ'adreſſer à Dieu, ont toujours commencé leurs prieres par l'aveu de leur indignité. Témoin Daniel : *Oravi ad Dominum Deum meum.* Dans mon affliction, j'ai preſenté mes prieres à Dieu. Et bien, grand Prophete, comment avez-vous commencé ? Voici comment : j'ai conſeſſé d'abord mon indignité, j'ai dit, Seigneur, ce ſont des pecheurs & des rebelles à vos ſaintes loix, qui ſ'adreſſent à vous : *Confessus sum, & dixi: Peccavimus, iniquitatem fecimus, declinavimus à mandatis tuis.* Témoin Eſdras, mon Dieu, je commence à m'adreſſer à vous par la conſuſion que j'ai, en vûe de mon indignité, n'oſant lever les yeux vers vous, à cauſe de ce grand nombre de pechez qui m'accablent.

Il faut voir un grand deſir d'obtenir ce que l'on demande à Dieu.

Pſal. 101.

Pſ. 112.

Tout le monde peut prier, & l'on ne peut prétexter ſon ignorance ſur ce point.

Il faut prier avec des ſentimens d'humilité.

Daniel 9.

1. Esd. 9. *Deus meus confundor & erubescio levare faciem meam ad te, quoniam iniquitates nostrae multiplicatae sunt super caput nostrum.* Témoin le Publicain de l'Evangile: *Propitius esto mihi peccatori.* Le Pharisien orgueilleux ne voulut pas garder cette methode, & il se persuada que s'il mettoit en tête de sa requête l'innocence de ses mœurs, ses jeûnes, les aumônes, ses bonnes œuvres, elle seroit plus facilement reçue; mais il se trompa. *Le P. Texier, dans sa Dominicale, troisième Dimanche après les Rois.*

Dieu dans nos prieres a plus d'égard à ce qui nous est avantageux, qu'à ce que nous lui demandons.

Quand vous ne vous adressez à Dieu que pour obtenir des richesses, des grandeurs, des plaisirs du monde, n'est-il pas juste qu'il n'exauce pas ces prieres? ne doit-il pas avoir plus d'égard à ce qui vous est avantageux, & convenable à sa grandeur, qu'aux demandes indiscrettes que vous lui faites, & qui vous font rechercher avec empressement, des choses qui ne sont ni dignes de vos souhaits, ni dignes de sa liberalité infinie? Le Roi que nous servons, dit Saint Basile, a une puissance sans bornes, & un fond inépuisable de richesses. Il a d'ailleurs des sentimens fort genereux, & son plus grand plaisir est de nous faire part de ses biens; il se pique d'être liberal & magnifique dans ses dons, & comme il est grand en lui-même, il veut paroître grand en tout ce qu'il fait; grand dans les biens qu'il répand sur ses serviteurs, grand dans les châtimens dont il frappe ses ennemis. Jugez par là combien doivent lui déplaire des prieres, qui n'ont pour objet que des choses qui sont viles dans son estime, & dont il ne fait aucun cas. Ne lui demandez donc que de grandes choses, si vous voulez être exaucez. C'est le deshonorer que d'avoir recours à lui pour des choses qu'il donne indifferemment à ses amis & à ses ennemis, sans attendre qu'ils les lui demandent. *Monsieur la Font, Entretien pour le cinquieme Dimanche après Pâques.*

Comment il est permis de demander à Dieu des choses temporelles.

Ce n'est pas qu'il ne soit permis, en faisant des biens du ciel le principal objet de nos prieres, d'avoir recours à Dieu dans nos besoins, & pour nos necessitez temporelles. Le Fils de Dieu nous enseigne dans l'Oraison Dominicale de lui demander notre pain de chaque jour; mais prenez garde qu'en demandant ces sortes de choses, il faut se borner précisément au necessaire, sans aller jusqu'au delieueux & au superflu; & jamais ne demander ces choses avec un op d'ardeur & d'empressement; mais plutôt avec une parfaite indifferance, & une pleine soumission à la divine volonté; aussi dans tous les miracles, que la Providence a faits en faveur des Saints, nous n'y voyons aucun repas delieueux. Un corbeau, dans l'ancienne Loi, n'apporte que du pain à Elie; & dans la nouvelle, un corbeau n'apporte à S. Paul Hermite que la moitié d'un pain pendant trente ans. Mais le plus important, en demandant à Dieu ces choses, c'est de lui exposer simplement le besoin que nous en avons, en remettant à son bon plaisir, d'y pourvoir comme il le jugera plus convenable à sa gloire, & plus utile à notre salut. Ainsi contents, soit qu'il rejette, soit qu'il accomplisse nos desirs, & pleinement persuadez que Dieu connoit mieux ce qui nous est propre que nous-mêmes, il nous donnera le plus utile. *M. la Font, Entretien, pour le cinquieme Dimanche après Pâques.*

Dieu n'a promis de rassasier que ceux qui

sont affamez de la justice, dont la possession doit faire notre souveraine felicité; si l'on n'a cette faim & cette soif; si l'on ne respire que le monde; si on rapporte tous ses desirs & ses prétensions à s'y établir, c'est en vain qu'on prétend obtenir de Dieu les graces qu'on lui demande. C'est en faire peu de cas, en témoigner trop peu d'estime, que de les demander avec tant d'indifferance, & par conséquent c'est s'en rendre indigne. Car si les choses meritent d'être demandées avec d'autant plus d'ardeur, qu'elles sont plus nobles, plus précieuses, & plus excellentes; comme les moindres biens de la grace surpassent infiniment toutes les richesses de l'Univers; lors qu'on ne les demande que lâchement, on ne merite pas de les recevoir. Ah! si nous avions un vif sentiment de l'état déplorable, où le peché nous a réduits, & du besoin que nous avons du secours de Dieu, nous ne l'implorerions pas d'une maniere si tiède, & si languissante. Est-ce ainsi que les pauvres demandent l'aumône aux riches? Voyez avec quelle ardeur & quel empressement ils cherchent les choses dont ils ont besoin; ni la rigueur du temps, ni leurs incommoditez ne les empêchent point de se rendre aux lieux où ils sçavent qu'on distribue l'aumône; quand ils sont malades ou estropiez, ils s'y traînent le mieux qu'ils peuvent, ou s'y font porter. Voyez combien ils employent d'artifices, pour exciter le monde à compassion; tantôt en découvrant leurs playes, tantôt en feignant des maux qu'ils n'ont pas, tant leur misere les rend ingénieux pour attirer le cœur de ceux auxquels ils demandent l'aumône. D'où vient cette ardeur & cette ardeur dans leurs demandes, sinon du vif sentiment qu'ils ont de leur necessité & de leur misere? Mais d'où vient au contraire cette tiédeur, cette lâcheté que nous avons la plupart du temps en priant, sinon du peu de sentiment que nous avons de nos besoins spirituels? *Le même.*

D'où vient que nous implorons si souvent le secours de Dieu en vain; & que lui demandant tous les jours tant de choses, nous n'en obtenons aucune? L'Apôtre Saint Jacques nous le dit en un mot, c'est que nous ne demandons pas comme il faut, & que nos prieres ne sont presque jamais accompagnées des dispositions necessaires, pour demander comme il faut: *Petitis, & non accipitis, eo quod male petitis.* L'oraison est le canal, par lequel la divine bonté fait couler sur nous ses benedictions & ses graces. Si l'eau ne coule pas en abondance, ce n'est pas que la fontaine soit tarie; c'est que le canal est gâté. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Tome troisième, Discours sur la priere.*

Nous n'obtenons pas toujours ce que nous demandons, parce que nous demandons mal.

Jacob. 4.

Il n'en est pas de la priere, comme de la parole de Dieu, quoi que l'une & l'autre aient un pouvoir & une vertu incomparable, & que les saints Peres appellent toutes les deux toutes-puissantes. La parole de Dieu est ordinairement efficace; quoi qu'elle parte de la bouche d'un méchant ministre, qui ne merite pas d'en être l'organe; & quoi que prononcée quelquefois par des lèvres impures, elle ne laisse pas d'opérer les Sacramens, & le plus auguste de nos mysteres. Mais la voix du pecheur dans sa priere est delivree de force; si son cœur n'est tourné vers Dieu, & si l'on veut demeurer dans le peché... Si vous venez en ma presence pour me faire quelque priere, avec un cœur plein d'iniquité, & des

Il y a de la difference entre la parole de Dieu, & la priere, quoi que toutes les deux soient fort puissantes.

mais pleines de sang, vous aurez beau lever vers moi, je ne vous regarderai pas; vous aurez beau multiplier vos prières, je ne vous écouterai point: *Cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam, manus enim vestrae sanguine plene sunt.*

Isaïe 1.

Nul Monarque n'égale Dieu en libéralité, & avec quel sentiment il faut lui demander.
Matt. 7.

Demandez, & vous recevrez; cherchez, & vous trouverez. Quel Roi, quel Souverain a jamais parlé à ses sujets avec une aussi grande bonté? Les Monarques de la terre sont riches des biens qu'ils tirent sur ceux qui leur sont soumis; mais ils n'honorent de leurs libéralités qu'un petit nombre de personnes choisies, parce qu'autrement ils épuiferoient bientôt leurs trésors, & se reduiroient eux-mêmes à la pauvreté. Salomon même ce grand Roi, au milieu de sa gloire, & environné des richesses qu'on lui apportoit des extrémités de la terre, n'a jamais proferé une telle parole... Il faut nous présenter souvent à la porte du grand Pere de famille, tâcher d'exciter sa compassion en exposant à ses yeux par de fréquentes prières notre indigence & notre misère. Le pauvre sur la terre se présente à votre porte, & non content de se montrer à vos yeux dans une posture capable de roucher, il employe encore le ton d'une voix lamentable pour vous demander l'aumône. Ce doit être là votre modele, & sans vous reposer sur la connoissance que Dieu a de toutes choses, il faut, dans le sentiment de votre indigence, lui dire avec David: *Ego autem mendiculus sum & pauper.* Livre intitulé: *L'Idée véritable de l'Oraison, première partie, chapitre 4.*

Psal. 39.

Que ne devions-nous point espérer de la bonté de Dieu, qui est prêt de nous accorder tout ce que nous lui demandons.

Jusques ici vous n'avez encore rien demandé en mon nom, disoit le Sauveur à ses Disciples, en Saint Jean chap. 16. Si un Roi de la terre vous faisoit un semblable reproche, quelle étendue ne donneriez-vous pas à vos desirs? quels biens ne vous promettiez-vous pas? Vous qui êtes un homme de guerre, vous penseriez déjà tenir des gouvernemens de Provinces, & commander des armées entières; vous qui êtes un homme d'Eglise, vous songeriez déjà à prendre possession des Abbayes, & des Evêchez; vous qui cherchez un parti, vous ne penseriez rien moins qu'à vous allier dans les plus grandes maisons du Royaume. Et voilà que le Roi du ciel vous dit sans exception: *Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, & il vous sera accordé.* Et vous passez vos jours sans lui présenter aucune requête, vous ne lui parlez jamais de vos besoins, vous vous obstinez à ne lui rien demander. N'est-ce pas là mépriser sa bonté? n'est-ce pas là faire injure à son amour? *Le même.*

Marc. 11.

Nous devons tout attendre de la bonté de Dieu, après nous avoir donné son Fils.
Ad Rom. 8.

Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum; quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit? Pere Eternel, Pere des miséricordes, & Dieu de toute consolation, si lorsque nous étions vos ennemis declarez, & que nous vous faisions ouvertement la guerre par nos pechez, vous nous avez donné votre Fils bien-aimé, pour être notre reconciliation & notre paix; comment pourriez-vous nous refuser quelque chose, lorsque vous nous voyez abattus devant vous dans le sentiment d'une vive componction, & que dans la ferveur de nos prières, nous employons les merites de son sang pour nous approcher de vous, & vous demander nos besoins? C'est une chose certaine, que quand nous vous prions avec toute la ferveur dont brûlent

les Seraphins, vous avez encore infiniment plus d'envie de nous donner, que nous n'auroions de recevoir. *Le même.*

Vous, qui ne vous appercevez pas d'un état, qui vous rend l'exercice de l'oraison si nécessaire & si indispensable; vous qui au milieu de tant de perils, dans une nuit si profonde, sur le panchant d'un si terrible précipice, poursuivi par tant d'ennemis mortels, marchez en assurance sans prier Dieu de vous délivrer, sçachez qu'il n'y a point de plus grand aveuglement que le vôtre. Non seulement vous êtes aveugle; mais j'ose le dire, pour comble de malheurs, vous êtes tout-à-fait insensible. Car si vous n'étiez dans une véritable illusion, vous vous apercevriez de cent occasions qui se présentent tous les jours, & dans lesquelles vous vous laissez aller, tantôt à l'impatience, tantôt au murmure contre Dieu, tantôt au ressentiment des injures, ou à l'affliction excessive, ou à la joye immodérée, tantôt à de mauvais discours, tantôt à de mauvaises pensées. Ne devriez-vous pas faire ce que l'Apôtre Saint Pierre recommande en termes si exprés à tous les Chrétiens, qui est de veiller dans la prière, & dire souvent à Dieu dans une religieuse frayeur de votre propre foiblesse: *Ne nous laissez point succomber à la tentation?* Si vous aviez souvent recours à Dieu, vous acqueririez une sainte habitude d'être toujours vigilant sur vous-même, & fortifié du secours du ciel, vous seriez victorieux de tous vos ennemis. *Le même.*

Les dangers & les occasions où nous sommes d'offenser Dieu, nous obligent à prier sans cesse.

C'est une excellente remarque d'Albert le Grand, que le Fils de Dieu ne s'arrête pas au seul point que la femme Chananéenne lui demande, qui est la délivrance de sa fille; il ne borne pas à ce seul effet l'usage de sa toute-puissance, en lui disant: *Fiat tibi sicut vis.* Que ce que tu demandes se fasse; mais *sicut vis*; tout ce que tu veux sans réserve; ma toute-puissance est à toi pour tout, j'en laisse l'usage à ta volonté, sans lui prescrire aucunes bornes: *Non ponit metam ei, quae in fide terminum non habuit.* La recompense répond au mérite. Il n'y a eu ni refus, ni mépris, ni outrage, ni difficulté, ni même impossibilité apparente, qui ayent pu arrêter & borner sa confiance; elle a franchi toutes ces barrières, elle est allée au-delà de toutes les bornes: *Jesus-Christ aussi ne met point de bornes au pouvoir qu'il donne à sa prière, pour le prix de sa confiance, il lui abandonne tout sans limites, & sans réserve.* Monsieur Maimbourg, dans son Carême, Sermon sur l'Evangile de la Chananéenne.

Sur la confiance & la persévérance de la Chananéenne.

Matt. 15.

Sur l'assurance d'obtenir de Dieu tout ce que vous lui demanderez, quelque difficulté qui se présente, quelque peine que vous souffrirez, priez, pressez, frappez à la porte, persévérez, sollicitez, importunez Dieu sans cesse, sans trêve, sans interruption; comme cet heureux importun, qui ne cesse point de frapper à la porte de son ami durant la nuit, quelque reprimande qu'on lui fasse, jusqu'à ce qu'on lui jette les trois pains. Comme cette veuve de l'Evangile, qui poursuit éternellement son juge qui la rebutoit, jusqu'à ce qu'elle l'oblige, malgré qu'il en ait, à lui rendre justice. Adressez-vous à de puissans intercesseurs, qui fortifient votre parti. Quoi qu'il vous arrive, humiliez-vous, confondez-vous, reconnoissez que vous êtes indigne des graces de Dieu; cette humble &

De la persévérance dans la prière.

fervente perseverance rendra votre priere toute-puissante. *Le même.*

La ferveur qu'il faut apporter dans nos prieres.

Si vos prieres se font avec langueur, avec insensibilité ; si elles sont destituées de cette vivacité sainte, sans laquelle il est impossible qu'elles s'élevent ; vous devez croire qu'elles ne seront pas entendues, & que vous prierez sans succès. La priere est le langage, la parole, & l'expression du cœur ; si le cœur est vif & ardent, la priere est vive, elle est animée ; au contraire, si elle est froide, c'est une marque que le cœur est indifférent, qu'il desire peu, ou point du tout ce qu'il paroît désirer par sa priere ; & peut-on mettre un plus grand obstacle à l'effet qu'elle devroit avoir, que de témoigner par sa disposition intérieure, qu'on ne se soucie pas de ce qu'on demande ? & n'est-ce pas mettre un mur entre vous qui priez, & celui à qui vous adressez votre priere, comme si vous vouliez empêcher qu'elle n'arrivât jusqu'à lui ? & ne voyez-vous pas que votre froid ne fait que vous attirer la colere de Dieu, & vous priver du secours que vous en devez attendre ? ... Voilà ce qui fait que la plupart des hommes prient sans aucun succès, & bien loin que leurs prieres soient utiles, la froideur & l'indifférence qui les accompagne, est leur condamnation, & la marque toute certaine du mépris qu'ils ont pour la grace que Dieu leur présente. *L'Abbé de la Trappe, Tome quatrième de ses Conférences. Conférence pour le jour des Saints de l'Ordre de Saint Benoît.*

On ne demande pas à Dieu ce qui est nécessaire pour le salut, & pour vivre en chrétiens.

On demande assez à Dieu, en general, qu'il nous fasse misericorde, qu'il nous pardonne nos pechez, & en un mot, qu'il nous sauve ; mais pour les voyes qu'il faut suivre afin d'obtenir toutes ces graces, c'est de quoi on ne parle point ; car qui est celui qui demande à Dieu par des prieres ferventes, qu'il lui donne la force de souffrir les injures, & d'aimer ses persecuteurs ? qui lui demande la vertu de mépriser les grandeurs, & les richesses de la terre, & de mener une vie pauvre & humiliée, parmi ceux qui vivent dans l'honneur & dans la gloire, lorsqu'on est obligé par son état d'être parmi eux ? enfin qui est-ce qui s'avise d'importuner Dieu par des instances assiduees, afin qu'il lui donne l'amour des ignominies, & des opprobres, qui sont inseparables de l'obligation dans laquelle sont tous les chrétiens de porter la croix ? &c. *Le même.*

Dieu veut être prié, quoi qu'il soit porté à nous faire du bien.

Que Dieu ait de l'inclination à nous faire du bien, nous n'en devons nullement douter. Nous sommes les créatures. Il ne nous a pas créés pour nous abandonner. Il nous a élevés à une fin surnaturelle, & rendus capables de le posséder éternellement, & parce que nous étions déchus de cette élévation par la chute de nos premiers parens, il nous a relevés d'une façon si obligante, en descendant lui-même sur la terre, pour nous rendre la main. Il nous a prévenus d'une infinité de graces, sans que nous les eussions demandées, ni pu demander ; ce sont des témoignages assez grands de son inclination, & de sa bonne volonté. Mais il veut aussi être prié, pour d'autres faveurs que nous pouvons, & que nous devons lui demander, afin que nous connoissions notre dépendance, & lui en donnions des marques. Il sçait ce qui nous est nécessaire, & néanmoins lui-même nous exhorte à le lui demander. *Le Sauveur du monde a dit en Saint Mat-*

thieu : *Scit Pater vester, quid opus sit vobis, antequam petatis eum.* Que semble-t-il qu'il dût inferer de là ? Il devoit inferer, ce semble, vous n'avez donc que faire de lui rien demander, puisqu'il a de l'inclination pour vous, & connoissant vos besoins mieux que vous-mêmes, il y pourvoira sans doute. Non, il a inferé tout le contraire. Vous prierez ainsi, *Sic ergo orabitur.* Il sçait bien vos nécessitez, mais il veut être prié. *Le Pere Duneau, Sermon pour le quatrième Lundi de l'Avent.*

Ibidem.

Comment vivent la plupart des chrétiens ? Ils se levent le matin, la tête remplie des affaires qu'ils doivent traiter ce jour-là. A peine sont-ils habillez, qu'un marchand va dans sa boutique, un artisan à son ouvrage, un homme de palais à ses papiers, un homme d'affaires ne pense qu'à les solliciter, & ceux qui n'en ont point, vont chercher leurs compagnons de débauche, & ne songent qu'à leurs divertissemens. Le reste de la journée se passe en occupations inutiles, ou si elles sont nécessaires, on n'y cherche que son intérêt ou sa satisfaction, & nullement le service de Dieu. Le soir on se trouve si fatigué du travail de la journée, qu'on ne pense qu'au repos. Ainsi la journée se commence, se passe, & se termine sans priere, & sans penser à Dieu ; & comment voulez-vous qu'il ait soin de vos affaires, ou qu'il vous donne le secours que vous ne pensez pas seulement à lui demander ? Il faut monter à lui, si vous voulez qu'il descende vers vous. Sa misericorde ne descend point que la priere ne monte : *Ascendat ad te Domine oratio mea, & descendat super me misericordia tua.* *Le même.*

Peu de chrétiens prient Dieu.

Faites que votre priere soit le cri de votre cœur, qu'elle parte de son sentiment, qu'elle en explique les affections & les ardeurs ; ou plutôt que le Saint Esprit l'y forme lui-même par ses operations toutes divines, qu'il ouvre votre bouche intérieure, qu'il donne le mouvement à la langue, qu'il mette les paroles sur les lèvres, puisqu'il n'y a que ses saintes expressions qui soient dignes de la majesté de Dieu, & qui méritent d'être écoutées. Faites autant que vous le pourrez, que votre cœur soit embrasé de ce feu, dont parle le Prophete, quand il dit : *Concaluit cor meum intra me, & in meditatione mea exarsit ignis.* Bannissez de votre priere toute froideur, toute distraction, toute langueur, toute paresse, & ne vous présentez jamais à Dieu pour le prier, que ce ne soit de tout l'effort, de toute la plénitude de votre ame, afin que votre priere convienne, non seulement à la grandeur de celui que vous priez, mais encore à la grandeur & à la multitude de vos besoins. *L'Abbé de la Trappe, Tome premier de la vie Monastique, chapitre onze de la Priere.*

La ferveur qu'il faut apporter à la priere.

Psal. 38.

Nos prieres sont défectueuses, puisque souvent nous n'avons ni foi, ni confiance ; on prie par une espece de coûtume, mais l'esprit est rempli de doutes ; on prie à tout événement, sans faire reflexion, ni à la puissance, ni à la bonté de Dieu. On a recours au Ciel lorsque les hommes manquent, & Dieu est toujours le dernier que l'on prie. On demande du secours à un parent, à un ami, on les croit sur leur parole, on s'assure sur leur promesse ; Dieu promet, & on ne le croit pas : quelque peu de pouvoir qu'ait un homme qui nous promet une grace, nous sommes assez foibles pour le croire ; quelque puis-

Le manquement de foi & de confiance dans nos prieres.

fant que soit Dieu pour nous secourir, nous sommes assez malheureux pour en douter; notre orgueil fait que nous n'avons confiance qu'en nous-mêmes, nous attendons tout de nous, & rien de Dieu. *Essais de Sermons du Carême, Sermon pour le Jeudi de la première semaine du Carême.*

Il y a des pecheurs qui demandent à Dieu leur conversion, & qui ne veulent pas se convertir.

Quand les pecheurs sont déterminés à demeurer dans leurs pechez, c'est inutilement qu'ils prient Dieu de leur toucher le cœur; Dieu ne les touche point, parce que leur volonté dit en secret le contraire de ce que dit leur bouche, & qu'ils démentent leur priere, en même temps qu'ils la font. Car n'est-ce pas se jouer de Dieu avec insolence, plutôt que le prier, de lui dire, Seigneur, convertissez-nous, & en prononçant ces paroles, être résolu de ne se pas convertir, d'entretenir ce commerce scandaleux, de demeurer dans cette occasion prochaine? Cependant il n'est rien de plus ordinaire dans le monde que ces sortes de pecheurs: touchez de quelques remords passagers, effrayez de quelques exemples terribles, fatiguez du poids de l'iniquité qui les accable, ils voudroient être délivrés de ces habitudes criminelles, de ces passions déréglées, de ces attaches honteuses; mais ils ne font aucun effort pour rompre leurs liens, ils ne prennent aucunes mesures pour sortir de leurs mauvaises habitudes; c'est cette situation de leur cœur que Dieu écoute, & non pas leur priere apparente. *Les mêmes, pour le troisième Dimanche de l'Avent.*

La priere est plus nécessaire aux personnes engagées dans le monde.

Il n'y a point d'état dans la vie, où la priere soit plus nécessaire que dans le monde, & qu'aux personnes qui sont engagées dans les voyes & dans le commerce du monde. La priere & la grace sont des choses si fort unies ensemble, qu'on ne peut les separer; la priere doit prévenir la grace & la précéder; la grace est l'effet de la priere, & elle en est aussi le principe. Cela étant ainsi, n'est-il pas évident qu'il n'y a point d'état dans la vie où la priere soit plus nécessaire que dans le monde, puisque c'est là, qu'il faut que la grace agisse plus fortement pour nous rendre victorieux, & pour nous faire persévérer dans le bien? Le monde est un aveuglement d'esprit, & un endurcissement de cœur; il faut donc avoir recours à la priere avec plus d'ardeur, pour éclairer l'esprit, & embraser le cœur par le moyen de la grace, qui ne s'obtient que par la priere. *Les mêmes, pour le cinquième Dimanche d'après Pâques.*

La priere nous met en assurance parmi les dangers & les éveils de cette vie.

Lorsque nous pensons qu'avec la priere nous pouvons marcher en assurance parmi tant d'éveils qui se rencontrent dans le monde; qu'en prenant ces armes tant de fois victorieuses nous sommes assurés de surmonter tous les ennemis de notre salut; qu'à la première élévation de notre ame vers Dieu, tout le Ciel s'arme pour notre défense; que Dieu conserve comme la prunelle de l'œil celui qui le prie avec confiance: lors, dis-je, que nous faisons reflexion sur ces assurances tant de fois renouvelées, & tant éprouvées de la protection du Ciel sur ceux qui l'implorent; nous sommes obligés d'avouer que nous ne devons nous en prendre qu'à notre négligence si nous périssons. Dieu ne nous impose pas la nécessité de ces longues oraisons, dont peut-être nous ne sommes pas capables; un simple mouvement de notre cœur, un regard de notre ame vers lui, une invocation secrète de son secours, une humble exposi-

tion de notre misère suffit pour obtenir sa protection; mais nous aimons mieux mourir que recourir au medecin: cela seul fera notre condamnation, & cette seule négligence suffira pour nous rendre coupables. *Les mêmes pour l'Avent.*

Selon S. Augustin, la priere n'est agréable à Dieu que quand elle est faite avec gémissement; prier beaucoup ce n'est pas s'étendre en paroles; la priere que le mouvement du cœur soutient, & fait durer, est bien différente de celle dont la multitude des paroles fait la longueur. Le même saint Docteur nous donne une excellente idée de la priere, lors qu'il dit que c'est une sorte d'affaire, qui se traite plutôt par des gémissements & des larmes, que par des paroles & des discours: *Negotium hoc plus gemitibus quam sermonibus constat.* Il faut que nous demandions avec gémissement, parce que nous sommes des affligés & des malades; si donc nous ne gémissons pas, ce ne peut être qu'une ignorance criminelle, qui n'excusera jamais la plus cruelle de toutes les insensibilités. *Les mêmes, pour le onzième Dimanche après la Pentecôte.*

La priere consiste plus dans le gémissement du cœur que dans les paroles.

La vertu de la priere n'est pas seulement appuyée sur la bonté de Dieu, mais encore sur sa fidélité; ayant un fondement si solide, peut-elle manquer? *Je vous dis en vérité*, dit le Sauveur, & *je vous le jure, que tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, vous l'obtiendrez.* Dieu est fidele, dit l'Apôtre, il ne peut manquer à sa parole: & non seulement il promet, mais encore il jure qu'il nous accordera tout ce que nous demandons en son nom. Etoit-il nécessaire que Dieu jurât pour nous obliger de le croire? Quel honneur pour nous, dit Tertullien, d'avoir un Dieu qui jure en notre faveur! mais quel affront ne lui faisons-nous point, si nous nous défions de sa parole, lors même qu'il en jure! & ne semble-t-il pas que c'est nous en défier, que de demander avec tant de timidité, avec si peu de confiance? Douter de l'effet de nos prieres, lorsqu'elles sont accompagnées d'une véritable confiance, c'est douter de la fidélité de Dieu; quel outrage lui faisons-nous par là! mais quel tort ne nous faisons-nous pas à nous-mêmes! C'est être tout-à-fait infidèle, que de douter de la fidélité de Dieu. *Le Pere Nepveu, Tome premier de ses Reflexions Chrétiennes.*

Sur quoi est appuyée l'assurance d'obtenir ce que nous demandons dans nos prieres.

La vertu de la priere est fondée sur la vertu des merites de Jesus-Christ; peut-elle être plus solidement fondée? Tout ce que demande l'Eglise, & tout ce que nous demandons avec elle, nous le demandons par Jesus-Christ; c'est par ses merites que nous le demandons, & c'est pour cela que nous ne pouvons manquer de l'obtenir, si nous le demandons avec confiance. Jesus-Christ demande avec nous ce que nous demandons par lui: son Pere le lui peut-il refuser, puisqu'il demande avec justice, ce qu'il a mérité pour nous par sa miséricorde? & que n'a-t-il pas mérité, puisque ses merites sont infinis? Il n'y a rien, quelque grand & quelque difficile qu'il paroisse, que nous ne puissions demander, & que nous ne devions espérer d'obtenir, dès-là que nous le demandons par les merites de Jesus-Christ. *Le même.*

La vertu de la priere fondée sur les merites de Jesus-Christ.

Le pouvoir de la priere est sans bornes, puisqu'il s'étend sur le ciel & sur la terre, sans qu'aucune créature s'en puisse défendre, non pas même le Créateur. Et de même qu'il a

La force & le pouvoir de la priere.

tout fait par une parole imperieuse, nous pouvons aussi tout faire & tout obtenir par une parole soumise & suppliante. En effet, je croyois que la mort, qui triomphe de tous les artifices des hommes, & qui égale les plus puissans Monarques aux derniers de leurs sujets; je croyois, dis-je, que la mort fût invincible: mais quand je vois dans l'Écriture, qu'un Ezechias l'oblige par la priere qu'il fait à Dieu, de se retirer, & de ne paroître de quinze ans; je suis contraint d'avouer que la priere est encore plus puissante que cette meurtriere, qui triomphe de tout. Je m'imaginois que la mer, cet élément si furieux, fût indomptable, puisqu'il fait paître les plus intrepides, & les plus courageux, lorsqu'un vent impetueux souleve ses flots: mais quand j'apprens qu'un Moïse, cet homme d'oraison, la divise en deux parts d'un coup de baguette, pour donner passage au peuple de Dieu à travers ses abîmes: Voilà, dis-je alors, le pouvoir de la priere, qui imite celui de Dieu, qui fait briser toute la fureur de l'Océan contre un grain de sable. J'avois toujours crû, en considerant les cieus & les astres, dont les mouvemens sont si justes, & si reguliers, qu'il étoit impossible de les avancer, ou de les retarder un seul moment: mais l'histoire de Josué m'apprend que ce pouvoir étoit réservé à la priere, puisque ce Conquerant arrête le cours du Soleil, afin de lui donner le temps de poursuivre ses conquêtes. Les armées rangées en bataille me sembloient avoir des forces bien terribles, puisqu'elles font trembler les Provinces & les Royaumes entiers: mais lorsque j'apperçois encore Moïse sur le haut d'une montagne, les yeux colez au ciel, & les bras étendus, qui font comme la balance de la victoire, puisqu'à mesure qu'il les hausse, ou qu'il les baisse, il fait pancher la victoire du côté du peuple d'Israël; je puis dire avec Saint Ambroise, que la priere seule est une armée, qui jette la crainte & la terreur dans l'esprit de tous nos ennemis. Enfin je m'étois persuadé que les accidens de cette vie, les pestes, les famines, les sécheresses, les sterilités, étoient au-dessus de tous les remèdes: mais quand je vois que la priere remédie à tous ces defordres, qu'elle détourne ces fleaux, & en arrête le progrès; je dis encore une fois que la priere est toute-puissante, & que son pouvoir est sans bornes: *Omnipotens oratio, cum sit una, tamen omnia potest*, dit le sçavant Theodoret. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Le nom de Pere, que Dieu prend à notre égard, nous donne droit de lui demander tout.

Le nom de pere n'est pas seulement un nom d'amour, mais encore de liberalité, puisque par une inclination secrete & naturelle, tout le bien que possède un pere, il le destine à son fils, qui n'en peut être privé à moins d'un crime énorme, qui ait entierement épuisé la bonté paternelle de celui qui lui a donné la vie. Nous voyons même, que quand un homme n'a point d'enfans, ses biens lui sont à charge, & n'en a pas le plaisir, qu'il pourroit goûter, s'il voyoit un heritier, sur qui il les pût faire tomber: tant il est vrai qu'être pere, & être bon, ce sont deux choses inseparables, & que ses richesses ne peuvent manquer à ses enfans; d'où il s'enfuit que s'adresser à Dieu par le nom de Pere, nous donne une espece de droit de tout attendre & de tout esperer de lui, & par consequent de lui demander tout ce qui nous sera necessaire. Je veux que ce que nous lui demandons ne nous

soit pas dû, si nous avons égard à notre peu de merite: mais parce que c'est à un Pere que nous nous adressons, cela fait que nous sommes seurs de l'obtenir, & que Dieu en l'accordant, semble plutôt faire une action de justice que de liberalité. C'est ce que S. Chrysologue infinué par ces belles paroles; *Apud patrem non intercedit extraneus, inus est in patris pectore, ipse qui intervenit & exorat affectus*: Quand on s'adresse à Dieu, comme à un Pere, ce n'est pas un étranger qui le prie, l'intercesseur est dans le cœur même du Pere, & ce mediateur n'est autre que l'amour & l'affection paternelle, qui intervient, & obtient de lui tout ce que l'on veut. *Pris du Carême du Pere Grisel.*

Le Fils de Dieu nous a lui-même assuré de l'efficace de la priere, quand en la personne de ses Apôtres, il nous a assuré que tout ce que nous demanderions à son Pere en son nom, nous l'obtiendrions: parce qu'étant aimé de son Pere au point qu'il l'est, il ne peut entendre nommer son nom, que ses entrailles ne soient émues, & qu'il n'accorde tout ce dont ce Fils se fait mediateur: *Cito amicum, qui suo ipsi amore superantur*, dit Salvien: Il n'est point de personnes qui soient plus prompts à accorder que ceux qui aiment. Dans Dieu, tout est fort, il est vrai, & il n'y a point de foible à parer; mais s'il étoit permis de parler de Dieu, à la façon des hommes, je dirois, que le foible de Dieu, c'est le nom de Pere du Sauveur, qu'il aime si tendrement, que de l'alleguer seulement, c'est être assuré d'obtenir tout ce qu'on desire de lui. Et Saint Chrysostome nous assure que c'est comme un gage digne de son amour, & que pendant que nous aurons ce gage, nous pouvons lui demander hardiment tout ce que nous voudrons. *Le même.*

On n'est exaucé, dit Saint Augustin, qu'autant qu'on demande au nom du Sauveur; & on ne peut rien demander au nom du Sauveur, qui soit contraire à notre salut. Vous demandez à Dieu le gain de ce procès injuste; & n'est-ce pas faire un nouveau crime que de vouloir rendre Dieu complice & ministre de votre injustice? Vous demandez à Dieu la santé & les biens que Dieu prévoit devoir être des obstacles à votre salut, par l'abus que vous en feriez; ce ne seroit pas pour vous des grâces, mais des peines. Dieu vous exauce en vous refusant. Vous croyez demander des biens, & ces choses seront pour vous des maux, & la privation en sera pour vous un tres-grand bien. Il n'exauce pas vos paroles, mais vos desirs. Vous souhaitez d'être heureux, & ces biens prétendus que vous demandez, vous rendroient criminels, & par consequent malheureux. Ah! Seigneur, refusez-moi tout ce que je demanderai de contraire à mon salut; c'est ainsi que je veux être exaucé. *Le même.*

Heureuse necessité, qui nous oblige à la priere: car la priere est une reconnaissance de dépendance que nous avons de Dieu, & du besoin de son secours; un recours frequent à Dieu, qui nous unit à lui; une marque de notre confiance en lui, & un exercice continuel d'humilité. Dieu peut-il nous faire un plus grand bien, que de ne nous accorder aucun bien que par la priere, puisque par là même il nous accorde de si grands biens. *Le même, Tome troisième.*

Demander au nom du Sauveur, est un moyen seur d'obtenir ce qu'on demande.

Nous demandons souvent des choses injustes, & Dieu nous refuse avec justice.

C'est une necessité heureuse d'être obligé de prier.

La priere est necessai- re pour evi- ter le mal.

La priere n'est pas moins necessaire pour éviter le mal, & pour s'en delivrer, que pour faire le bien; c'est pour cela que Jesus-Christ a voulu que nous fissions la priere, qu'il nous a lui-même enseignée, par demander d'être delivrez du mal, mais sur-tout du souverain mal, qui est le peché. Foibles que nous sommes, & portez au mal par un penchant naturel, nous n'avons point d'autres ressources dans nous-mêmes pour fortifier notre foiblesse, & reprimer ce funeste penchant, que la priere. Aussi le Sauveur prévoyant la terrible tentation qui alloit attaquer les Disciples dans la Passion, leur declara qu'il n'y avoit que la vigilance & la priere qui pussent les empêcher de tomber: c'est pour avoir negligé cet avis, qu'ils firent une aussi horrible chute. Mais elle n'est pas encore moins necessaire pour nous relever quand nous sommes tombez. Un pecheur est comme un paralytique, qui perclus de tous ses membres, n'a plus que l'usage de la langue pour exposer sa misere, & demander du secours. *Le même.*

La perse- verance est necessaire dans la priere.

C'est une chose étonnante, que les hommes étant si perseverans dans la poursuite de leurs prétensions basses, incertaines & passageres, soient si impatiens dans la recherche de leur salut, qui renferme la possession de tous les biens & l'exemption de tous les maux. Que ne fait-on point pour se pousser à la cour, & pour obtenir de ces graces, dont les Princes sont les distributeurs? quelles adresses, quelles assiduez n'employe-t-on point? quel soin n'a-t-on point de se faire voir? ce qui tient lieu d'une priere continuelle, parce qu'on connoit le sens de ce langage d'action; quelles difficultez n'essuyet-on point dans cette poursuite? à quels perils ne fait-on point gloire de s'exposer? & après tout cela, on se croit bien recompensé, lorsqu'après plusieurs années on parvient à l'établissement que l'on desiroit. Pourquoi cela? c'est qu'on le desire fortement. N'est-il donc pas visible que si l'on se laisse & s'impatiente si-tôt à l'égard de ce qui regarde le salut, c'est qu'on le desire foiblement, qu'on est peu touché de la crainte d'en être exclus, & qu'ainsi on le rebute facilement de la moindre difficulté qu'on trouve dans son chemin. Ce n'est pas là imiter l'exemple de cette femme Chanaanéenne, dont l'esperance, & par consequent la priere ne se refroidit point par les rebuts de Jesus-Christ. *Pris des Essais de Morale, Tome neuvieme sur l'Evangile de la Chananéenne.*

La perseve- rance finale s'accorde à la priere.

Cette perseverance, où le merite des Anges & des Saints ne peut atteindre; cette grace, que Dieu n'a pas voulu promettre ni aux larmes des Penitens, ni à la pureté des Vierges, ni aux souffrances des Martyrs; il l'a promise aux soupirs de la priere: *Petite, & accipietis* : demandez-la, & vous l'obtiendrez; ne la demandez pas, vous êtes en danger d'en être privé. Si nous regardons la conduite ordinaire de la Providence, il y a des graces que Dieu a coûtume de presenter aux hommes sans qu'ils aient pensé à les lui demander, comme la vocation à la foi; mais il y en a d'autres qu'il leur a préparées, & qu'il a dessein de leur donner, & qu'il ne leur donnera cependant jamais, s'ils ne les lui demandent comme il faut, & de ce nombre est la perseverance finale... Quel bonheur est le nôtre si nous voulons! puisque pour être éternellement bienheureux, il suffit

que nous demandions à l'être, & que nous le demandions comme il faut; car c'est ce qu'il importe de bien entendre. Le demander donc de la sorte, c'est premierement le demander avec une ferme esperance; car il n'y a point de priere sans esperance. Dieu voulant que nous demandions la perseverance finale, il veut aussi que nous esperions qu'il l'accordera à nos prieres. Secondement, c'est le demander avec perseverance, & jusqu'au dernier soupir. *Pris du Père Cegon; Traité de la préparation à la mort.*

Il n'y a rien que l'on voye plus souvent que des gens, qui offensent la majesté divine en la priant, au lieu de l'honorer. Les prieres qui n'ont point les qualitez & les conditions necessaires éloignent la misericorde au lieu de la concilier: & si quelque chose marque qu'on ne se soucie pas qu'il accorde ce qu'on demande, c'est de lui demander avec negligence & avec langueur. Les cris sont violens quand les desirs sont vifs, & si les desirs manquent de cette vivacité, il n'y a point d'autre cause, sinon que l'on n'est pas veritablement touché de la chose qu'on demande; & peut-il y avoir devant Dieu une plus grande indignité, que de le prier qu'il nous fasse des graces dont nous ne faisons aucun cas; & que nous ne nous soucions pas qu'il nous accorde? C'est ce qui rend tant de prieres inutiles; c'est ce qui fait que tant de gens qui parlent par le mouvement de leurs levres, & par la contenance extérieure, ne sont point écourez. Ce qui fait que vous n'obenez pas; dit le Saint-Esprit, c'est que vous demandez mal, & que votre priere est destituée des dispositions qu'il faut qu'elle ait pour être exaucée. *L'Abbé de la Trappe, Explication de la Règle de Saint Benoît, Tome 1.*

On offense Dieu plutôt qu'on ne le fléchit par des prieres qui n'ont pas les conditions necessaires.

Considérez de quelle utilité il vous est de profiter de cette faveur que vous pouvez obtenir avec tant de facilité; & à si peu de frais, d'adresser vos prieres à Dieu même, & d'avoir audience de lui aussi souvent, & aussi long-temps que vous le souhaitez. Il ne faut pour cela ni science, ni une grande industrie; c'est assez d'avoir besoin, & d'être miserable, pour sçavoir naturellement demander. Si Dieu nous vendoit ses dons au prix de nos biens, de nos plaisirs, de notre santé, faudroit-il balancer un seul moment à les acheter à cette condition? Ainsi puisque tous ces dons nous sont assurés pourvu que nous les demandions, quelle paresse à nous, quelle insensibilité, de ne les pas demander? Nous avons tant de besoins, & nous sommes assez cruels à nous-mêmes, pour nous refuser le secours necessaire. *M. Fromentiere, Sermon de la Chânanée.*

Quelle grace & quelle faveur c'est que Dieu nous permette de nous adresser à lui dans nos prieres.

Considérez le prix des choses que vous demandez, & la maniere avec laquelle vous les demandez. Vous demandez la possession de Dieu, l'heritage de la gloire, & l'éternité de votre bonheur; vous ne pouvez rien demander de plus grand, & vous ne devez demander rien de moindre. Mais comment demandez-vous ces choses? Vous ne songez pas quelquefois à ce que vous demandez, & vous craignez même d'obtenir ce que vous demandez. Vous demandez la grace, & vous ne voulez pas quitter votre peché; vous demandez la felicité, & vous ne voulez rien faire pour y parvenir. De là vient que vous n'êtes pas exaucés, parce que vous ne le desirez pas, & par une secreete opposition de votre

Pour prier comme il faut, il faut considerer le prix des choses que nous demandons à Dieu.

cœur, & de vos paroles, vous vous combattez vous-même dans vos prières, & vous empêchez vous-même l'effet de vos demandes. *Monsieur de la Vespilliere, Sermon sur l'exercice du Chrétien.*

La nécessité dans laquelle nous naissons, nous devroit apprendre à demander nos besoins au Seigneur.

Psal. 15.

Comme les hommes naissent dans l'indigence, ils naissent, pour parler ainsi, la prière à la bouche, & c'est un langage qu'ils apprennent avant même qu'ils soient en état de parler. C'est un art que la nature nous enseigne, & c'est le premier secours qu'elle nous donne pour subvenir à nos besoins. Ainsi la pauvreté, qui nous est naturelle, & comme domestique, nous doit rendre l'usage de la prière familier... *Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Vous êtes mon Dieu, parce que vous n'avez pas besoin de mes biens, & que vous trouvez en vous-même une abondance de toutes choses: mais vous êtes aussi mon Dieu, parce que j'ai indubitablement besoin de vos biens, & que c'est à vous seul, à qui je puis adresser cette prière: *De necessitatibus meis erue me.* Il n'y a point de créature, quelque puissante qu'elle soit, qui puisse pourvoir à tout ce qui m'est nécessaire, & si vous n'y remédiez vous-même, il me manquera toujours quelque chose. *Pris des Discours Moraux, Sermon de la Priere.*

Psal. 24.

En quelle posture se présente-t-on devant cette majesté suprême, pour lui demander les biens de la grace & de la gloire, qui sont des biens infinis & éternels? Hélas! on le prie d'une manière qu'il semble qu'on lui donne plutôt qu'on ne lui demande. On ne fait nul état de ce qu'on demande, on ne desire pas même d'obtenir ce qu'on demande. On demande la grace, & on aime le péché; on demande la vertu, & on ne veut point sortir du vice; on demande le pardon de ses offenses, & on ne veut point l'accorder aux autres; on demande la fidélité, & on refuse les moyens pour l'acquiescer... Quoi! vous osez lui dire que sa volonté soit faite, lorsque vous ne voulez rien faire de ce qu'il desire de vous, & que pour obéir à vos inclinations déréglées, vous ne faites nul état de ses commandemens? n'est-ce pas vous opposer vous-mêmes à vous-mêmes, & n'est-ce pas mettre des contradictions entre vos demandes & vos desirs, entre vos prières & vos mœurs?... Vous demandez à ce Pere celeste qu'il vous donne le pain qui vous est nécessaire tous les jours; & cependant vous vous défiez de sa providence, & vous établissez toute votre confiance, non pas en sa miséricorde, mais en votre industrie, & en votre travail? vous le priez qu'il vous pardonne de la même manière que vous pardonnez à ceux qui vous ont offensé; & vous conservez du ressentiment dans votre cœur, & vous ne songez qu'à la vengeance? achevez & concluez, pour votre condamnation, que vous ne voulez pas que Dieu vous pardonne. Enfin vous demandez à Dieu qu'il vous délivre de la tentation; & cependant vous cherchez toutes les occasions qui vous sollicitent au péché. *Les mêmes.*

On ne demande pas à Dieu ses besoins avec les dispositions qu'il faut.

La priere doit être accompagnée d'humilité.

Dieu ne rejette jamais la priere des humbles, dit le Prophete, & c'est aussi sans doute dans cette vue que Saint Ambroise nous assure que l'humilité est une espece de recommandation qui fortifie la priere, & pour ainsi dire, qui la fait considerer de Dieu: *Humilitas orationem commendat.* C'est pourquoi les Saints vivement persuadés de cette

vérité, ne manquoient jamais en ce point. De sorte que quand ils vouloient demander à Dieu quelque chose; c'étoit toujours avec un profond respect: *Loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis & cinis...* J'avoué que la priere est une élévation de notre esprit à Dieu: mais tandis que nous nous élevons par les mouvements de notre amour & de notre confiance, il faut que nous nous abaissions au dedans de nous-mêmes en vue de notre indignité. La priere est une action de pauvre, dit Saint Augustin; celui qui demande confesse qu'il est dans le besoin, & qu'est-ce qui convient mieux à un pauvre que l'humilité? *Pris d'un Auteur anonyme.*

Genes. 18.

Les Princes ne pouvant faire qu'un certain nombre de grâces, beaucoup moindre que celui des personnes qui les demandent, & qui les desirant; il faut toujours que pour contenter les uns, ils mécontentent les autres. La cour est pleine de gens qui vieillissent sans rien obtenir; cependant ils ne se lassent point, & ils esperent toujours; mais il n'en est pas de même de Dieu que des Princes, il ne s'appauvrit pas en donnant, il ne s'épuise point pour toutes les largesses qu'il fait; celui qui obtient ses grâces, ne nuit point à d'autres qui les desirant; & on ne manque point d'obtenir de Dieu ce qu'on lui demande, s'il est utile pour notre salut, pourvu qu'on perseverer à le demander... Ainsi quiconque prie, doit prier avec resolution de ne se laisser jamais, & il reconnoît bientôt que sa priere n'est pas sans effet. Il voit que ce lui est un grand bien de vivre dans cette dépendance de Dieu, de se tenir à sa parole, & que c'est beaucoup obtenir de lui, que d'obtenir la perseverance dans cet état d'humilité, qui doit être l'état de tous les Chrétiens. C'est encore beaucoup obtenir de Dieu, de sentir ses miseres & sa pauvreté. *Essais de Morale, Tome 5.*

On ne doit point se laisser de demander, parce que Dieu ne se lasse point de donner.

Il ne faut point d'instruction aux pauvres, pour savoir demander leurs nécessitez, le seul sentiment de leur besoin les en instruit suffisamment. Il en est de même de toutes les nécessitez temporelles; il ne faut point de maître pour enseigner la science de les demander; mais il en faut pour nous apprendre à prier Dieu. S. Jean-Baptiste en avoit instruit ses Disciples, & c'est avec raison que les Disciples de Jesus-Christ demanderent la même grace. Car non seulement nous n'avons pas le sentiment de nos besoins, & de ce qui nous est vraiment nécessaire; mais nous avons des sentimens & des desirs de faux besoins & de fausses nécessitez qu'il ne faut pas demander. Dieu connoît nos foiblesses, & nous ne les voyons pas; que pouvons-nous donc faire de mieux que de nous abandonner à sa conduite, & de nous regler par la declaration qu'il nous a faite de sa volonté, qui est que nous devons toujours prier sans nous lasser, ni nous décourager jamais: *Oportet semper orare.* Voilà ce qu'il nous marque dans son Evangile. Mais c'est l'esprit de la plupart de ceux qui prient, si Dieu ne les exauce pas selon leurs desirs, ou s'il differe un peu trop long-temps à leur accorder ce qu'ils demandent, ils changent aussitôt la priere en plaintes & en murmures. *Les mêmes.*

On a besoin d'instruction pour savoir prier Dieu.

La meilleure priere, selon la doctrine des Saints, est celle qui se fait par l'effusion du cœur devant Dieu. L'ardeur de la charité, dit Saint Augustin, est le cri du cœur; nous criions toujours vers Dieu, si nous l'aimons toujours,

La plus excellente priere est celle qui part du cœur.

toûjours. Il y a, dit Saint Ambroise, un cri de l'affection interieure, qui s'entend dans le Ciel; ce qui fait que Dieu écoute plus volontiers cette priere, est qu'étant tout esprit, la priere qui se fait en esprit, vient de l'amour qui est la langue du cœur. Mais hélas! combien de personnes se prosternent en la présence de Dieu pour prier, sans avoir aucun goût, ni aucun sentiment d'amour, dit Saint Augustin? Ils peuvent avoir le son de la parole, mais ils n'ont point la voix de la priere, qui est la voix du cœur: & c'est pour cela, qu'il y en a beaucoup qui parlent à Dieu, comme l'on dit d'ordinaire, mais qu'il y en a tres-peu qui le

Aug. in Enchirid. c. 7.

prient: *Loqui cum Deo multorum est, orare autem paucorum.* C'est ainsi que Dieu veut que l'ame chrétienne en use avec lui. Cette ouverture de cœur, & ces libertez de sa tendresse & de sa confiance lui sont souverainement agréables; c'est pourquoy le saint Roi David, qui sçavoit admirablement cette maniere de prier, disoit de lui-même: Je répans ma priere en présence de mon Dieu, & j'expose devant lui toutes mes peines. *Dom Barthelemi de Carranza, dans un Traité de la priere, article troisième.*

La priere se doit faire à Dieu avec de grands sentimens d'humilité, & de compoñtion.

Nous avons une excellente preuve de cette verité dans le Publicain, qui monta dans le Temple pour prier, & que Jesus-Christ nous donne lui-même pour modele d'un pecheur, dont la priere lui est agréable. Le Publicain, dit-il, se tenant bien loin, ne vouloit pas seulement lever les yeux au Ciel, mais il frappoit sa poitrine, en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pecheur. Cet homme rougissant de ce qu'il sentoit dans son cœur, témoignoit au dehors la confusion du dedans, en se tenant au bas du Temple, & l'horreur qu'il avoit du poids de ses crimes, qui l'empêchoit d'élever son cœur vers Dieu, faisoit qu'il n'osoit pas même y porter les yeux, & que les tenant baissés en terre, il frappoit sa poitrine en détestation de ses offenses, & n'ouvroit la bouche que pour implorer la misericorde de Dieu, qu'il attira ainsi sur lui, en sorte qu'il sortit justifié du Temple. *Le même.*

Du lieu où l'on doit faire la priere.

La force & la vertu de la priere ne dépend ni du temps, ni du lieu où elle se fait, ni des choses exterieures, comme les Gentils & les Juifs se l'imaginoient; mais des affections interieures du cœur, qui en sont la racine & la source. Et l'instruction que notre divin Maître nous a donnée sur ce sujet, dans le Sermon sur la montagne, lorsqu'il dit: *Quand vous priez, entrez dans le lieu le plus retiré de votre maison, & fermant la porte, priez votre Pere en secret,* nous marque aussi que la retraite & le secret du cœur sont un lieu propre pour prier. C'est le sentiment de Saint Augustin, que c'est là où Dieu nous voit & nous considere, & où il nous écoute. C'est donc là, où nous devons nous enfermer en priant, afin d'empêcher que les vains phantômes, & les pensées des choses exterieures n'entrent par nos sens, & ne nous troublent; & de rendre ainsi notre priere toute spirituelle, en nous entretenant avec Dieu seul, au fond de notre ame. *Le même.*

La priere doit être accompagnée d'une vive foi.

Entre les causes de la vertu de la priere, la principale est la foi; c'est de ce don de Dieu, que l'oraïson prend la force, & la vertu qu'elle a pour impetrer & obtenir son effet; comme c'est de la charité qu'elle reçoit ce qui la rend meritoire & satisfactoire pour les pechez.

L'effet de la priere est toûjours proportionné à la foi avec laquelle elle est faite. C'est pourquoy nous lisons dans l'Evangile, que Jesus-Christ ne dit autre chose aux deux aveugles qu'il guerit en leur touchant les yeux, sinon, qu'il vous soit fait selon votre foi. Ce divin Sauveur mesuroit toûjours les graces qu'il accordoit, sur la foi de ceux qui les lui demandoient. *Allez,* dit-il au Centenier, qui le prioit de guerir son serviteur, & qu'il vous soit fait comme vous avez cru. *Le même.*

Le Fils de Dieu ne pouvoit nous montrer avec plus de tendresse l'immenfité de l'amour qu'il nous porte, qu'en nous ordonnant de commencer notre priere, & nos entretiens avec Dieu par ces paroles: *Notre Pere.* Parmi cette grande diversité de noms que l'Écriture lui donne dans l'ancien Testament, nous ne voyons point qu'il ait été permis aux enfans d'Israël, par aucune loi publique, d'appeller Dieu leur Pere. Ils l'appelloient le Seigneur, le Tres-Haut, le Tout-puissant. Et le Patriarche Abraham même, cet homme si cheri de Dieu, & en qui tous les peuples de la terre devoient être benis, ne s'approchoit de Dieu pour lui parler, qu'en l'appellant son Seigneur. Isaïe & d'autres Prophetes lui ont bien dit, vous êtes notre Pere, c'est vous qui nous avez formez. Mais ce n'étoit point le langage commun, & Dieu ne leur avoit point ordonné de l'appeller ainsi. *Le même, Traité de l'Oraison Dominicale.*

Dieu veut que dans notre priere ordinaire nous l'appellions notre Pere,

Quiconque se regarde comme étranger, & comme n'ayant droit à rien, entre aisément dans les sentimens d'un pauvre, à qui seul il appartient de prier comme il faut. Il n'est pas nécessaire d'instruire un pauvre, à qui tout manque, comme il faut demander. On n'a pas besoin de l'avertir d'être attentif quand il demandera, ni de lui prescrire des remedes contre les distractions qui l'empêcheroient de l'être. On n'a rien à lui dire sur la patience, la perseverance, l'assiduité. Il suffit qu'il soit pauvre pour n'avoir pas besoin de maître. Son indigence l'instruit, & sa misere va bien au-delà des leçons qu'on lui donneroit. Cependant qu'est-ce que la pauvreté qui le presse? les hommes devant qui il paroît si humilié, si touché, si attendri, à qui il desire si fort d'inspirer de la compassion, ne peuvent lui donner de la santé s'il en manque, ni lui rendre ou la vûë, ou la parole s'il en est privé. Tous ses besoins à leur égard se reduisent à des choses exterieures, à du pain, à des habits. Encore ne demande-t-il à ceux qui le voyent, que la plus basse espece des monnoyes qui sont en usage. Plusieurs le refusent, & il prend patience; beaucoup ne daignent pas le regarder, & il souffre ce mépris; il attend des heures, & souvent des journées entieres sans se plaindre. Il parle peu, mais ses larmes & ses soupirs tiennent lieu de paroles. Il se montre avec une douceur, & une modestie plus touchantes que tous ses discours; & si l'on entre avec quelque bonté dans le détail de ses besoins, on voit que cette humanité l'attendrit à tel point, qu'il ne peut suffire à sa reconnoissance, ni à sa misere, & que ses larmes commencent à devenir plus abondantes. Quel exemple pour nous! & de quelle confusion ne devoit-il pas nous couvrir? nous sommes sans comparaison plus pauvres aux yeux de Dieu, que ne le peut être à notre égard le plus indigent de tous les hommes; nous n'avons rien qui ne soit à lui. *Le même.*

Il faut s'ap prendre à prier sur l'exemple des pauvres qui demandent l'aumône,

C'est dans Dieu un effort de sa bonté d'écouter nos prières.

Dieu a la bonté de souffrir que nous ayons recours à lui dans tous nos besoins : tout grand qu'il est, il ne dédaigne pas de nous écouter, lorsque nous lui représentons le détail de nos misères. Quelque don qu'on demande à Dieu, c'est l'invoquer peu religieusement, si avec ce don, l'on ne demande en quelque manière Dieu lui-même : sa gloire & sa grâce doivent prévaloir à tous les autres biens : & l'on manqueroit de respect en le priant pour obtenir les autres biens, si on ne les rapportoit pas à sa gloire & à sa grâce. Ne seroit-ce pas oublier sa grandeur, de ne penser qu'à des avantages temporels, quand nous répandons nos prières devant sa Majesté infinie ? Dieu est si bon & si grand, qu'il ne sauroit répandre sur nous de médiocres bienfaits : ce qu'il nous accorde plus volontiers c'est lui-même : & l'on court risque de l'irriter, si on lui demande moins. *Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Le peu de soin qu'on a de prier comme il faut, & avec quelle négligence on le fait.

Ne croyez pas que des prières faites avec négligence soient dignes d'être présentées devant Dieu, & puissantes pour obtenir ses grâces : si vous sçaviez assurément que le gain d'un procès, où il s'agit de votre vie, ou de votre honneur, dépendit de vos requêtes ; bon Dieu ! quel soin auriez-vous de les dresser ? sans doute vous en observeriez toutes les loix, vous en garderiez toutes les formes, afin qu'il n'y eût rien qui choquât les yeux de vos juges, ou qui en pût empêcher l'effet. Nous sommes assurés par les oracles de celui qui doit être notre juge, que le bon succès de l'affaire de notre salut dépend de nos prières ; comment est-ce donc, que nous sommes si négligens en ce point, & d'où vient que nous prenons si peu de soin de les bien faire ? C'est sans doute un des plus grands malheurs qui puisse être dans le Christianisme, & j'ose assurer qu'une des plus communes causes de la reprobation des Chrétiens, est le défaut de leurs prières : car s'il est vrai que notre salut dépende des grâces de Dieu, & si les grâces de Dieu dépendent de nos prières, il s'en suit nécessairement que rendant ces prières inutiles, nous perdons les moyens de notre salut. Voilà à quoi aboutissent ces fatales négligences, dont nous faisons si peu d'état. Aussi est-ce pour cette raison, que le démon tâche autant qu'il est en son pouvoir d'empêcher un Chrétien n'ait recours à la prière ; mais il l'empêche de donner à la prière les qualitez que Dieu demande. Il fait ce que fit Holoferne au siège de Bethulie, lequel, comme dit le Texte sacré, mit des soldats armez sur le bord des fontaines, & fit rompre les canaux qui conduisoient l'eau dans la ville : ainsi l'ennemi de notre salut rompt ou détourne les sacrez canaux par où Dieu fait couler ses grâces, afin d'interrompre ce commerce de notre bonheur. *Monsieur Beroat, dans un Tome séparé contenant quelques Sermons sur les Dimanches de l'année.*

Il y a de la bizarrerie dans les demandes que nous faisons à Dieu.

Quelle est la bizarrerie & la contradiction de nos prières ! dans la ferveur de nos dévotions, & dans ces heureux momens où le S. Esprit nous apprenoit à prier, nous avons demandé notre salut avec tant de ferveur & préférentiellement à tout autre bien ; nous avons prié Dieu de sacrifier tous nos intérêts à celui-là ; nous l'avons assuré que par quelque voye qu'il nous conduisit à lui, elle seroit

toujours trop douce pour nous : sans cette prière qui lui a touché le cœur, il étoit peut-être sur le point de nous laisser entrer dans les voyes corrompues du siècle : il nous a exaucés, & nous a marqué par là qu'il n'y avoit point d'autre voye pour assurer notre salut que la disgrâce & la maladie qu'il nous a envoyée ; aujourd'hui ce chemin nous effraye, nous rejettons les avances que nous avons faites : malheur à nous si Dieu nous exauce. *Le Pere Cheminais, dans ses sentimens de piété.*

Il n'y a point d'homme qui ne fût las de nous entendre toujours sur nos affaires ; & cependant, mon Dieu, je me fais un grand mérite de vous les redire incessamment. Je sçai que vos entrailles paternelles se laissent attendrir sur nos besoins, & que mieux instruit que nous-mêmes de toutes nos nécessitez, vous voulez bien encore entendre nos plaintes. Mais toujours abuser de vos tendresses, & de l'audience que vous donnez, c'est une indignité : dans les regles du monde, qui parleroit toujours de soi devant un Prince, on le chasseroit comme un importun, & comme un extravagant ; il n'y a qu'un Dieu qui ne se lasse point de nos importunités, quelque extravagantes qu'elles paroissent... Quelquefois vous témoignez des rebuts, & vous faites la sourde oreille à nos cris ; mais vous avez beau vous déguiser, & prendre l'air severe de la dureté : avec cela, on vous connoît bien ; vous êtes toujours le même à notre égard, & l'on peut dire que vous ne combattez jamais mieux pour nous, que quand vous faites semblant de combattre contre nous. Car si vous combattez c'est pour être vaincu, si vous résistez c'est pour être forcé. Semblable à ces gouverneurs de place, qui s'entendant avec l'ennemi, ne tiennent que pour se rendre : *Amat utique vim pati, desiderat à te superari*, dit un saint Pere. Voyez dans l'exemple de la femme Chananéenne, après quelque résistance il rend enfin les armes. *Sermon manuscrit.*

Dieu ne se lasse point de nos prières & de nos importunités.

Comme le Sauveur ne nous accorde jamais rien que ce qui peut contribuer à notre salut ; il n'est pas permis de lui rien demander pour une autre fin, ni d'en user par une autre intention. Ce n'est donc pas un mal de demander des choses temporelles à Jesus-Christ ; mais c'est un mal de ne lui demander que des choses temporelles, de ne désirer que des choses temporelles, de n'offrir son sacrifice que pour obtenir des biens temporels. Il ne peut rien accorder à de telles prières que par justice, & pour la punition de ceux qui les lui font... Voici donc la regle que nous devons observer sur ce chapitre. Premièrement, il faut demander des choses qui soient bonnes ; car demander des choses injustes, ou mauvaises, ce seroit souhaiter que Dieu favorisât le crime. Ce n'est pas assez que les choses soient bonnes en soi, il faut qu'elles le soient par rapport à celui qui prie. La santé est un bien, mais non pas peut-être à votre égard ; car si vous vous portiez bien, vous vous porteriez à des débauches criminelles. Les richesses ne sont pas mauvaises en elles-mêmes ; mais si vous étiez riches, vous ne vous sauriez pas. Il faut toujours demander les choses temporelles par rapport à notre salut ; sans ce rapport, quelque bonnes qu'elles soient, elles sont mauvaises à notre égard. *Sermon manuscrit.*

Ce qu'il faut demander à Dieu dans nos prières.

Aujourd'hui la puissance du Ciel cede à la Sur la force foiblesse d'une femme, & nous laisse en dou- qu'eur la

priere de la
Chambrée
de ficher
le Fils de
Dieu.

te s'il est plus étonnant ou que Dieu devienne si foible qu'il se laisse vaincre par la force des hommes, ou bien que l'homme devienne si fort, que de pouvoir vaincre la toute-puissance de Dieu. Je suis surpris de voir un Dieu, pour ainsi dire, desarmé, & comme dépouillé de sa force, tout insurmontable qu'elle est, jusqu'à se laisser vaincre par sa créature; mais d'un autre côté, je ne puis revenir de l'étonnement où je suis, de voir cette femme forte & genereuse, qui avec de nouvelles armes triomphe de la puissance de celui à qui tout cede, & à qui rien même ne peut résister. C'est en un mot, un prodige digne de notre admiration, de voir le Fils de Dieu vaincu par les prieres d'une femme, après s'être comme muni, contre ses attaques, & en quelque maniere préparé & obstiné à lui refuser la délivrance de sa fille, qu'elle lui demandoit avec tant d'instance: *O mulier, magna est fides tua. Reina, Sermon de la Priere.*

Il ne faut
pas cesser
de prier, &
de demander,
quoique Dieu
ne nous écoute
pas d'abord.

Il peut arriver d'abord, que Dieu ne fera pas semblant de nous entendre; c'est un Pere qui a long-temps souffert les desordres de son fils, & qui ne veut pas se rendre si aisément aux recherches qu'il fait de ses bonnes graces. Mais il ne faut pas laisser de perseverer, il faut même redoubler ses prieres, quelque rebut que Dieu nous témoigne, & quelque refus qu'il semble faire de les écouter. Il faut lui représenter, Vous avez dit, Seigneur, qu'au moment que le pecheur vous crierait misericorde, vous exauceriez sa priere; & voilà que j'éleve incessamment ma voix & mes cris vers vous, pour implorer le secours de votre main, & il semble que vous n'avez ni cœur, ni oreilles pour moi, & que votre justice ait déjà tendu un voile funeste devant les yeux de votre misericorde, pour fermer le passage à ma voix & à mes larmes. Dites-lui hardiment avec Jacob: Seigneur, vous avez beau vous défendre, je ne cesserai point, que vous ne m'avez accordé la grace que je vous demande. *Le Pere Gegou, dans le livre intitulé: L'usage de la penitence.*

Les prieres
qu'on fait
à Dieu demandent
une attention
particuliere.

Nul acte de Religion plus ordinaire que la priere, & nul peut-être dont Dieu soit moins honoré. Tout retentit des loüanges du Seigneur, & des vœux qu'on lui fait; mais le cœur & l'esprit prient-ils de concert avec les lèvres? & ne peut-on pas dire, qu'on recite à la verité beaucoup de prieres, mais qu'on en fait peu? Quand on ne consulteroit que le seul bon sens, & l'idée qu'on a de ce saint exercice, pourroit-on voir de sang froid avec quelle inapplication d'esprit, avec quelle tiédeur, avec quelle indécence on s'en acquitte? & n'auroit-on pas droit de demander si c'est pour irriter le Seigneur que nous prions? La priere est un entretien avec Dieu, où l'ame admise, pour ainsi dire, & introduite dans le Sanctuaire, expose au Seigneur ses besoins, lui représente ses infirmités, lui découvre ses tentations & ses foiblesses, & penetrée des plus vifs sentimens de respect, d'amour & de reconnaissance, tâche de l'honorer autant par sa profonde soumission à ses ordres, que par sa confiance, & ses vœux. Un acte de Religion si parfait peut-il n'être qu'une pratique purement exterieure? Et si au moment qu'on traite avec Dieu, l'esprit s'égare jusqu'à perdre volontairement l'attention & la devotion interieure, prie-t-on Dieu? *Le Pere Croiset, Tome deuxieme de ses Reflexions Chrétiennes.*

Il n'est plus nécessaire d'aller sur la montagne, ni dans Jerusalem pour adorer en esprit, & en verité: la priere ne nous coûte plus tant; le vrai culte dépend, pour ainsi dire, de notre disposition. Dieu peut être adoré par tout, pourvu que ce soit par tout en esprit & en verité qu'on l'adore. Toujours prêt à pourvoir à nos besoins, il demande seulement qu'on les lui expose; & une des plus essentielles conditions pour être exaucé, c'est de croire fermement & sans hesiter que nous le serons: *Credite quia accipietis, & eveniet vobis.* La foule ne nous empêche plus d'approcher de Jesus-Christ. Quelque grand que puisse être le nombre des supplians, chacun a, quand il veut, une audience particuliere, & c'est toujours à nous à en déterminer la durée. On n'est plus obligé d'attendre le loisir, le temps du Seigneur est toujours le nôtre. On peut être à ses pieds tant qu'on veut sans que Marthe ait droit de se plaindre. Nul des Disciples qui blâme notre importunité; nul Pharisien dont on ait à craindre la censure; tout favorise notre pieté. *Le même.*

D'où vient que nous prions si mal? c'est que nous ne pensons pas même que nous prions: car quel homme si peu religieux qui osât parler à Dieu avec si peu d'attention, & de respect, pensant que c'est à Dieu qu'il parle? La priere n'est pas seulement la preuve de notre confiance, elle est encore la mesure de notre foi. Quel acte de Religion nous doit interesser davantage? La priere est parmi tant d'orages l'abri le plus seur & le plus proche. La priere rend également inutiles, & les ruses, & les efforts de l'ennemi, & il n'est pas possible de bien prier & de ne pas vaincre. Quel malheur à qui ce puissant secours devient inutile! Mais de bonne foi à prier Dieu comme on le prie, pensons-nous que la priere doive nous être d'un grand secours? Bien des gens prient tous les jours sans prier. Dieu n'écoute, & n'entend que le langage du cœur. Plusieurs paroles sans attention, sans affection sont peu significatives auprès de celui qui ne compte pour rien tout culte purement exterieur. Le Sauveur ne fait attention qu'à la foi, & à la devotion interieure de cette pauvre femme infirme qui touche le bas de sa robe; la foule tumultueuse qui le pressoit de tous côtes fait peu d'impression sur lui; il faut que le cœur parle, & que la foi agisse, si l'on veut que Dieu nous exauce. Les seules clameurs de l'aveugle de Jericho sont peu efficaces, il faut qu'il dise lui-même à Jesus-Christ ce qu'il souhaite; l'attention de l'esprit, & l'affection du cœur sont l'ame de la priere; ne nous étonnons pas si nous sommes si peu exaucés, une priere morte n'opere jamais rien. Chose étrange! nos propres besoins nous imposent l'indispensable obligation de toujours prier, & par le plus déplorable renversement, à force de prier, on s'accoutume à ne sçavoir plus ce qu'on fait quand on prie. *Le même.*

On peut
prier en
tout lieu,
pourvu
qu'on prie
en esprit &
en verité.

Marc. II.

On ne prie
pas ordinairement
avec assez
d'attention
& de respect.

On s'étonne qu'après tout ce que le Sauveur a dit de l'infailibilité de la priere, si peu de gens soient exaucés: auroit-on moins sujet d'être surpris, si tandis que nous prions si mal, nos prieres étoient plus efficaces? N'accusons pas le Seigneur de restreindre ses promesses, & d'encherir ses graces; nos motifs, nos dispositions, notre peu de religion même dans nos prieres, le forcent, pour ainsi dire, de ne nous pas écouter. La priere demande un esprit humble; s'avise-t-on de

Suite du
même sujet.

manquer jamais de respect quand on presente une requete au Prince? Quel suppliant oublie les moindres devoirs de bienséance? On est naturellement honnête, respectueux, poli même quand on prie les hommes; ce n'est que quand on prie Dieu, qu'on se dispense de ces devoirs essentiels. Et certes ces postures molles & negligées, ces airs d'inquiétude, & de dissipation, ce dégoût & ces ennuis qui accompagnent nos prieres, sont-ils les marques d'un cœur humble, religieux, & plein de Dieu? Nous voulons que Dieu nous écoute, & nous ne nous écoutons pas nous-mêmes; nous voulons qu'il nous tienne compte des prieres dont nous ne nous apercevons pas même quand nous les faisons. Ce sont les lèvres qui honorent Dieu: quelle part a le cœur à des oraisons qu'on ne recite que par routine? Le Seigneur est peu touché des louanges qu'on lui donne, & des vœux qu'on lui fait avec un esprit égaré. *Le même Pere Croiset.*

De l'infirmité de la priere, pourvu que nous demandions ce qu'il faut.

Dieu ne refuse rien à une confiance perseverante, & à une pieté humble. Croyez que votre priere sera exaucée, dit le Sauveur, & vous recevrez infaillement ce que vous demandez. D'où vient que notre confiance est si foible? c'est que nous sommes lâches à son service; nous lui refusons ce qu'il nous demande: nous ne sçaurions nous persuader qu'il doive nous accorder ce que nous lui demandons. Ceux qui ne manquent ni de respect, ni d'attention dans leurs prieres, pechent souvent dans le motif. Peu qui ne soient interessez, encore moins qui soient selon le goût de Dieu. Vous ne sçavez pas ce que vous demandez, disoit le Fils de Dieu à la mere des enfans de Zebedée. Nos vûes, nos intentions sont-elles plus droites? nos desirs sont-ils plus épurez? Je vous accorde volontiers la sagesse, dit Dieu à Salomon, parce que vous me l'avez demandée: *Quia postulasti*; mais je ne laisserai pas de vous combler d'années, d'honneur, & de biens, parce que vous ne m'avez rien demandé de tout cela: *3. Regum 3. Sed hac quoque qua non postulasti, dedi tibi.* Dieu pourvoiroit abondamment à nos besoins, si nos prieres étoient toujours chrétiennes. *Le même.*

C'est faire outrage à Dieu & attirer sa colere, que de le prier sans respect & sans attention.

Que peuvent demander à Dieu ces personnes mondaines, qui n'ont que du dégoût pour les maximes de l'Évangile? Tandis que le cœur est au monde, les vœux qu'on fait au Seigneur peuvent-ils être fort sincerés? Les termes les plus respectueux sont des injures, quand on pense autrement qu'on ne parle. Et quelle priere, quand le cœur & l'esprit, quand la conduite même démentent visiblement tout ce que les lèvres disent à Dieu!... Mais quand ces mêmes personnes mondaines demanderoient à Dieu des choses qui leur seroient utiles, peuvent-ils esperer d'être exaucés en les demandant avec si peu de respect? Mais n'est-ce pas faire outrage à Dieu, & attirer sa colere, que de le prier sans attention, sans respect? Jusques à quand, Seigneur, souffrirez-vous que le pecheur publie vos louanges, dit quelquefois le pecheur lui-même? On vous parle effrontément, sans attention, & sans respect, comme si vous étiez un Dieu stupide, & insensible aux injures qu'on vous fait. *Essaie 68. Tsal. 68. Effunde super eos iram tuam.* ajoute le Prophete. Vengez-vous, Seigneur, de l'insolence & de l'irreligion de ces impies, & faites-leur sentir,

que quelque patient que vous soyez, on ne se moque jamais impunément de vous. Car en effet, parler ainsi à Dieu dans des dispositions qui nous rendent ses ennemis, est-ce le traiter avec moins de dérision, que ceux qui frappoient le Sauveur en lui demandant qu'il devinât ceux qui l'avoient frappé? *Le même.*

Ce n'est pas en multipliant les prieres qu'on s'est exposé à les rendre inutiles. On auroit tort d'imputer à la multiplicité des secours, l'indigence de ceux qui en abusent; plus on prie Dieu dans de saintes dispositions, plus on apprend à bien prier. L'Apôtre veut qu'on prie sans interruption; & combien de saints Religieux dont le repos & le travail n'interrompent presque point les prieres! C'est le manquement de foi, c'est le déreglement des mœurs qui ont rendu la priere dégoûtante, & qui en ont fait sentir le joug. Une satiété de devotion ne fut jamais la marque d'un cœur fort Chrétien. On s'ennuye du service, quand on n'aime pas le maître; on trouve toujours le temps long, quand ce qu'on fait n'est pas de notre goût. Ce n'est pas étouffer la pieté que de la nourrir. Il n'y a pas à craindre ici que les alimens nuisent, quand la nourriture même fait croître la faim. Est-ce tenter les forts, & abatre les foibles, que de donner des armes, & d'augmenter les secours. *Le même.*

On ne doit jamais blâmer la multiplicité des prieres.

Quel emploi sur la terre plus semblable à celui des Anges dans le Ciel, que celui de chanter jour & nuit les louanges de Dieu, & de lui presenter sans cesse les vœux des peuples? Quel état plus heureux! quel ministère plus saint! Affranchis des soins du siècle, n'être occupez que des fonctions sacrées du culte divin. Habitans du sanctuaire, être d'office continuellement aux pieds de Jesus-Christ. Député par l'Eglise, porter la parole au Seigneur, au nom de tous les fideles. Comme Moïse, lever sans cesse les mains & les yeux vers le Ciel, en faveur de ceux qui sont aux prises avec l'ennemi du salut. Comme Gedeon, remporter des victoires par leurs cris redoublés; & par un privilege bien singulier, former sur la terre un nouveau Chœur d'Anges mortels, qui passent leurs jours à rendre d'éternelles actions de grâces au Tres-Haut, à lui faire des vœux, & à lui offrir à toutes les heures, un sacrifice de louange. *Le Pere Croiset, second Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

L'heureux état de ceux qui sont occupez à chanter les louanges de Dieu.

Quelle vertu n'ont pas les prieres unies! Elles sont souvent exaucées, dit le Prophete, avant même qu'elles soient finies: *Adhuc illis loquentibus ego audiam.* On ne refuse rien aux gemissemens ineffables de l'Esprit saint qui anime toutes les prieres de l'Eglise. Et si le Seigneur s'étoit si solennellement engagé à exaucer les vœux qui se faisoient dans le Temple de la Loi ancienne: quelle prérogative pour ceux de la nouvelle! Tout cède, pour ainsi dire, au mérite, & à l'efficace de l'Office divin, célébré en esprit & en verité, & avec des intentions pures & saintes. C'est ce sacrifice de louange que Dieu préfere aux anciens holocaustes. Quand on a une juste idée de notre Religion, on ne peut gueres penser autrement de la priere publique née avec l'Eglise, & si fort autorisée dans tous les temps. Celle que firent les Apôtres pour se disposer à recevoir le Saint Esprit, a servi de modele, ce semble, à toutes les autres. C'est ce même Esprit qui a porté tant de millions de Saints à consacrer leurs jours à ce religieux

La vertu des prieres publiques.

exercice; & quel autre esprit auroit pû porter tant de fideles à faire de si grandes largesses pour l'entretien de ceux qui n'étoient destinez qu'à prier Dieu? De là ces nombreuses sociétés d'élus de Dieu, l'ornement de l'Eglise dès ses premiers jours. De là ces riches fondations, monumens éternels de la pieté des premiers fideles. *Le même.*

La priere publique est plus favorablement reçue de Dieu que la particulière.

Combien de pauvres à la priere particuliere desquels Jesus-Christ paroît peu favorable! Pas un n'est ordinairement éconduit dès que tous les Disciples joignent ensemble leurs prieres aux leurs. Gardons-nous bien d'attribuer à la proximité des prieres, à l'uniformité des ceremonies, aux redites frequentes dont l'Office divin est plein, le dégoût & l'ennui que nous portons à la priere publique. Ce ne sont pas les mets exquis qui causent les nausées, ce sont les mauvaises humeurs d'un estomac malade qui le fatiguent, & qui lui rendent inutile le temps qu'il met à un repas où il auroit tout loisir de le nourrir. Veut-on ne sentir ni gêne ni longueur dans un exercice si saint? Veut-on goûter les douceurs d'un emploi si parfait, qu'on y vienne avec un cœur pur, un esprit religieux, une foi vive; l'onction adoucira bientôt le joug. On ne craint jamais de s'ennuyer en faisant son devoir quand on l'aime. *Le même.*

On ne doit pas s'acquiescer avec négligence & indévotion de l'Office divin, & des prieres d'obligation.

Nul emploi n'est plus important que de reciter l'Office divin: mais avec quel respect, avec quelle devotion, avec quel zele s'en acquitte-t-on? Négligemment appuyez, ou demi-assoupis, on prononce avec les autres, sans sçavoir bien souvent ce que l'on dit; un ton de voix que l'habitude forme sans reflexion; une recitation précipitée qui publie le dégoût, & l'ennui; un demi-verset qui vient brusquement joindre la multitude: une genuflexion abrégée, une grimace en forme de ceremonie, par tout un air prophane & seculier: quelle honte, Seigneur; si l'on reconnoît là le vrai portrait de plusieurs de vos ministres?.. Croira-t-on avoir satisfait à l'obligation qu'on a de prier, quand Dieu nous fera un crime même de ces irreligieuses prieres? L'esprit échappe en priant, il est vrai, mais il ne va pas bien loin quand le cœur prie; certaines distractions viennent malgré nous, il est vrai, mais ce n'est jamais malgré nous que nous sommes sans devotion, sans modestie, sans respect à la priere. Qu'on parle sans précipitation; qu'on prie avec une foi vive; qu'on regarde la priere comme son principal devoir; qu'on en fasse son office, & on priera toujours chrétiennement. Qu'on pense en priant Dieu, que c'est un Dieu que l'on prie: qu'on fasse reflexion qu'une priere de précepte n'est pas une simple priere de devotion, que la langue ne doit parler que le langage du cœur, que l'esprit n'y doit jamais perdre de vûe l'objet de son culte, & que la décence & le respect sont essentiels à tout acte de Religion. *Le même.*

Comment il faut prier & de manière à Dieu.

August. de spirit. & litt. c. 7.

Il faut prier en agissant, & agir en reconnoissant que c'est Dieu qui nous donne le vouloir & l'action; & en cela nous sommes differens du superbe, qui veut agir par ses propres forces. C'est ce que Saint Augustin a excellemment expliqué, lorsqu'il a dit, que nous nous mettons en état de recevoir la grace de Dieu, & d'attirer son Esprit, en priant & agissant avec humilité: *Humiliter petendo & faciendo*; Voilà toute la regle de la vie en quatre mots. Car il faut premierement prier, pour obtenir

Tome IV.

la grace de faire ce que Dieu commande. *La foi obtient par la priere ce que la loi nous ordonne par ses préceptes.* Mais ce n'est pas allez de prier, il faut prier avec une profonde humilité. Il faut reconnoître qu'on est dans une entiere impuissance pour faire le bien, & qu'on est indigne d'obtenir la grace que l'on demande, & même de la bien demander. Il ne suffit pas encore de prier humblement, il faut, en faisant ce que nous pouvons, rendre notre action même une priere pour obtenir de Dieu ce que nous ne pouvons pas. Ainsi il ne faut pas qu'un homme qui commence à toucher Dieu, le prie seulement de lui donner la grace de se convertir parfaitement; il faut qu'il fasse des aumônes, s'il le peut faire, qu'il quitte les occasions qui lui peuvent nuire, & enfin qu'il fasse tout ce qui peut contribuer à le détacher de soi-même, & à l'approcher de Dieu. *Livre intitulé: Instructions Chrétiennes, pour le quatorzième Dimanche après la Pentecôte.*

Il y a des gens qui trouvent mauvais que Dieu ne les exauce pas, quand ils lui demandent quelque chose dans leurs prieres, parce qu'ils ne lui demandent rien qui ne leur paroisse bon. Ils attaquent la souveraineté de Dieu, en voulant déterminer ses dons, & juger du bien ou du mal qu'il y a dans leurs prieres indépendamment de la volonté divine. C'est commencer par se rendre indigne des graces qu'on lui demande, parce que notre soumission, comme dit Tertullien, est le seul moyen que nous avons pour les obtenir. Pour prier comme il faut, il faut moins prier pour être exaucé, que pour consulter Dieu sur nos besoins: une ame qui aime Dieu purement, se contente de lui représenter ses besoins; elle imite, en les lui exposant, la conduite des saintes sœurs de Lazare: *Domine, ecce quem amas infirmatur.* Auteur anonyme.

Il faut demander à Dieu dans nos prieres ce qu'il jugera à propos de nous donner, & non pas ce que nous souhaitons.

Joan. II.

Comme nous sommes pleins de miseres & d'indigence, vous nous en avez voulu, Seigneur, donner le remede dans la priere, qui est de tous les secours le plus prompt, & le plus efficace; & afin de nous le faire estimer davantage, vous avez encore voulu nous assurer que vous ne nous refuseriez rien de tout ce que nous vous demanderions au nom de votre Fils, & que nous y trouverions tout ce que nous pouvions desirer. Voulons-nous vous honorer, la priere est un sacrifice, puis qu'elle est un aveu sincere du souverain pouvoir que vous avez sur toutes choses. Voulons-nous triompher des tentations qui nous attaquent, la priere est le fléau des demons. Sommes-nous foibles, la priere est notre force: sommes-nous malades, la priere est notre consolation: sommes-nous persecutez, elle est notre appui. Notre ame est-elle alterée, elle est une fontaine jaillissante, & une source d'eau vive; elle nous élève jusqu'à Dieu, elle fait descendre Dieu jusqu'à nous. Mais pour nous élever de cette maniere, il faut qu'elle sorte d'un cœur pur, parce qu'autrement le poids de nos pechez l'empêcheroit de monter jusqu'au trône du Tout-puissant. *Auteur anonyme.*

Comme nous trouvons toutes sortes de secours & de biens dans la priere.

Tout ce qu'il y a de plus certain, & de plus infallible par le decret éternel de Dieu, selon l'ordre qu'il a établi dans la grace, ne laisse pas d'être demandé avec instance dans l'Eglise, comme Jesus-Christ même a demandé à son Pere la resurrection, & la gloire de son

Dieu veut que nous demandions les biens mêmes qu'il a voulu

de toute éternité de nous accorder.

propre corps, & toutes les autres choses qu'il connoissoit devoir infailliblement arriver. C'est que ce decret & cet ordre de Dieu renferme & détermine aussi-bien les moyens que la fin, & qu'entre ces moyens la priere est plus generale & plus indispensable; parce qu'elle est un aveu de la dépendance, de l'indigence, & de l'indignité de la créature, & qu'elle reconnoît par là que Dieu est la plénitude & la source de tout bien, le maître absolu de ses dons, & le souverain de toutes les grâces, qu'il ne donne qu'à ceux à qui il lui plaît de les donner. *Livre intitulé: L'idée du Sacerdoce, & du Sacrifice de Jesus-Christ.*

Le pecheur sans la priere ne peut sortir de son peché.

Pour bien connoître toute la vertu de la priere, il faut considérer que le pecheur ne scauroit sortir de son peché, sans le secours de la priere. De là vient que Dieu lui laisse toujours la grace de prier, comme une ressource avec laquelle il peut sortir du plus profond abîme de l'iniquité. C'est pour cela que le Sauveur du monde ne rendoit la santé à ces malades, qu'on lui amenoit de toutes parts, qu'après qu'ils l'avoient demandée. Jesus Fils de David, ayez pitié de nous, lui crient les lépreux! Seigneur, faites que je voye, lui dit l'aveugle de Jericho: Les uns lui demandent leur guérison par des invocations pressantes, qu'ils expriment par leurs paroles; les autres la lui demandent par des gemissemens accompagnés de confiance: mais aucun ne la reçoit que par la médiation de la priere. Or ces différentes sortes de maladies que J. C. guériffoit, étoient la figure des différentes especes du peché qu'il pardonne; & il n'accorde la guérison spirituelle, non plus que la corporelle, qu'à ceux qui méritent de l'obtenir par leurs sollicitations, & par leurs prieres: Venez à moi, leur dit-il, vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous soulagerai. Hé! comment voulez-vous, Seigneur, qu'il aillent à vous, puisqu'étant enchaînés par les liens de l'iniquité, & comme accablés par le pesant fardeau de leurs crimes, ils ne scauroient faire une seule démarche vers vous? Ah! ils y vont par la priere; cette priere penetre jusqu'aux cieux, & du plus profond abîme du peché, elle monte jusqu'à la source des grâces & des miséricordes qu'elle fait couler en abondance sur le

Matth. II.

pecheur. *L'Abbé du Jarry, Sermon pour le jour des Cendres.*

La priere n'est jamais plus nécessaire au pecheur, qu'au commencement de la conversion, lorsque la concupiscence irritée, & devenue plus fougueuse par ses déreglemens passez, jointe à la force des mauvaises habitudes, entraîne l'ame, comme par un double poids, vers le mal avec tant de rapidité, qu'il ne reste plus qu'un mouvement foible vers le bien. Il a donc besoin d'un puissant secours pour se soutenir; ce secours est une grace forte & puissante qui aide le nouvel homme encore foible à faire ses fonctions: or il est impossible d'arriver ces grâces victorieuses, que par la priere. Quand est-ce que Jesus-Christ commande aux vents de se taire, & à la mer agitée de se calmer? c'est lorsque les Apôtres, prêts à faire naufrage, le réveillant de son sommeil par des cris pressans, lui disent: Seigneur, sauvez-nous, nous perissons! *Domine, salva nos, perimus!* pour nous apprendre que Dieu n'appaise les furs, & le trouble des passions qui s'élèvent dans les ames nouvellement converties, que lorsqu'il en est pressé par des cris touchans, & ces voix interieures de l'ame, poussées avec force vers lui. J'ai crié, dit le Prophete, j'ai élevé ma voix au Seigneur, & il m'a entendu de la montagne sainte. *Le même.*

La priere est particulièrement nécessaire au pecheur au commencement de la conversion.

Matth. 8.

Comme Dieu est aussi bon qu'il est puissant, il faut le prier avec une parfaite confiance en sa miséricorde. C'est peu d'avoir le pouvoir de secourir un misérable, il faut en avoir la volonté. Il y a assez de gens qui ont de la compassion, quand ils voyent les hommes dans la misere; mais n'ayant pas le pouvoir de les soulager, cette compassion est fort inutile. Il y en a d'autres qui ont le pouvoir; mais ils n'ont pas la volonté. Il n'y a que Dieu dont la miséricorde est égale à la puissance, qui veuille & qui puisse tout ensemble nous tirer de la miere. Il le veut; mais il nous demande de notre côté une entiere confiance. Il est prêt de tout accorder; mais il ne le fait qu'à l'égard de ceux qui le prient avec de bonnes dispositions. *Essais de, Sermons pour la Jeudi de la premiere semaine de Carême.*

Il faut demander à Dieu avec confiance.

PROSPERITE.

PROSPERITE DES JUSTES ET DES ME'CHANS;
dangers & malheurs de la prospérité.

AVERTISSEMENT.

Il est difficile de faire un discours tellement propre de la prospérité, qu'on n'y mêle d'autres sujets qui y ont une trop étroite liaison, pour en être entièrement séparés, parce que la prospérité est un assemblage de plusieurs biens, en quoi les gens du monde mettent leur bonheur, & dont la possession les fait regarder comme des gens heureux. L'adversité qui lui est opposée; la Providence qui distribue les biens & les maux de cette vie pour des fins qui nous sont inconnues; les désordres & les crimes dont cet état est ordinairement suivi, & beaucoup d'autres sujets entrent naturellement dans celui-ci. Mais cela ne nous doit point empêcher de traiter cette matière, non plus que plusieurs autres, dont la seule manière de les traiter fait souvent toute la différence.

Du reste, ce sujet, dont l'Ecriture & les Peres parlent souvent, dont les Philosophes Payens font un des principaux points de leur Morale, & dont enfin les exemples remplissent les livres; ce sujet, dis-je, n'est pas moins propre de la Chaire: il donne lieu à de vives peintures de l'instabilité des choses humaines, porte au mépris des biens du monde, inspire de la crainte d'un état si dangereux, & nous découvre les écueils qui sont cachés sous ce